GUERIN : décision jeudi

★FRANCE★ FOOTBALL
N° 995 — 20e Année. — 6 avril 1965 — 0,80 F
SUISSE .... 1,30 F.S. ALGER .... 0,95 F.
MAROC ..... 97 F.M
LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

LE STADE fait battre le cœur de Paris

Paris a retrouvé une belle équipe avec le Stade demi-finaliste de la Coupe. Debout : de g. à dr. : Duplenne, Bacquet, Peri, Maryan, Stasiak, Stako. Accroupis : Fefeu, Peyroche, Milutinovic, Pottier et Alba.

FRANCE STAGE TRICOLORE A EVIAN...TROIS MATCHES QUI COMPTENT DOUBLE EN CHAMPIONNAT...VENDREDI LYON-STRASBOURG... SAMEDI RENNES-NANTES...DIMANCHE TOULOUSE-BORDEAUX.. LA FRANCE AMATEUR IRRESISTIBLE...BAEZA ETOILE DE LA DIVISION II...LAVAL FINALISTE EN C.F.A...

MONDE COMBIN EVOQUE BELGRADE...PENAROL BOURREAU DE PELE... OPERATION FOOTBALL AU CANADA...POZZO LE JOURNALISTE DEUX FOIS CHAMPION DU MONDE...H.H EN ALLEMAGNE.... S.O.S. AUSTRALIEN A LA F.I.F.A...LE JUBILE MATTHEWS ...SPECIAL U.R.S.S...LEEDS LE REALISTE

confidentiel

● *Les dirigeants de la Ligue Nationale, présents à Metz pour le match France II - Italie II, ont rendu une visite d'amitié à Raymond Herlory qui, relevant d'opération, était contraint de garder la chambre.*

● *Si les dates de Manchester United - Strasbourg sont définitivement arrêtées au 28 avril et au 12 mai, on ne sait encore si le premier match aura lieu à Manchester ou à Strasbourg. Le Secrétaire du club, M. Zuchner, assure : « Nous laissons aux Anglais le soin de choisir. « Messieurs les Anglais, tirez les premiers ! » Cette apostrophe est toujours de traditions chez nous autres, conservateurs alsaciens.*

Les Copains du Stade

Georges Carnus blessé était dimanche au Parc... ou il a fait une apparition très inattendue en sautant sur un pied du vestiaire au banc de touche. Il a vécu intensément le match Stade-Strasbourg et il a été le premier à féliciter Duplenne, sa doublure d'un jour.

● *Remarqué dimanche dans la tribune d'honneur du Parc des Princes les artistes Marc Cassot et Pierre Trabaud, grands amateurs de football.*

● *Réflexion de Baconnier après Stade-Strasbourg : « Et dire que j'ai failli jouer le match comme ailier droit. Cela m'aurait d'ailleurs plu d'aider les copains. » En effet, Fefeu s'était, le matin même du match, ouvert une veine du poignet en... débouchant une bouteille de bière.*

● *Georges Boulogne, instructeur national et responsable des juniors, a inscrit sur ses tablettes le nom d'un cadet du Nord qui lui a beaucoup plu au cours du lever de rideau du Parc qui opposait les cadets du Nord à ceux de Bourgogne. Il s'agit du jeune ailier droit Quinet, d'Oignies. Une recrue donc pour le tournoi juniors de l'an prochain !*

ICI LA CANEBIÈRE

● *On reparle de groupes à Marseille. Il paraît, cette fois, qu'il y en a deux, porteurs de 120 millions chacun et résolus à relever l'O.M., ce qui a fait dire à Paul Martinelli, le trésorier du Club : « Qu'ils s'unissent et ça fera un quart de milliard à la disposition de l'O.M. mais nous avons appris à demander la couleur d'un tel argent. Et pour cause, on en parle depuis des années, mais on ne voit rien venir... »*

● *Probable : si les Stadistes se classent bien en Championnat, ils feront une tournée en U.R.S.S., courant juin.*

● *Roger Quenolle, ancien joueur de Strasbourg, s'est fait un devoir d'aller saluer, samedi, à Maisons-Laffitte, l'équipe alsacienne. Son geste amical fut bien mal récompensé : un de ses fils qui l'accompagnait fut assez gravement mordu par un chien du voisinage et il fallut le faire piquer contre la rage !*

● *A Sochaux, la semaine passée, Jacques Georges, l'un des responsables de l'équipe de France, était complètement aphone et Henri Guérin, victime d'une sinusite, était également très handicapé.*

● *Après la victoire de Strasbourg sur Sochaux, l'entraîneur alsacien Paul Frantz s'est exclamé : « Nous, il nous faut deux matches par semaine pour bien tourner. » C'est sans doute le troisième qui est difficile à avaler !*

● *Kocik, qui était remplaçant de Valenciennes à Lyon, s'est mué en soigneur lorsque son camarade Piumi, victime d'une entorse de la cheville, a dû se faire soigner sur la touche.*

Le Racing s'installe à la campagne

— « Les footballeurs-ouvriers sont démodés ; l'avenir est aux footballeurs-fermiers »

● Jean Doumeng, président du Toulouse F.C., a dit : « La Ligue nationale doit prendre en charge toute la responsabilité du football professionnel avant qu'il meure. Le football pro a donné au football amateur deux milliards en trente ans. Sur un budget fédéral de 140 millions, les clubs « pro » versent 125 millions... Il faut que cela cesse... »

● Toujours de Jean Doumeng : « Le Toulouse F.C. donne, par saison, 2 millions à la seule Ligue du Midi. Pourquoi ? Le match de coupe Toulouse-Nice (à Marseille) a fait 8 millions de recettes. Sur cette somme, Toulouse n'a touché qu'un million... et il nous faut faire des prodiges afin d'équilibrer nos fins de mois... »

● *A la fin du match de Gerland, les Valenciennois étaient tellement décontenancés par leur élimination de justesse qu'ils oublièrent leur président au stade !*

● *Le comportement inhabituel de Bonnel contre Saint-Etienne a provoqué des remous chez les dirigeants valenciennois. Aussi bien le vice-président, M. Bacharzina, demanda-t-il le plus sérieusement du monde à l'entraîneur national, Henri Guérin : « J'espère que vous n'allez pas retenir ce Bonnel ! »*

Curieux conseil...

● *Avant le match Sedan-Toulon, le président ardennais, Maurice Laurant, vint prévenir le président Leterreux qu'il avait déposé des réserves sur la qualification en Coupe de Boragno. Mais ces réserves sont maintenant dépassées.*

● *Perrin n'a pas regagné Sedan avec ses camarades ; il est reparti en voiture avec ses parents pour assister à un mariage.*

● *Le médecin de service étant parti aussitôt après le match de Clermont, c'est le docteur Jean Jouanet, qui soigne habituellement les juniors Tricolores qui examina la blessure de l'arrière sedanais Barre (entorse de la cheville).*

● *Sedan va maintenant jouer tous ses matches en nocturne : « Car, dit Maurice Laurent, nos jeunes récupèrent beaucoup mieux en jouant le soir, et aussi le public est plus nombreux. Alors... »*

● *« Strasbourg est éliminé en Coupe, mais il gagnera le Championnat. C'est l'équipe qui nous a fait le plus d'impression », a dit M. Leterreux, président de Toulon.*

● *Maurice Laurant, directeur sportif de Sedan, a dit : « Notre deuxième équipe, c'est le Stade Français, parce qu'au Stade Français il y a Margan. »*

● *M. Faucheux, arbitre du match Sedan-Toulon, a dit : « J'ai bien cru que je ne reverrais jamais un terrain. » (L'arbitre international a été, en effet, récemment très malade : hémorragie.)*

● *Un car spécial de supporters de Sedan n'est arrivé à Clermont-Ferrand qu'une demi-heure avant le coup d'envoi. Motif : les encombrements.*

● *Après le match de lever de rideau Franche-Comté-Centre Ouest, en Coupe des Cadets, à Clermont-Ferrand, le préposé au micro a dit : « Nous espérons que les équipes qui vont enchaîner avec la Coupe de France prendront exemple sur ces jeunes, leur allant et leur correction ».*

● Stako a fait un vœu : Si le Stade gagne la Coupe, il fera le tour d'honneur à Colombes, avec son président sur les épaules.

Pour mémoire, M. Pouchès approche les cent kilos !

● Le contrôleur de service a failli interdire l'accès du vestiaire du Parc à Julien Darui, responsable des cadets de Bourgogne. « Je ne suis pas obligé de connaître tout le monde ! », lui a-t-il dit. Vous imaginez la réaction de l'ex-gardien tricolore...

● A ceux qui s'étonnent de son absence contre le Stade, Kaelbel, a répliqué, très pince sans rire : « Je suis réservé spécialement pour le championnat. »

Sacré Carlo !

L'inimitable Carlo Nell vient de rentrer des Etats-Unis où il a participé à plusieurs émissions de TV. Mais Carlo est un « cinglé » dub allon. Ainsi, revêtu du maillot ciel et blanc du R.C. Paris il a initié quelques étudiants au secret de la frappe du coup de pied.

● *Robert Monclar, l'ex-international de basket, a dit, en évoquant les récents tirages au sort : « Le plus important maintenant, en football, c'est de posséder une pièce de monnaie et de choisir toujours le côté face. »*

● *Wisnieski était venu encourager ses camarades de Saint-Etienne à Lyon contre Valenciennes. Jean Snella affirme qu'il fera bientôt une rentrée très remarquée.*

..● *Après le Hip-Hip-Hourrah ! traditionnel dans le vestiaire des Sédanais victorieux, Duganguez a dit à ses joueurs : « Et vous voyez, les enfants, nous ne finissons même pas fatigués. »*

● *Au cours du match Sedan-Toulon à Clermont-Ferrand, le premier hors-jeu n'a été sifflé qu'après une heure de jeu. Il y en eut d'autres, plus nombreux, par la suite.*

● *Comme on demandait à Louis Duganguez quel club il préférerait rencontrer en demi-finale, l'entraîneur de Sedan a répondu : « Je ne sais pas trop, mais ce que je sais, c'est que les trois autres clubs voudraient bien avoir affaire à nous, les plus faibles ».*

● *De l'aveu même de son président M. Leterreux : « Toulon n'a jamais été aussi mauvais qu'à Clermont-Ferrand contre Sedan ». Il ajoute : « Tout compte fait, j'aurais préféré perdre en championnat l'autre dimanche contre ces mêmes Sedanais (battus 1-0) que de s'incliner devant eux en Coupe ».*

● *« Votre frère, Lucien (président) n'est pas venu à Clermont-Ferrand ? », a-t-on demandé à Maurice Laurant. Et le directeur sportif ardennais de répondre : « Non, il se réserve pour la finale. »*

● *Max Fulgenzy ne peut plus compter tous les matches qu'il a joués sous le maillot de Sedan. Il en est à sa douzième saison au club ardennais, et il n'a jamais été sérieusement blessé. Il a joué en Coupe de France, Championnat, Coupe de l'Amitié, de la Ligue, Drago, sans parler des matches amicaux.*

FRANCE FOOTBALL N° 995

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction : Administration : 10, Faubourg Montmartre, PARIS (9e). Tél. : TAItbout 70-80 - Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL 5320-95

● METROPOLE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime) : 6 mois : 19,75 F ; 1 an : 36,75 F.
● ETRANGER (voie ferroviaire, voie maritime) : 6 mois : 26,75 F ; 1 an : 50,75 F. Voie aérienne : renseignements sur demande (trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes).
● CHANGEMENT D'ADRESSE. — Envoyer 0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ retour), 1 F en timbres-poste.

Directeur de la publication : R. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET

Comité de rédaction :

Direction : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef : Max URBINI

Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER

● Rédaction : Jacques THIBERT, Jacques de RYSWICK, Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, J.-P. OUDOT.
Maquettes de Jacques LEMAIRE et Claude MULLER.
● Publicité : Aux Bureaux du Journal, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e) - Téléphone : TAI. 54-31.

confidentiel

● *A Clermont-Ferrand, Sedan n'était venu qu'avec un seul remplaçant : Di Salvio.*

● *Paul Wartel était à Clermont-Ferrand pour le lever de rideau au cours duquel « sa » Franche-Comté a battu le Centre-Ouest. Il a félicité Dugauguez pour la belle tenue des jeunes Sedanais (vingt-trois ans de moyenne).*

● *Les Girondins pèchent par leur côté gauche. Chorda, Moevi, Callejo et Abossolo sont tous blessés à la jambe gauche.*

● *Chorda, victime d'hydarthrose, a gardé un plâtre au genou pendant huit jours. Les médecins avaient conseillé l'immobilité absolue. Mais André tient essentiellement à jouer à Toulouse le 11 avril.*

Sauvage : « Je suis de moins en moins pour votre conception de jeu ! »

● *Trois « Bordelais », Couston, Duhayot (Girondins) et Chassaigne (Bergerac), ont été retenus dans l'équipe de France universitaire qui jouera le Challenge Maurice de Vienne.*

● *Le Challenge Maurice de Vienne qui oppose, on le sait, les universitaires, les corpos et les militaires amateurs français, aura lieu à Brest les 10 et 11 avril. avril.*

● *Pour aller à Marseille, les Rennais avaient « coupé » leur voyage en passant la nuit de vendredi à samedi à Lyon.*

● *Le jeune rennais Brucato débat actuellement, avec ses dirigeants, les conditions de son contrat professionnel. Comme ce genre de discussions nuit souvent à la concentration, Prouff a préféré laissé Brucalo au repos dimanche.*

● *Boutet et les Rennais sont optimistes : « Nous recevons Nantes le 10 avril. Si nous gagnons, nous n'aurons plus que 3 points de retard et... il restera 6 journées ». De quoi être champion ?*

● *Les joueurs du L.O.S.C. ont inauguré jeudi dernier les nouvelles installations pour nocturnes du Stade Henri Jooris. On y voit, paraît-il, comme en plein jour.*

● *A la demande des Ponts et Chaussées de Lille, l'éclairage du Stade Henri Jooris va devoir être diminué. La lumière est, en effet, si dense qu'elle gêne les automobilistes sur la route proche.*

● *Les Valenciennois ont fait, paraît-il, une véritable hécatombe de poissons au Chalet de l'Etang du Quesnoy, où ils étaient allés passer la dernière journée de jeudi.*

● *Les Valenciennois, au cours de cette pêche, avaient fait une plaisanterie à Sauvage qui tira de l'eau un poisson mort avec dans sa bouche un message : « Suis toute ouïe pour l'annonce de votre victoire sur St-Etienne ». Malheureusement...*

N'en croyez pas un mot, naturellement !

Pierre BERNARD

" AUTANT EN EMPORTE L'ÉVIAN "

Mercredi dernier, Pierre Bernard était le gardien et le capitaine de l'équipe de France. Aujourd'hui, il n'est même plus sur la liste des joueurs qui sont en stage à Evian.

Voici, à la manière de Petit Jean, le portier célèbre des « Plaideurs » de Racine, la tirade que son éviction lui a inspirée.

Pierre BERNARD :

Ma foi, sur l'avenir bien fou qui se fira :
Tel qui rit dimanche, mercredi pleurera :
Guérin, l'autre semaine, me prit à son service ;
Il m'avait fait venir pour écraser l'Autriche.
Les Parisiens voulaient se divertir de nous ;
On apprend à hurler, dit l'autre, avec les loups.

Tout gardien que j'étais, j'étais bon capitaine
Et je tenais mon rôle sans éprouver de gêne.
Tous les gros dirigeants me parlaient chapeau bas :
« Monsieur Pierre Bernard », ah ! gros comme le bras !
Mais sans victoire l'honneur n'est qu'une maladie.
Ma foi, j'étais un bon portier de tragédie :
On avait beau dominer et centrer au cordeau,
Deux contre-attaques adverses et nous l'avions dans le dos.
La défaite : pas d'Evian, mon sort était réglé,
Heureusement qu'en Coupe, nous étions qualifiés !
Avec Robert Herbin, nous prenons surtout soin
De fournir Saint-Etienne de victoires et de points.
J'aurais pourtant aimé faire partie du stage
Et aussi à Belgrade encore tenir la cage.
Je disais à Rueil : « Monsieur Henri Guérin,
Tout franc, vous vous levez tous les jours trop matin :
Qui veut voyager loin, ménage sa monture.
Buvez, mangez, dormez, et faisons jeu qui dure. »
Il n'en a tenu compte. Il a si bien veillé
Et si bien fait, que son équipe est embrouillée.
Il veut éliminer les uns après les autres
La plupart des joueurs pour en essayer d'autres.
Le sélectionneur voudrait, bon gré mal gré,
Jouer l'offensive, en défense bétonner.
Retiendra-t-il encore, s'il est fort en colère,
Un solide verrouilleur de plus qu'à l'ordinaire ?
Guérin dit qu'Herrera, le coach milanais,
Obtient souvent ainsi des triomphes parfaits.
Pour moi, je ne dors plus : aussi je deviens maigre,
Que Guérin me repêche et je serai allègre !
Pour l'heure, je m'étends et ne fais que pleurer.
C'est dur, pour un ancien, d'être ainsi dégradé.
Toutefois pour conclure, je le dis aux avants :
« Marquez des buts ! Autant en emporte l'Evian ! »

Jean Racine,
P.C.C. Pierre COURTOIS.

● *Les Girondins auraient l'intention de faire appel de la décision de la Commission Juridique de la Ligue au sujet de la qualification de Traba. Le joueur marocain de l'O.L. n'était jamais venu en France avant 1964, disent-ils ! Traba aurait figuré sur les contrôles de la F.F.F. lorsqu'il était minime et alors que le Maroc n'était pas encore indépendant.*

● *Robert Herbin a fêté la semaine dernière son 26e anniversaire. Mais les festivités ont été raisonnables : 4 bouteilles de champagne pour 30. Il y avait le match de Coupe.*

● *Jean Snella hésite maintenant à donner la composition de son équipe en milieu de semaine : « Nos concurrents ne sont pas toujours aussi fair-play que nous et ils invoquent tous les prétextes pour retarder la communication de leur décision. Ainsi peuvent-ils résoudre quelques problèmes importants sans permettre la réciprocité ».*

● *Le F.C. Nantes jouera, le 25 avril, un match amical à Dombasle, contre les Espoirs de Lorraine. Ses joueurs resteraient toute la semaine suivante au repos en Lorraine.*

● *Souhait de tous les Rennais à l'issue de la rencontre Rennes-Nice : « Nous aimerions tomber sur Saint-Etienne en demi-finale ».*

● *L'A.S. Angoulême a démenti son intention de revenir dans le professionnalisme. Son comité a évoqué la question, mais estime que le projet est prématuré. Un financement est au-dessus des possibilités du club.*

● *Pour la première fois depuis de nombreuses semaines, tous les attaquants monégasques se sont retrouvés à l'entraînement. Il y avait Peretti, Fonque, Douis, Casolari, Djibrill, Gianella, Théo, Cossou.*

● *Nice, qui porte sensiblement le même maillot que Rennes, dut opter pour un maillot blanc avec un petit parement rouge et noir. Rennes est, en effet, plus ancien dans la compétition. Mais Nice, tout de blanc vêtu, avait aussi le vestiaire et le banc de touche de l'O.M. tout s'explique...*

● *Après avoir purgé une suspension de trois matches, le gardien marseillais Escale a fait sa rentrée en coupe Drago, à Bordeaux, où il a encaissé huit buts. Dégoûté, il a dit : « Il a fallu que les Girondins alignent six réservistes de classe et décidés à prouver quelque chose. Je suis sûr que Bordeaux au complet se serait contenté de deux ou trois buts... ».*

● *Les binious bretons ont fait fureur au Stade-Vélodrome. Après la victoire de Rennes, ils sont même allés jouer un morceau de folklore dans les vestiaires des vainqueurs.*

● *Les bancs de touche font de plus en plus horreur à Jean Prouff, qui aime suivre le jeu en bonne place. C'est pourquoi l'entraîneur rennais s'était installé dimanche dans un coin de la tribune du Stade-Vélodrome. Voilà qui a dû consoler Mario Zatelli, obligé, lui, de rester dans les tribunes, alors qu'il adore être sur le banc (l'entraîneur marseillais est suspendu pour trois mois).*

LA RENTRÉE DE JULIEN

Julien Darui a fait sa rentrée au Parc, dimanche, une rentrée discrète en qualité de responsable de l'équipe des cadets de Bourgogne. Il a souffert sur le banc et s'est levé à plusieurs reprises pour encourager ses jeunes. Mais il n'a pu leur donner le mordant nécessaire pour battre le Nord. « Ça ne fait rien, a-t-il dit. C'est un début. Vous verrez l'an prochain... » Sacré Julien... en qui bien peu de spectateurs ont reconnu le meilleur gradien français de ces dernières années.

L'INUSABLE LIMOUGEAUD

● Le football est un sport qui conserve, à n'en pas douter, puisque un coiffeur de Limoges, Pierre Bardy, qui aura soixante ans le 4 mai prochain, opère encore dans l'équipe réserve de l'U.S. Condat-sur-Vienne, Club de la banlieue limousine.

Pierre Bardy a débuté il y a plus de quarante ans à l'U.S. Travailliste de Limoges, Club dissous aujourd'hui.

Signalons que le coiffeur limousin a posé des problèmes, notamment en ce qui concerne la délivrance de sa licence, puisque la Ligue a exigé qu'il passe une visite médicale au même titre qu'un cadet ou un junior surclassés. Cette visite a prouvé que Pierre Bardy pouvait encore tenir sa place, une place du reste qu'il espère bien occuper encore quelques années.

● *Michel Leblond, l'ex-rémois devenu strasbourgeois, deviendra vraisemblablement entraîneur-joueur de St-Quentin la saison prochaine. Il est, en effet, représentant pour le Nord d'une firme de chaussures de sport. Il sera à pied d'œuvre.*

● *M. Hus, le président du R.C. Lens, a mis la semaine dernière, les choses au point : « Nous n'avons rien dans ce club contre les seniors et croyez bien qu'il n'y a aucun interdit contre Deloffre et Oudjani ! ».*

● *Toutes les équipes amateurs du L.O.S.C. ont failli déclarer forfait la semaine dernière. Les dirigeants étaient, en effet, las de constater que les promesses financières faites par la section pro n'étaient pas venues. Le président Jean Denis a dû intervenir personnellement.*

● *M. Herlory, récemment hospitalisé n'était pas à St-Symphorien pour France-Italie de Division II. Mais il a reçu les membres du Comité Directeur à son domicile.*

● *Le gardien niçois Ferry fit ses premières armes à Rennes, alors que son vis-à-vis Rennais Lamia fut longtemps le portier de Nice.*

● *Il y avait quatre ex-Rémois dimanche, à Marseille, trois sur le terrain et un sur le banc de l'entraîneur. Deux seuls ont gagné : Prouff et Dubaele.*

● *Lucien Troupel était un spectateur intéressé du match Nice-Rennes : « Je vous précise, toutefois, que je ne suis pas venu spécialement pour cela, nous a-t-il dit. En effet, ma famille vit toujours à Marseille et comme de son côté, Jean-Pierre Dogliani, qui est au bataillon de Joinville avec moi, tenait à se retremper un peu dans l'ambiance marseillaise, nous avons fait le voyage ensemble et joint l'utile à l'agréable ».*

● *A son grand regret, Roger Scotti n'a pu assister au match de coupe Rennes-Nice, à Marseille. A la surprise générale (et à la sienne propre), il était encore qualifié dimanche après-midi dans le championnat de France... de pétanque.*

● *Réflexion de Roger Piantoni après la défaite niçoise : « Je suis évidemment déçu, mais tant qu'à faire, je préfère être tombé devant une grande équipe. Et Rennes en est vraiment une ».*

● *De Lamia, le gardien rennais : « Enfin, une belle victoire dans le Midi... Depuis que j'ai quitté Nice, le Sud ne m'avait jamais plus réussi... ».*

● *De passage à « France-Football », l'arbitre Jean Tricot, mis sur la touche par la C.C.A., a dit : « Je n'aurais jamais pensé que l'on puisse être aussi tranquille ».*

GUÉRIN A L'HEURE DU CHOIX

Depuis hier soir, Henri Guérin est à Evian avec les dix-sept joueurs qu'il a retenus en vue du match « de la saison », Yougoslavie-France, en Coupe du Monde (Belgrade, 18 avril). Ces 17 élus (parmi lesquels on doit remarquer l'absence de Bernard et le forfait de Péri blessé contre Strasbourg, se nomment :

Buts : **Aubour** (Lyon) et **Schuth** (Strasbourg).
Arrières : **Djorkaeff** (Lyon), **Artelesa** (Monaco), **Devaux** (Strasbourg), **Bosquier** (Sochaux).
Milieu de terrain : **Bonnel** (Valenciennes), **Garnier** (Nîmes), **Gress** (Strasbourg), **Herbin** (Saint-Etienne), **Loncle** (Rennes).
Avants : **Lech** (Lens), **Guy** (Saint-Etienne), **Rodighiero** (Rennes), **Sauvage** (Valenciennes), **Simon** (Nantes), **Hausser** (Strasbourg).

Henri Guérin prépare donc l'expédition des Balkans dans ses grandes lignes. Jeudi soir il désignera l'équipe définitive à laquelle il donnera rendez-vous lundi prochain au Q. G. de Rueil-Malmaison. Là, et jusqu'à l'envol pour Belgrade, il s'agira de régler « tous les détails » notamment sur le plan tactique.

A ce sujet, les avis sont encore très partagés dans les milieux intéressés.

Les uns affirment : « Henri Guérin ne tentera pas l'aventure comme au Parc des Princes devant l'Autriche. Il sera prudent, cherchera le 0-0 et pour cela il bétonnera ».

Et ils avancent le onze suivant :

Aubour — Devaux — Djorkaeff, Artelesa, Péri (ou Herbin), Bosquier — Bonnel, Simon — Lech, Sauvage (ou Guy), Hausser.

Les autres estiment : « Henri Guérin ne reviendra pas en arrière. Il répétera l'expérience du Parc avec une défense rectiligne et tentera le tout pour le tout dans un confrontation où le goal average ne compte pas.

Et ils prévoient cette formation :

Aubour — Djorkaeff, Artelesa, Péri (ou Herbin), Bosquier — Bonnel, Loncle — Lech, Simon, Sauvage, Hausser.

Le sélectionneur, lui, ne dit rien... ou pas grand-chose. Une chose apparaît certaine : il ira, comme nous le souhaitons, jusqu'au bout de son idée... sans avoir tout à fait les éléments complémentaires.

Pendant ce temps-là, les Yougoslaves travaillent d'arrache-pied dans une ambiance qui est loin d'être euphorique. Le sélectionneur Tirnanic a retenu pour la liste réglementaire des 22 :

Gardiens : **Skoric, Radovic, Pantelic.**
Arrières : **Durkovic, Jusufi, Vujovic.**
Demis : **Belin, Vasovic, Mélic, Popovic, Rasovic.**
Avants : **Samardzic, Zambata, Kovacevic, Dracic, Osim, Skoblar, Galic, Sekularac, Lukaric, Smajlovic, Vaha**

TRICOLORES A ÉVIAN

- *ZENIER : Le miraculé du S.C.O. a marqué l'un des deux buts de son équipe victorieuse du Red Star* (2-0) *jeudi dernier sous les projecteurs de Saint-Ouen.*
- *PROPAGANDE : Reims et Kopa joueront le dimanche 11 avril, à Sens.*
- *STADE GEOFFROY GUICHARD : Il est sur le point d'être racheté par la nouvelle municipalité de Saint-Etienne qui voit grand et veut le moderniser de A à Z.*
- *DIVISION II : L'A.C. Ajaccio (ce n'est pas le Gazelec actuellement en C.F.A.) et Angoulême poseraient bientôt leur candidature.*

Dans
Football Magazine
(avril)
MAX URBINI
et J.-PH. RETHACKER
PRESENTENT UN DEBAT
SANS PRECEDENT
SUR L'HISTOIRE
DES GRANDS GARDIENS
FRANÇAIS DE TOUS LES TEMPS

AMSUD

PENAROL : Bourreau de Pelé

« Penarol 2, Santos 1... Stade River Plate comble... 80.000 spectateurs... 100.000 dollars de recette... arbitre argentin Goicoechea, remarquable... belle nuit fraîche... Penarol : Mazurkievich — Forlan, Perez, Varela — Goncalvez, Gactano — Ledesma, Rocha, Silva, Sasia, Joya ; Santos : Laercio — Ismaël, Mauro, Geraldinho — Zito Haroldo — Dorval, Mengalvio, Coutinho, Pelé, Pépé... Succès très mérité de Penarol, bruyamment encouragé par 15.000 Urugayens. Triomphe de la volonté malgré absence titulaires Maidana, Abadie, Lezcano... Bonne exhibition technique Santos, mais jeu apathique... Deux exploits extraordinaires de Pelé (dont un but) insuffisant pour justifier prétention à finale..... 79e minute, but Joya de près, après renvoi court Laercio sur corner... 75e minute, but égalisation de Pelé après action individuelle... Zito, blessé dès début deuxième mi-temps... Prolongation... 110e minute, formidable tir de Sasia et but victorieux sous transversale... Expulsion Mengalvio pour agression... Apothéose. »

C'est ainsi que notre correspondant argentin Paul Ricard nous a câblé l'événement de la semaine passée en Coupe d'Amérique du Sud des clubs. Les mots sont particulièrement significatifs. Ils prouvent la valeur de Penarol (gagnant de la Coupe Intercontinenutale en 1961) et situent les difficultés de Santos où seul Pelé peut encore faire la différence.

En finale, le 15 avril, Penarol rencontrera le vainqueur de la belle Independiente-Boca qui a eu lieu lundi.

Sosia : le tombeur de Santos.

- *AVERTISSEMENT : A Belfast, l'Irlande du Nord a subi une lourde défaite devant Galles* (0-5). *Et mercredi, elle joue à Rotterdam son match retour de Coupe du Monde contre la Hollande* (aller 2-1).
- *COUPE D'AFRIQUE : Vifs incidents au cours du match Guinée-Sénégal* (3-1) *suivi par une foule surexcitée. Deux matches restent à jouer dans cette épreuve : Mali-Sénégal le 18 avril à Bamako et Sénégal-Mali le 5 mai à Dakar. Le service d'ordre sera renforcé dans les deux cas !*
- *STANLEY MATTHEWS : Il a résilié par consentement mutuel le contrat qui le liait à Stoke City en annonçant une retraite bien méritée pour la fin avril, immédiatement après son superjubilé* (le 28). *Sir Stanley aura ainsi joué 33 ans en équipe première !*
- *M. WLACHOJANIS : Très apprécié en Autriche, il arbitrera le match de Coupe du Monde Yougoslavie-France* (Belgrade, 18 avril).
- *GARRINCHA : « Non, il n'ira pas rejoindre Pelé à Santos », affirme Botafogo qui se dit prêt à lui renouveler son contrat.*
- *COUPE D'EUROPE DES CHAMPIONS : La finale aura lieu le 27 mai à Milan... même si l'Inter est qualifié. Inutile de dire que Benfica proteste ! Mais il y a deux précédents : Reims-Real au Parc* (55) *et Real-Fiorentina à Madrid* (56).

7 JOURS DE FOOTBALL

SPECIAL CALCIO

NESTOR COMBIN : " Il faut bétonner à Belgrade "

Pour Combin (à dr.) la guerre du calcio est recommencée

C'était un dimanche en Sardaigne. La Juventus jouait la deuxième rencontre des matches retour (le 31 janvier). Nestor Combin était contré par Longo, un défenseur qui ressemble à Guarneri de l'Inter, mais qui est beaucoup plus dur. Un choc entre Nestor et son « geôlier » : péroné fracturé ! Nestor se battit quand même... Rentré à Turin, la radiographie ne laissa plus aucun doute...

Deux mois après Nestor revient. Il a joué la semaine dernière un match avec les jeunes de la Juventus pour le challenge « De Martino ». Mille personnes s'étaient massées autour du terrain « Combi », à Turin, pour fêter sa petite rentrée, Nestor a marqué ! Il avait sur le visage la joie de l'homme qui renaît.

Comment se comportera-t-il ce Combin « deuxième édition » dans une Juventus qui n'arrive pas à redevenir une très grande équipe ? A-t-il toujours la nostalgie de la France ? Que pense-t-il du football français à l'heure actuelle ?

Ferruccio Berbenni lui a posé toutes ces questions.

Q. — Que reste-t-il de votre accident ? Eprouvez-vous une crainte quelconque ?

R. — Je suis guéri. Ma jambe est encore un peu atrophiée, les muscles doivent encore se reformer. Mais je ne ressens aucune crainte dans les tacles. A mon premier essai, j'ai d'ailleurs même marqué un but, comme vous le savez. Je ressens seulement, de temps à autre, une petite douleur à la cheville.

Q. — Qu'avez-vous éprouvé pendant cette longue convalescence ?

R. — Un grand désir de rentrer, de recommencer. Je rêvais du derby Juventus-Torino. Je questionnais souvent mon entraîneur, Heriberto Herrera, qui, entre temps (puisque Sivori est devenu avant centre), a songé à me donner le maillot N° 7.

Cela n'a guère d'importance, car dans le jeu de la Juventus tous les avants doivent tourbillonner. Je foncerai souvent au centre, c'est la tactique de H. H. 2 !

Q. — Que pensez-vous de Sivori, le ravisseur de votre maillot ?

R. — Nous sommes de grands amis. Omar est très bon aussi comme avant centre. Il travaille beaucoup pour les autres. De sorte que l'espace au centre reste libre et là dedans H. H. 2 veut que Menichelli et moi (les deux ailiers) nous tentions l'impossible. Cette tactique peut, je le crois, tromper les défenses très strictes du Calcio.

Q. — Songez-vous beaucoup à l'équipe de France ?

R. — Evidemment ! J'ai eu tous les commentaires des journaux français sur la rencontre France-Autriche. Je m'étonne de ce manque de réussite des « coqs » qui sont pourtant très bons !

Q. — Quels sont, à votre avis, les défauts de l'équipe de France ?

R. — J'estime que le 4-2-4 de Henri Guérin devrait être un peu plus défensif. On est, il me semble, trop naïf en défense. Elle devrait jouer comme nous le faisions l'année passée à Lyon. Il faut absolument quelqu'un derrière les arrières pour les... sauver.

Q. — Si vous étiez Henri Guérin, joueriez-vous la défense à Belgrade ?

R. — Une tactique de prudence est nécessaire. Pour l'attaque, je bâtirais une formation avec Lech, Simon, Baraffe, Bonnel, Hausser ou mon ami Rambert. Mais je sais qu'Angel n'est pas en grande condition.

Q. — Et Combin, où le placeriez-vous ?

R. — Quelle question ! Pour ce match, je sais qu'il y a un accord écrit entre la F.F.F. et la Juventus. Mon club m'aurait laissé partir si Henri Guérin avait eu besoin de moi. D'autant plus que, le 18 avril, le championnat fera relâche en Italie car la « Squadra » jouera à Varsovie un match de qualification pour la Coupe du Monde.

Q. — Comment jugez-vous Simon, la nouvelle coqueluche française ?

R. — Je me rappelle bien de lui. Il a un grand courage, mais il ne peut résister, selon moi, à une bataille internationale de quatre-vingt-dix minutes. Il lui manque un « physique ». Dans les grands chocs, au niveau supérieur, la classe ne suffit pas, comme parfois en championnat de France. Le football devient toujours plus un fait athlétique et il faut pouvoir s'engager totalement. En tout cas, je pense que la France obtiendra un bon résultat à Belgrade si elle serre sa défense...

Voilà Nestor Combin, « deuxième édition ». Après le coup dur de Cagliari, il repart de zéro à la conquête du Calcio. Un monde âpre, méchant, difficile, qui, souvent, « brûle » ses propres idoles.

LE SPRINT FINAL DU CHAMPIONNAT

FAITES VOS JEUX !

Le championnat de division I est à jour depuis mercredi dernier et la victoire de Strasbourg sur Sochaux (2-0). Toutes les équipes ont joué 27 matches et il est maintenant permis, avec un tableau équilibré, d'apprécier la fin d'une épreuve qui s'annonce passionnante aussi bien pour le titre (six équipes vraiment dans la course) que pour la descente (quatre concurrents très menacés, un seul relégué, le 18e).

Voici le calendrier des uns et des autres... étant entendu qu'une formation inattendue peut toujours se glisser parmi eux.

	9, 10, 11 avril	21 avril	25 avril	5 mai	9 mai	16 mai	30 mai
1. NANTES, 33 points	Va à Rennes	Reçoit Sochaux	Va à Sedan	Va à Strasbourg	Reçoit Lyon	Va à Toulon	Reçoit Monaco
STRASBOURG, 33 points	Va à Lyon	Reçoit Nimes	Va à Toulouse	Reçoit Nantes	Reçoit Angers	Va à Lens	Reçoit Rennes
3. BORDEAUX, 32 points	Va à Toulouse	Reçoit Angers	Va à Lens	Va à Nimes	Reçoit Rennes	Va à Valenciennes	Reçoit St-Etienne
4. VALENCIENNES, 29 points	Reçoit St-Etienne	Va à Monaco	Reçoit Lille	Reçoit Toulon	Va au Stade	Reçoit Bordeaux	Va à Rouen
SAINT-ETIENNE, 29 points	Va à Valenciennes	Reçoit Sedan	Va à Sochaux	Va à Lens	Reçoit Toulon	Va à Monaco	Va à Bordeaux
LYON, 29 points	Reçoit Strasbourg	Va au Stade	Reçoit Nimes	Reçoit Rouen	Va à Nantes	Reçoit Toulouse	Reçoit Lens
15. LENS, 24 points	Reçoit le Stade	Va à Toulon	Reçoit Bordeaux	Reçoit St-Etienne	Va à Rouen	Reçoit Strasbourg	Va à Lyon
16. SEDAN, 23 points	Reçoit Monaco	Va à St-Etienne	Reçoit Nantes	Reçoit Sochaux	Va à Lille	Reçoit le Stade	Va à Nimes
17. TOULON, 22 points	Va à Sochaux	Reçoit Lens	Reçoit Monaco	Va à Valenciennes	Va à St-Etienne	Reçoit Nantes	Va à Lille
18. ANGERS, 20 points	Reçoit Lille	Va à Bordeaux	Reçoit Rouen	Reçoit le Stade	Va à Strasbourg	Reçoit Nimes	Va à Toulouse

La prochaine journée sera capitale dans le sprint final avec trois rencontres d'une importance exceptionnelle : Rennes-Nantes, Lyon-Strasbourg et Toulouse-Bordeaux.

LA COUPE de A à Z

PARIS, TON FOOTBALL RENAIT...

● **Les quatre qualifiés joueront les demi-finales de la Coupe :**

Le Stade Français **pour la quatrième fois 28, 46, 49, 65.**

Saint-Etienne, **pour la cinquième fois, 51, 53, 60, 62 vainqueur final, 65.**

Rennes, **pour la cinquième fois, 19, 22, 35, 59, 65.**

Sedan, **pour la troisième fois, 56 vainqueur final, 61, vainqueur final, 65.**

● **Le classement général des buteurs de la Coupe restant en course est le suivant :**

1. Rodighiero **(Rennes) 8 buts ; 2. Pellegrini (Rennes) et Fefeu (Stade Français) 6 buts ; 4. Guy (St-Etienne) 4 buts, etc.**

● Nice **éliminé il ne reste plus aucune équipe de division II en course.**

● **C'est le** Parc des Princes **qui a connu la plus grande affluence des quarts de finale... mais de très peu devant Marseille.**

1.	Parc **(Stade-Strasbourg)**	**25.738**
2.	Marseille **(Rennes-Nice)**	**25.612**
3.	Lyon **(St-Etienne-V.A.)**	**18.023**
4.	Clermont **(Toulon-Sedan)**	**5.596**
	Total	**74.969**

● **Fixées au 2 mai les demi-finales seront peut-être avancées au vendredi 30 avril en nocturne.**

PARC DES PRINCES

Stade Français b. Strasbourg 2-1 (1-0)

— **Recette :** 185.011 F.
— **Spectateurs :** 25.738.
— **Buts :** Alba (8e), Fefeu (70e), pour le Stade; Farias (55e), pour Strasbourg.
— **Stade Français :** Duplenne — Bacquet, Péri, Stasiak — Maryan, Stako — Fefeu, Peyroche, Milutinovic, Pottier, Alba. — Entr. : Priami.
— **Strasbourg :** Schulth — Hauss, Devaux, Sbalz — Stieber, Gonzalès — Gress, Merschel, Farias, Szepaniak, Hausser. — Entr. : Frantz.
Arbitre : M. Bois.

MARSEILLE

— **Recette :** 129.742,50.

Rennes b. Nice 5-2 (2-1)

— **Spectateurs :** 25.612.
— **Buts :** Pellegrini (17e), Dubaele (25e), Ascensio (61e), Rodighiero (75e), Prigent (77e), pour Rennes; Rustichelli (13e), Piantoni (85e), pour Nice.
— **Rennes :** Lamia — Lavaux, Cedolin, Cardiet — Boutet, Loncle — Prigent, Ascensio, Rodighiero, Dubaele, Pellegrini. — Entr. : Prouff.
— **Nice :** Ferry — Cauvin, Isnard, Rodzik — Serrus, Giner — Rustichelli, Maison, Thomas, Piantoni, Loubet. — Entr. : Gonzalès.
Arbitre : M. Lacoste.

LYON

Saint-Etienne b. Valenciennes 3-2 (1-0)

— **Recette :** 126.410.
— **Spectateurs :** 18.023.
— **Buts :** Ferrier (1re), Guy (59e), Epalle (77e), pour Saint-Etienne; Masnaghetti (57e), Guinot (80e), pour Valenciennes.
— **Saint-Etienne :** Bernard — Cassado, Tylinski, Mitoraj — Sbalz, Ferrier — Guy, Herbin, Epalle, Mekloufi, Salen. — Entr. : Snella.
— **Valenciennes :** Maggiera — Mayet, Piumi, Provelli, Matzky — Makowski, Bonnel — Guinot, Sauvage, Masnaghetti, Guillon. — Entr. : Domargue.
Arbitre : M. Barberan.

CLERMONT-FERRAND

Sedan b. Toulon 3-1 (2-1)

— **Recette :** 32.005 F.
— **Spectateurs :** 5.596.
— **Buts :** Audran (35e), pour Toulon; Perrin (39e), Marie (42e), Herbet (65e s. pen.), pour Sedan.
— **Sedan :** Tordo — Barre, Lemerre, Fulgenzy — Gasparini, Cardoni — Salaber, Herbet, Perrin, Marie, Roy. — Entr. : Dugauguez.
— **Toulon :** Garofolo — Meunier, Borowski, Koch — Laffont, Boragno — Simian, Roubaud, Audran, Meggiolaro, F. Blanc. — Entr. : Mirouze.
Arbitre : M. Faucheux.

1-0 : Tête et buts de Alba (8e minute). La victoire du Stade se dessine...

LE K. O. DU PARC

2-1 : Exploit de Fefeu (à dr.), devant les Strasbourgeois arrêtés. Le triomphe du Stade est définitif.

AU PARC DES PRINCES : STADE 2 - STRASBOURG 1

1 LA FUREUR DE VAINCRE ET LA JOIE DE 27.000 SPECTATEURS

(Jacques THIBERT)

Ce match Stade - Strasbourg était la rencontre phare des quarts de finale de la Coupe et les spectateurs parisiens, qui étaient venus nombreux au Parc des Princes, ne s'y étaient pas trompés. En Strasbourg, en effet, ils étaient venus voir l'équipe française dont on parle, celle qui affirme depuis plusieurs mois une étonnante personnalité et à qui tout semblait vouloir réussir. Dans le Stade, ils étaient venus applaudir l'une des équipes françaises qui joue avec le plus de sérieux et de conscience professionnelle et à qui, enfin, la réussite semble vouloir daigner sourire. Ces 27.000 spectateurs parisiens étaient venus à vrai dire sans idée préconçue dans le simple désir de voir un match de Coupe comme ils les aiment, beau, ardent et généreux. A quelques fausses notes près, ils ne perdirent pas leur après-midi et assistèrent à un match d'un très bon niveau, marqué finalement par une qualification méritée du Stade Français.

Pour le Stade, cette victoire sur Strasbourg est importante, non seulement parce qu'elle va lui permettre de disputer les demi-finales de la Coupe et, qui sait, d'aller à Colombes, mais aussi parce qu'elle lui a permis d'affirmer devant la meilleure équipe du moment un ensemble de qualités que l'on sentait naître depuis plusieurs semaines. Dans son succès, en effet, l'équipe stadiste n'a rien laissé au hasard. Elle a bien joué, collectivement ; ses individualités se sont montrées brillantes ; tous les joueurs ont apporté une volonté, un sérieux et une fureur de vaincre tout à fait remarquables. Ainsi les Stadistes ont-ils pris une revanche qui leur tenait à cœur, puisqu'ils avaient été battus en championnat (2-0), le 14 mars à Strasbourg, et que cette défaite avait interrompu un magnifique redressement commencé le 3 janvier. Cette défaite subie au Stade de la Meinau est d'ailleurs la seule subie par le Stade en l'espace de trois mois. Il va falloir maintenant compter avec l'équipe parisienne, qui se pose en candidat sérieux à la succession de Lyon et que Jean Snella, par exemple, craint beaucoup.

Les Alsaciens émoussés

Ce match donc, le Stade l'a gagné après l'avoir marqué de bout en bout de son empreinte. Il mérita sa victoire par son sérieux, son attention, son absence de faiblesse et grâce à des qualités beaucoup plus en évidence, dimanche, que celles des Strasbourgeois. L'équipe alsacienne sembla, en effet, indiscutablement émoussée par sa triple campagne nationale ou internationale, en championnat, en Coupe de France et en Coupe des Villes de Foire. Quatre jours auparavant, les Alsaciens étaient allés à Sochaux remporter une magnifique et indiscutable victoire (2-0) qui les porte en tête du championnat, mais cette débauche d'efforts a semblé se payer contre les Stadistes. L'équipe de Frantz, en faisant néanmoins un bon match, en se créant beaucoup d'occasions, n'eut pas sa sérénité, son rayonnement et sa réussite habituels. Au contraire, les Stadistes donnèrent l'impression d'être plus percutants et de se jouer des obstacles, même les plus importants, tels ceux qui les privèrent de Carnus, remplacé par Duplenne, et de Péri qui, blessé (claquage), termina le match à l'aile gauche. Les Stadistes, donc, marquèrent les premiers dès le début du match (8e minute), dominèrent encore la situation par un jeu plus soutenu, plus régulier que celui de leurs adversaires, se firent rejoindre à la marque en deuxième mi-temps, mais trouvèrent la ressource, à dix et demi, de reprendre l'avantage et de garder leur succès grâce à une maîtrise et un sang-froid de grande équipe. Grâce aux Stadistes, le public parisien a retrouvé goût au football et surtout il a retrouvé l'occasion de s'enthousiasmer sans subir le régime de la douche écossaise. Le Stade est maintenant une équipe qui semble avoir atteint un équilibre qu'elle aurait dû connaître depuis longtemps, une équipe à qui rien de grave ne semble pouvoir arriver. C'est pourquoi la victoire du Stade a été bien accueillie par un public parisien, qui souhaite déjà aller à Colombes pour assister à son succès. Mais cela est une autre histoire.

Les maladresses de Farias

Pourtant, malgré la domination générale et apparente du Stade, on peut dire que l'équipe strasbourgeoise eut, à maintes reprises, l'occasion de faire basculer le match en sa faveur, mais elle n'eut pas, à ce moment-là, la réussite qui favorise les grandes entreprises et elle fut sans doute victime de sa lassitude physique, de son manque de sang-froid. Farias, par exemple, qui connaissait depuis quelques semaines une forme étincelante, a eu bien des malheurs au Parc des Princes. Dans son style habituel de joueur argentin, qui se laisse oublier, décroche et resurgit au moment opportun, Farias fit beaucoup d'efforts. Il donna parfois l'impression d'être moins concentré, moins présent que ses partenaires, mais ce n'était, pensons-nous, qu'une fausse apparence. Farias s'est bien battu et son dépit a été grand de ne pas réussir à marquer un ou plusieurs buts sur des occasions que ses partenaires et lui-même s'étaient créées. Il est vrai que pour le Franco-Argentin, la chance avait semblé tourner dès la 7e minute lorsque l'arbitre M. Bois lui avait refusé un but qu'il venait de marquer à bout portant sur un centre de Hausser. Ce but refusé pour hors jeu, fut suivi, une minute après, par le but parisien marqué de la tête par Alba sur un corner tiré par Minutinovic. Et ce manque de réussite allait se poursuivre durant toute la première mi-temps puisque, à la 19e minute, un tir croisé de Hauss était renvoyé par le poteau gauche de Duplenne, à terre et battu ; puisque, à la 23e minute, sur un corner remarquablement bien tiré par Hausser, les Stadistes ne furent sauvés que par un plongeon magistral de Duplenne ; puisque, à la 32e minute enfin, une reprise de la tête de Farias, après un centre de Merschel, échoua de fort peu, alors que Duplenne était encore battu. Ce manque de réussite exespéra tant les joueurs alsaciens qu'ils se livrèrent à quelques gestes d'anti-jeu inutiles et maladroits.

La blessure de Péri

La deuxième mi-temps fut encore marquée, et toujours malgré la domination générale du Stade, par plusieurs bonnes occasions strasbourgeoises, mises, il est vrai, en balance par un certain nombre d'occasions stadistes. On peut dire pourtant que, indépendamment de son but marqué à bout portant par Farias, à la 57e minute, à la suite d'un centre de l'aile gauche, les Alsaciens auraient pu marquer en trois autres occasions.

A la 50e minute, lorsque Szepaniak profita d'une mésentente entre Péri et Maryan, s'échappa seul et ne manqua son tir à 10 mètres qu'en raison de deux interventions douteuses de Péri.

A la 62e minute, lorsque Gress réalisa une action sensationnelle sur l'aile droite et réussit à centrer. Malheureusement, cette balle fut mal utilisée.

A la 64e minute, lorsque Farias, échappé, se présenta seul devant Duplenne, mais croisa trop son tir à cause d'un faux rebond du ballon.

A la 67e minute, lorsqu'une reprise de la tête de Farias fut bloquée par Duplenne juste devant sa ligne.

A la 78e minute, lorsqu'une chaude passe d'armes d'une vingtaine de secondes entre attaquants strasbourgeois et défenseurs parisiens permit à Hausser d'adresser un centre-tir qui fusa devant les buts de Duplenne, mais fut manqué par Farias.

Schuth (à terre) est battu mais Pottier ne pourra redresser la balle devant Gonzalès

Duplenne face à Farias : la réussite parisienne, l'échec alsacien

Ce fut donc le Stade Français, malgré l'absence de Péri (blessé) au centre de la défense depuis la 50e minute, qui obtint le but de la victoire à la 70e minute. Ce but fut remarquablement amené grâce à une montée et une passe de Peyroche, une infiltration et un tir croisé de Fefeu. Mais, à cette occasion, on ne put s'empêcher de constater que trente secondes plus tôt, Hausser et Farias, à deux contre un, n'avaient pas réussi à profiter de la situation en raison du manque de clairvoyance de l'ailier international.

La confirmation de Maryan

Dans ce match acharné, il y eut d'excellentes choses et c'est elles qu'il faut retenir. Dans une équipe stadiste, qui a enfin trouvé son équilibre, Maryan fut une nouvelle fois le joueur précieux et rayonnant que l'on connaît lorsqu'il est en forme. Ce n'est d'ailleurs pas une coïncidence si le retour au premier plan de l'ex-Sedanais correspond à la période d'euphorie du Stade. Maryan lui-aussi a retrouvé son équilibre : il est en forme, sa présence est précieuse au côté de Péri, ses prises de balles et ses jaillissements sont ceux du Maryan de 1962. Les autres Stadistes en vue furent **Peyroche** qui, à un poste du milieu, rend d'immenses services grâce au soutien offensif qu'il apporte à ses attaquants ; **Péri** qui fit preuve, comme défenseur, d'une trop grande décontraction mais qui, comme avant de pointe, et malgré sa blessure, se montra fort dangereux ; **Stako** qui accrocha beaucoup ses adversaires directs, mais fut d'une grande efficacité ; les attaquants, enfin, Milutinovic, Pottier et Fefeu. Le premier persévère dans la bonne voie qu'il s'est tracée : il est ardent, collectif, toujours présent. Le deuxième, avec les terrains de printemps, a retrouvé sa vivacité et sa joie de jouer. Le troisième, enfin, est indispensable au bon rendement de l'attaque stadiste, et sa vitesse, sa flamme et son sens du but sont précieux. Quant à Duplenne, le gardien, il a fait ce que l'on attendait de lui et participé, sans être génial, à une victoire ô combien ! importante.

Dans l'équipe strasbourgeoise, un peu décevante dans la mesure où elle n'a pas exprimé toutes ses possibilités, chaque joueur de base a commis des erreurs individuelles plus ou moins graves. Schuth, le gardien a commis deux erreurs d'appréciation en début de match, dont l'une a coûté un but ; Devaux n'a pas eu son aisance habituelle ; Hausser a fait d'excellentes choses sur le plan individuel, mais s'est montré en plusieurs occasions aveugle et maladroit ; Farias a manqué plusieurs occasions de but et Gonzalès n'a pas eu, loin de là, le rendement que l'on pouvait attendre de lui. Les meilleurs Strasbourgeois furent donc, en définitive, Gilbert Gress, dont la présélection au stage d'Evian semble judicieuse ; Szepaniak, actif, efficace, autoritaire, et Stieber dont le retour au premier plan peut être salué avec sympathie, après la grave opération qu'il a subie au genou.

A LYON : SAINT-ÉTIENNE 3 - VALENCIENNES 2

2 UNE MINUTE QUI VAUT DE L'OR DANS LA VIE D'UNE ÉQUIPE

(Robert VERGNE)

But d'Epalle malgré Maggiera ! V. A. est k. o.

Herbin (au centre) a fait souffrir tous les Valenciennois

LYON. — Les Stéphanois, pour des raisons multiples, craignaient les Valenciennois. Il manquait notamment quatre joueurs à l'entraîneur Snella (Heutte, Wisnieski, N'Doumbé, Polny) et Valenciennes postulait encore au titre national que Saint-Etienne n'a plus aucune chance de conserver.

Or, la première minute de jeu n'était pas écoulée que le numéro 6 Ferrier fonçait sur le réseau défensif que venait de tendre l'adversaire, dribblait Bonnel, puis Makowski, et alors que Piumi amorçait la parade, tira très fort dans l'angle droit de la cage défendue par Maggiera. Ce « knock-down » à froid devait non seulement donner l'avantage à Saint-Etienne mais faire apparaître d'emblée les faiblesses du système nordiste.

Car, par la suite, les deux joueurs mis ainsi dans le vent par Ferrier, ne devaient apporter qu'un secours très approximatif à leur équipe et motiver une sévère réprimande de la part de leur entraîneur.

Que Makowski n'ait eu qu'un faible rendement à un poste clé, voilà qui pouvait ne pas surprendre Robert Domergue ; mais que Bonnel ait dû être rappelé sévèrement à l'ordre et poussé vers l'attaque par son entraîneur un quart d'heure avant la fin du match, sortait à n'en pas douter de l'ordinaire.

Pourtant, bien que ne tournant pas très rond, l'équipe nordiste devait se montrer fort dangereuse durant la demi-heure initiale et, sans trois parades sensationnelles de Pierre Bernard, l'avance prise par Saint-Etienne aurait été vraisemblablement controversée au tableau d'affichage.

En fait, Bernard, durant la première période, fut beaucoup plus souvent et plus dangereusement alerté que Maggiera, ce dernier n'ayant eu vraiment peur qu'à la 43e minute, lorsque Herbin le dépassa mais ne trouva personne pour reprendre sa passe en retrait.

Jusqu'alors Valenciennes avait le plus souvent spéculé sur cinq attaquants, alors que Saint-Etienne ne cherchait sa voie que dans les combinaisons d'un Mekloufi plutôt malheureux dans ses passes et d'un Herbin étroitement surveillé.

Et quand (57e minute) une combinaison amorcée par Sauvage, poursuivie par Bonnel et terminée par Masnaghetti, provoqua l'égalisation (1-1), l'enthousiasme des supporters stéphanois baissa d'un ton.

Pourtant, l'instant d'après (58e minute), Guy terminait d'un petit coup de patte une attaque du duo Mekloufi-Herbin. On parla de hors-jeu à propos de ce but, mais M. Barberan, par la suite, nous expliqua que le numéro 7, Guy, promu avant centre après la pause était « couvert » par le numéro 4 d'en face, Piumi.

Mais alors que Guinot venait de tirer sur la transversale et que Bernard avait arrêté in extremis une dangereuse infiltration de Bonnel — poussé impérieusement à l'attaque par son entraîneur Robert Domergue-Epalle, le laissé-pour-compte, cueillait sur la droite une passe de son compère Herbin et portait la marque à 3-1 (74e minute).

On crut ainsi Saint-Etienne hors de portée jusqu'au moment (78e minute) où Guinot, à la suite d'un coup franc indirect, tira dans la cage désertée par Bernard. Aussi bien les supporters, le président et l'entraîneur stéphanois passèrent-ils des minutes terribles avant le coup de sifflet de M. Barberan sanctionnant la victoire de l'équipe la plus complète.

Ce fut un très bon match de printemps qui confirma indéniablement le renouveau de l'équipe encore championne de France et qui permit à quelques joueurs, Bernard, Ferrier, Tylinski, Herbin, Casado d'une part, Masnaghetti, Sauvage, Guinot, Provelli, Piumi d'autre part, de se faire particulièrement remarquer.

Sauvage (à dr.) a été soumis à rude épreuve contre Saint-Etienne en général et Sbaiz en particulier.

Masnaghetti (à dr.) a confirmé son retour en forme en marquant un but... insuffisant pour sauver V. A.

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente ARMAGNAC MARQUIS DE MONTESQUIOU

A MARSEILLE : RENNES 5 - NICE 2

3 UN FESTIVAL BRETON SOUS LE CIEL PROVENÇAL

(Victor SINET)

Rodighiero (à gauche) **actif, obstiné et efficace devant Nice**

MARSEILLE. — Pour qui savait que le Midi n'avait guère réussi jusqu'alors à ces diables de Rennais qui étonnent le reste de la France, le merveilleux but inscrit par Dominique Rustichelli, l'enfant de Marseille, à la 12e minute, était assurément un signe de mauvais augure pour la cause bretonne. A cet instant-là, du reste, pas un des 26.000 spectateurs qui se pressaient dans les tribunes ensoleillées et colorées du Stade-Vélodrome ne pouvait supposer que la face des choses allait vite tourner. Nice était sur son terrain-mascotte — celui-là même qui l'avait vu éliminer Nîmes et Toulouse — il était soutenu par une importante chorale de supporters venus de la côte (et déployant des banderoles aux couleurs rouge et noir qui n'étaient pas pour un jour celles de leur club favori, mais bien de Rennes (le plus ancien) et les choses ne pouvaient mieux commencer pour lui. Déjà, on voyait Roger Piantoni à Colombes. Dans les tribunes, Jean Prouff était mal à l'aise. Les binious s'étaient tus.

C'est alors que Rennes décida de sortir son registre et de montrer aux Méridionaux aussi son savoir-faire. Le temps de se ressaisir et les Bretons, que le but encaissé semblait avoir paradoxalement libérés de leur appréhension, sortirent le grand jeu, celui qui leur a valu de compter cette saison parmi les plus spectaculaires équipes du territoire. Le résultat ne se fit pas attendre : moins d'un quart d'heure après le but follement acclamé de Rustichelli, Rennes menait 2-1 et l'affaire était déjà dans le sac.

Les Niçois nous confièrent beaucoup plus tard qu'ils avaient commis des maladresses inhabituelles aussi bien au point de vue individuel que collectif. Ils soulignèrent qu'ils avaient laissé trop souvent le champ libre à leurs adversaires et qu'ils prirent au milieu du terrain des risques tels que leur équilibre et leur organisation en souffrirent. Mais n'est-ce pas précisément parce qu'ils se heurtèrent à un adversaire supérieurement organisé et particulièrement bien inspiré dans le domaine offensif? Nous le croyons assez. Il fallait que les attaquants « d'en face » soient rudement habiles et dangereux pour que tous les défenseurs azuréens, d'ordinaire si sûrs, se soient mis à accumuler les uns et les autres, avec un touchant ensemble, les erreurs de jugement, de placement et les maladresses techniques ou tactiques. C'est qu'en fait, la force de frappe et de pénétration rennaise était difficile à contenir.

Rien ne manquait à ce véritable artifice : ni les soutiens ni les meneurs, qui se trouvaient être Loncle et Ascensio, dont la présence et l'abattage au milieu du terrain s'avéraient au fil des minutes de plus en plus déterminants, ni la vivacité, personnifiée par le vif-argent Prigent et par le maître-technicien Pellegrini, ni la disposition du système, ni la maîtrise individuelle, ni l'adresse, ni le sang-froid, ni l'autorité et encore moins le réalisme. Chaque mouvement rennais était aussi admirable dans la conception que dans la réalisation. Rennes donnait un récital, Rennes jouait en grande équipe et Roger Piantoni lui-même allait nous avouer après coup son admiration pour le onze de Prouff tel qu'on l'a vu dimanche à Marseille.

Pourtant, les Niçois eurent encore leur chance et il leur manqua parfois un minimum de réussite pour tout remettre en question. Nous pensons notamment aux percées de Rustichelli, aux brillants traits de génie de Piantoni et plus encore à un certain corner que Loubet avait magistralement et directement converti en but, but qui fut annulé pour faute de Thomas sur Lamia et qui aurait pu être un tournant.

Mais, en définitive, nous nous refusons à croire que cela aurait pu troubler l'hégémonie bretonne, tant les coéquipiers de Boutet apparaissaient merveilleusement lucides, adroits et tranchants, tant aussi la défense des Aiglons donnait constamment de la bande et était presque toujours prise de court, harcelée, démantibulée. Tous les Rennais contribuaient à la beauté du spectacle. Dubaële n'était jamais apparu meilleur, Rodighiero affichait une maîtrise totale, tous les autres gardaient leur allant et leur souveraineté. Rien d'étonnant, en de telles conditions, que trois buts soient venus s'ajouter aux deux réussis avant la mi-temps. L'attaque Rennaise, c'était à elle seule tout un programme.

Rendons grâce aux Niçois d'être tombés les armes à la main. Ils avaient affaire dimanche à plus fort qu'eux, mais cela ne signifie point que pour pouvoir jouer un rôle l'an prochain en Division I, ils devront réviser tous leurs plans. Bien sûr, il leur manque encore deux grands bonhommes au milieu du terrain, un Loncle par exemple. Mais dans l'envalable et cela rehausse, à notre semble, l'équipe azuréenne est sens, la portée de la retentissante victoire rennaise.

L'ami Jean Prouff, l'homme qui a su si brillamment créer ce bel esprit du jeu qui anime les Rennais et fait honneur à notre football si dégradé par trop d'équipes « implacables », peut être fier de sa réussite. On veut espérer qu'il n'en restera pas là.

Lamia est battu... mais l'arbitre va refuser ce but niçois

Tir et but de Prigent (à g.) **très remarqué contre Nice**

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente COGNAC DENIS ~ MOUNIÉ

A CLERMONT : SEDAN 3 - TOULON 1

4 UN BIEN JOLI COUP DE POKER POUR LES ARDENNAIS

(Victor PERONI)

CLERMONT-FERRAND. — Toulon, qui avait réussi l'exploit de bouter hors de la Coupe de Lyon le détenteur du trophée, a disparu à Clermont-Ferrand, là même où les Toulonnais avaient triomphé des Lyonnais en 32es de finale de la compétition, et les Provençaux se sont inclinés devant les Sedanais aussi pauvrement que les coéquipiers de M. Aubour l'avaient fait quelques semaines plus tôt devant ceux de Jean Laffont. A vrai dire, l'enthousiasme et la foi ne paraissaient guère habiter les jeunes poulains de Mirouze, qui avaient pourtant ouvert le score à la 35e minute sur un corner tiré par l'ailier droit Simian. Audran, l'avant centre de l'équipe amateur, qui occupe maintenant ce poste chez les pros, après avoir débuté en équipe première comme arrière, avait marqué d'un retourné puissant et acrobatique.

Ce but paraissait avoir mis fin à trente minutes fort longuettes et laissait présager que les Toulonnais pourraient enfin prendre le match en main ; mais aussitôt après ce but, et alors qu'on croyait à une accélération de Toulon, c'est l'ailier gauche de Sedan, Yvon Roy, qui tirait sur la barre alors que tout le monde croyait au but égalisateur ; mais Roy, quelques minutes plus tard, devait donner à son coéquipier Perrin l'occasion de réussir cette égalisation.

Sur un centre de l'ailier gauche ardennais, en effet, le jeune avant centre Perrin, devançant Garofalo, qui voulait s'emparer du ballon, le logeait dans les filets toulonnais.

Contrairement aux Méridionaux, les Sedanais, forts de cette égalisation, accélérèrent l'allure et, trois minutes plus tard, sur une courte passe d'Herbet, déplacé sur la droite, Marie, que l'entraîneur Louis Dugauguez avait décidé au dernier moment de faire jouer en attaque, allait marquer le troisième but, glissant la balle dans le coin gauche des filets de Garofalo.

Ainsi donc, à la mi-temps, les Sedanais menaient-ils, et cela paraissait d'ailleurs fort logique. On eut l'impression, au début des quarante-cinq dernières minutes, que Toulon allait enfin réagir et pouvoir ainsi égaliser. Meggiolaro en donna par deux fois l'impression, mais après une heure de jeu, Sedan reprit le dessus et Borowski fut tout heureux de sauver son but, sur un tir de Perrin.

Une minute plus tard, Sedan allait définitivement prendre le large, grâce encore à l'ailier gauche Roy ; ce dernier s'était engagé au milieu de la défense toulonnaise ; il était sur le point de devoir marquer lorsqu'il fut abattu en même temps par Borowski et Meunier, à qui le jeune Roy en fit voir de toutes les couleurs pendant une heure et demie. L'arbitre qui, en première mi-temps, avait « laissé filer » un fauchage, commis contre Herbet, trouva là une fameuse occasion de se racheter et il siffle sans discussion un penalty. Herbet le tira avec l'aisance d'un vieux briscard. A 3-1, les jeux étaient définitivement faits, semble-t-il. Les Toulonnais, en effet, paraissaient sans réaction, fatigués, déçus, sans moral. Il est vrai que les jeunes Sedanais les avaient fait diablement courir et que finalement les joueurs de Toulon n'avaient pu suivre le train. Garofalo dut encore faire front à plusieurs reprises pour ne pas concéder quelque but supplémentaire et, en fait, le score ne reflète même pas tout à fait la facilité avec laquelle les Sedanais obtinrent leur victoire. Le gardien toulonnais dut d'ailleurs s'élancer au devant de Salaber qui, sur une remarquable passe de Perrin, déplacé à droite, allait marquer le but qui aurait sans doute été le meilleur du match tant il avait été fort bien amené par le jeune avant centre sedanais. Mais Garofalo, à qui l'on peut reprocher bien des choses, fut dimanche un des rares Toulonnais à essayer d' « y croire ». Et pourtant les Varois s'étaient laissé pousser les moustaches qu'ils envisageaient de conserver jusqu'à la finale. Mirouze, déconcerté par le match, les a fait se raser en vitesse : « C'est bête, a-t-il dit, de disparaître ainsi de la Coupe, mais maintenant notre principale préoccupation reste le championnat. »

En revanche, Louis Dugauguez faisait ses comptes : « J'avais dû, expliquait-il, me séparer de six joueurs en début de saison et confier l'avenir de l'équipe à des jeunes. C'était un coup de poker. Je ne pensais pas alors que nous nous retrouverions en demi-finale. Rennes, le Stade et Saint-Etienne vont tous vouloir « prendre » Sedan, mais attention ! La Coupe nous dope et nos joueurs sont bien dans la tradition : c'est finalement quand ils ont concédé le but de Toulon qu'ils ont pris le mors aux dents. C'est peut-être ce but qui a décidé de notre qualification. »

Garofalo n'a pu éviter la défaite toulonnaise.

Le gardien sedanais Tordo irréprochable contre Toulon

ARMAGNAC MARQUIS DE MONTESQUIOU pierjac

COUPE DRAGO (3e Tour)

*Montpellier bat Monaco : 4-2.

Nantes bat *Lille : 5-3.

Rouen bat *Forbach 1-0 après prolongations.

*Cherbourg bat Sochaux : 4-1.

*Bordeaux bat Marseille : 8-0 (vendredi).

Lens bat *Reims : 2-1 (après prolongations).

Toulouse exempt.

LILLE-NANTES (3-5)

Guillot : toujours là pour le bonheur de Nantes.

LE RETOUR DE GUILLOT

LILLE. — On trouve difficilement à qualifier un tel match... Il n'a rien eu de passionnant mais fut plutôt amusant, si tant est que l'on puisse s'amuser des erreurs additionnées par deux formations semi - professionnelles qui eurent toutefois le mérite d'essayer de faire du football offensif et... profiter des dispositions plutôt quelconques des défenseurs et de l'inexpérience des gardiens.

En plus, M. Machin, l'arbitre prévu, était absent et son remplaçant M. Lefebvre fut rapidement dépassé par les événements. A l'encontre de beaucoup de ses confrères, il n'hésite pas à accorder des penalties ! Il n'en siffla pas moins de quatre, revint sur sa décision pour l'un d'eux mais.. en fit retirer un deux fois, Castel ayant à son avis bougé avant d'arrêter le tir de Ehrardt (qui avait ouvert la marque sur un premier penalty à la 23e minute) et Baden alors, en profita...

Tout cela ne faisait pas bien sérieux, pas plus que cette balle que Breistroff, remplaçant de Samoy dans les buts lillois, laissa filer... entre ses jambes, permettant ainsi à Suaudeau, d'égaliser avant le repos.

Lille reprit ensuite l'avantage par Lachot sur une erreur de Castel (qui ne voulait sans doute pas être en reste) mais Guillot, sur penalty (59e) égalisa et profita de l'autre penalty transformé en coup franc pour mettre Nantes au commandement. Par Baden, on l'a dit, Lille revint mais Nantes avait... un train à prendre et, grâce à Prou, qui prit deux fois de suite (83e et 86e minute) en défaut Andrien et Breistroff, il ne le manqua pas !

Nantes qualifiée, avait surtout enregistré avec satisfaction le retour en forme de Guillot et les progrès des jeunes Prou et Maligorne.

Côté lillois, Dacquet et Petyt se mirent en évidence avec Baden et Lafranceschina.

René VERKRUSSE.

REIMS-LENS (1-2)

D'ARMENIA AVAIT LE TORTICOLIS

REIMS. — Il ne restait que deux minutes à jouer lorsque l'arrière lensois Placzek, tirant de loin en direction de D'Armenia, eut la surprise de voir la balle toucher le sol, prendre de l'effet et fuir les mains du gardien rémois médusé.

C'était d'autant plus inattendu que D'Armenia avait une nouvelle fois affiché une autorité réconfortante. En fait, on savait dans l'entourage de l'équipe locale que D'Armenia, qui jouait avec un torticolis, avait été gêné pour cette intervention un peu spéciale. Ce but qualifiait Lens : jusqu'alors le score était nul, mais Reims menait aux corners !

Il faut dire que sa première mi-temps avait été excellente, sinon payante. Lens mûrit longuement la leçon donnée par une formation jeune, enthousiaste, précise dans son évolution, bien qu'il y manquât plusieurs titulaires, et non des moindres, puisque Kopa, Wendling et Lemenan n'y figuraient pas.

Un seul but, œuvre du jeune Lhopital qui dribbla toute la défense, Tallandier compris, avait sanctionné ce festival, ponctué d'applaudissements unanimes.

A la reprise, sous l'impulsion de Placzek et Senac, les Lensois avaient durci le jeu et quelques Rémois, trop tendres, disparurent... faisant perdre à l'équipe locale son liant et son allant.

Lens prit alors le match en main ; un penalty transformé par Placzek lui permit de tout remettre en cause. Pendant la prolongation, il était évident que sa puissance et sa maturité allaient faire passer aux jeunes Rémois deux vilains quarts d'heure.

A l'issue du second, la balle tire-bouchon de Placzek devait faire la décision.

Lucien PERPERE.

BORDEAUX-MARSEILLE (8-0)

ARTIGAS SATISFAIT

BORDEAUX. — Les Girondins se sont qualifiés vendredi soir pour le prochain tour de la Coupe Drago, sans avoir à forcer leur talent. En effet, la courageuse équipe marseillaise a subi un sanglant 8 à 0. Jamais les visiteurs ne purent inquiéter la formation bordelaise qui comprenait pourtant six amateurs. Ce match à sens unique aura toutefois eu le mérite de confirmer les étonnants progrès de Massé. Il y a trois mois il gagnait sa place en équipe de C.F.A. Vendredi il a prouvé qu'il était presque mûr pour jouer en pro. Sa technique s'affirme de dimanche en dimanche ; il réalisa contre Marseille d'excellents débordements terminant par des centres précis. Il marqua deux buts, le premier en exploitant un cafouillage devant les filets d'Escale, le second en interceptant une passe du gardien visiteur à son arrière. Il fut aussi à l'origine du sixième but bordelais inscrit par Guillas. Mais ce match aura aussi permis à Duhayot de démontrer son étonnante efficacité. Le dimanche, il avait trompé à cinq reprises le gardien niortais. Vendredi, il marqua deux buts.

Artigas pouvait être satisfait à l'issue de la rencontre : il a eu la confirmation de la valeur de ses réservistes.

André NOGUES.

MONTPELLIER-MONACO (4-2)

TROIS BUTS DEDURAND

MONTPELLIER. — La Coupe Drago semble réussir particulièrement à Montpellier qui vient d'éliminer un deuxième club de division nationale : Monaco (après Lyon au tour précédent).

Dimanche, pourtant, on crut que les Montpelliérains éprouveraient de plus grandes difficultés dans leur entreprise ; en effet, les Monégasques ouvrirent la marque dès la 8e minute par Théo ; mais les Montpelliérains, particulièrement entreprenants, se ressaisirent et, grâce à une plus grande mobilité, soumirent la défense adverse à rude épreuve. En dix minutes, Hernandez dut concéder trois buts de Durand.

Après la mi-temps, les Héraultais continuèrent à manifester le même enthousiasme. Le tableau d'affichage accusa bientôt 4-1, à l'avantage de Montpellier, Senglat ayant trompé Hernandez une nouvelle fois.

Mais Monaco, dont l'intention de se retirer avec les honneurs paraît évidente, tout au long du match, fut récompensé de ses efforts par l'intermédiaire de M. Carité, qui sanctionna d'un penalty une faute de main de Calmette.

G. BUSNEL.

FORBACH-ROUEN (0-1)

IL RESTAIT GORI !

FORBACH. — En Coupe Drago, l'an dernier, la réserve professionnelle de Rouen fit match nul (2-2) au Schlossberg à l'issue du temps réglementaire : elle se désista à l'appel de la prolongation ! Forbach profita alors d'une aubaine inespérée.

Cette fois, le F.C. Rouen n'était pas engagé, comme en ce temps-là dans la Coupe Rappan. Il jeta donc toutes ses forces disponibles dans la bataille. Bien sûr, il y manquait un fameux quatuor, les deux ex-internationaux Goujon et Buron d'une part, et Tournier et Destrumelle d'autre part. Mais il y restait Aimé Gori !

Celui-ci est Mosellan, de Sérémange, pour préciser. Il fut convoité il y a sept ans par l'U.S. Forbach. L'affaire ne se fit pas parce qu'on ne pouvait tenir en lui l'oiseau rare ; peut-être aussi parce que Gori était un tantinet trop exigeant. Toujours est-il que l'homme a fait son chemin depuis. Il s'est bonifié dans le vignoble bordelais.

Dimanche, il fut, en tout cas, le bourreau des Forbachois. A la fois au four et au moulin, il travailla pour deux. Rouen étant réduit à dix par suite de la blessure de son feu follet Betta qui promettait de mener en barque les défenseurs forbachois. Gori décocha les tirs les plus percutants. Gori défendit avec bec et ongles son camp menacé. Gori, ce qui est mieux, marqua l'unique but d'une partie indécise, car il a fallu la prolongation pour départager enfin les deux farouches antagonistes.

A.-J. BOULLIUNG.

CHERBOURG-SOCHAUX (4-1)

MOUCHEL ET SIMON SE SOUVIENNENT

CHERBOURG. — Hug, l'entraîneur sochalien doit croire aux « signes indiens ». L'an passé, son équipe jouait en division II et elle partagea les points, d'abord avec les Cherbourgeois (2 à 2), puis fut battue par les mêmes (1 à 2). Après cette défaite, les Doubistes pouvaient considérer qu'ils avaient compromis leur accession en Division nationale. Fort heureusement pour eux, il ne devait pas en être ainsi.

Or, dimanche dernier, les détenteurs de la Coupe Drago ont perdu la possession de l'objet d'art dès le troisième tour de l'épreuve, et cela par le fait des mêmes Bas-Normands.

Il manquait quatre titulaires dans l'équipe sochalienne, mais Rummelhardt avait dû laisser sur la touche les deux sympathiques compères : Jean Lion et Yvon Jubelot. Mais si Donoyan, moins sollicité que Hugues, fit bien ce qu'il avait à faire, son homologue, tout en étant accrédité de quelques parades de grand style, fut assez mal inspiré deux fois sur les quatre occasions où il fut pris en défaut. Bon !... N'insistons pas sur tout cela pour nous hâter de parvenir à une constatation très nette : les Cherbourgeois sont des « briseurs d'idoles » et cultivent le paradoxe avec une aisance totale. Lorsqu'ils jouent contre des équipes d'un échelon supérieur, ils « cassent la baraque ». Quelques exemples pour cette seule saison en cours : le Stade Français, le F.C. Rouen, le S.C.O. d'Angers et enfin Sochaux, sont inscrits au tableau de chasse des « Maritimes ». Nous pourrions même ajouter Valenciennes qui, en huitième de finale de Coupe de France, fut tenue en échec (0 à 0), sur le terrain de Lorient, avant de se qualifier huit jours après.

Il faudrait bien que les Cherbourgeois s'escriment à rester dans la même tonalité lorsqu'ils sont opposés à des équipes considérées comme égales ou inférieures.

Ce qui nous a fait plaisir dimanche, c'est l'excellent travail effectué par Charles Gosselin (c'est son habitude), Largouet (très entrepreneur dimanche), Guillon (qui aura fait une saison extraordinaire) et, enfin le junior Leblond... Et lorsqu'on sait qu'il y a des jeunes pousses qui sont prêtes à galoper en équipe première, on ne peut qu'être heureux de constater que, fidèles à une tradition bien dans la ligne de conduite des clubs de l'agglomération cherbourgeoise, et évidemment de l'A.S.C., former des gosses, disposer d'un bon contingent d'espoirs, c'est s'assurer sur l'avenir.

Les deux internationaux Marcel Mouchel et Jacques Simon, qui assistaient à la recontre, sont une des plus belles illustrations de ce point de vue.

SOCHAUX 0 STRASBOURG 2 (0) Farias (61') Gonzales (63') (Match remis du 24 janvier)	MERCREDI 31 MARS Sochaux. — WENDE*** — MOLLA***, GESTER***, AMANIEU**** — KRISTIC***, ANDRIEUX*** — LATRON****, SCHMIT***, BOSQUIER***, QUITTET****, LICKEL****. — Entr. : HUG. — Total : 37. Strasbourg. — SCHUTH**** — HAUSS****, MERSCHEL*****, SBAIZ*** — STIEBER****, KAELBEL**** — GRESS*****, GONZALES****, FARIAS*****, SZEPANIAK****, HAUSSER***. — Entr. : FRANTZ. Total : 44.	13.745 spect. 55.860 F Arbitre : M. PONCIN.	Les deux équipes se montrèrent très prudentes au cours de la première mi-temps, encore que les Alsaciens aient dominé la plupart du temps grâce à un football plus varié et plus incisif. Le jeu gagna en intensité après le repos. Sochaux fit le forcing, mais à mesure que le match se déroulait, les Strasbourgeois reprirent l'ascendant sur leurs adversaires, ascendant qu'ils traduisirent par deux buts en deux minutes.

A METZ : FRANCE 0 ITALIE 0 DE DIVISION II

CATENACCIO
A L'ILE SAINT-SYMPHORIEN

(Jacques ETIENNE)

METZ. — Le président Herlory — convalescent — n'avait pu se rendre au stade Saint-Symphorien. Dommage, car il y aurait vu une foule nombreuse, ardente, enthousiaste et il aurait peut-être compris que le F.C. Metz mérite d'avoir une grande équipe car il y a en Moselle, un public pour le football.

C'est bien pourquoi nous regrettons si vivement que ce match qui opposait les sélections française et italienne de Division II ait été de si piètre qualité. Les milliers de spectateurs qui avaient effectué le déplacement — et on était venu d'assez loin — se sont retirés passablement déçus et il sera difficile de les récupérer une autre fois. Il est vrai que l'ère des rencontres amicales — sur le plan de l'intérêt — n'a plus cours et que nous sommes sans cesse sollicités par des matches beaucoup plus importants.

La sélection de la Division II française — en l'absence des Niçois mobilisés par la Coupe — ne pouvait avoir de grandes ambitions. Sa composition même révélait ses insuffisances. Ujlaki n'est pas un ailier ; Oriot est un homme du milieu de terrain et non un attaquant de pointe; quant à Watteau appelé en dernière heure en remplacement de Le Donche, il fut inexistant alors que l'on comptait précisément sur lui pour donner du punch à la ligne offensive. N'importe quel avant centre de Division II aurait fait mieux que le Racingman, samedi. Dommage évidemment qu'on ne l'ait pas su... avant le coup d'envoi.

Eh bien! c'est pourtant cette équipe hybride qui a laissé la meilleure impression. C'est elle qui a essayé de « jouer » au ballon; c'est à elle que l'on doit les rares moments où l'on prit plaisir à suivre le match.

Les Italiens, en effet, n'offrirent pas la réplique qu'on attendait d'eux. Leur système de jeu, basé, on le sait sur le catenaccio, ne pouvait donner des fruits que si les hommes, chargés de l'appliquer, étaient en pleine possession de leurs moyens. Ce fut loin d'être le cas samedi à Metz. Nous vîmes une formation italienne, craintive, assez empruntée, peu soucieuse de se découvrir et qui cherchait son salut dans des raids isolés d'attaquants, à la pointe de vitesse assez émoussée. Nos adversaires constatant la carence de leur ligne d'attaque effectuèrent deux changements à la mi-temps. Bon et Sarton prirent respectivement la place de Bianchi et Calloni, mais cela ne modifia guère l'allure générale d'une équipe qui fut loin de rappeler ses devancières.

Ainsi, ce match n'a pas tenu ses promesses, et pourtant tout était réuni pour que cette confrontation nous laisse le meilleur des souvenirs : la température était douce et le ciel merveilleusement bleu, les mineurs italiens s'étaient déplacés fort nombreux avec des drapeaux et quelques banderoles et ils ne ménagèrent pas leurs encouragements à leurs favoris. L'organisation était impeccable. Une fanfare d'un régiment canadien, basé dans la région, lançait dans l'air les notes algrelettes de ses cornemuses, trois jeunes filles en kilt effectuèrent quelques danses sur la pelouse, l'ambiance était détendue et charmante. Il n'a manqué... qu'un match.

De Sparza à Ferrari

L'équipe française drivée par l'entraîneur messin Jacques Favre fit cependant, tout au long de la partie, de louables efforts pour s'imposer. Sa domination tout au long de la première mi-temps fut même assez nette. On notait les départs du Cannois Sparza sur son aile gauche pour tenter de déborder la défense italienne, l'activité de Jules Svunka au centre du terrain pour récupérer les ballons, les appels de balle d'Ujlaki replié sur son aile droite, les coups de boutoir de Ferrari qui fixait le bétonneur italien Rizollini.

C'est durant cette période initiale que notre équipe eût mérité de prendre l'avantage à la marque et d'enlever peut-être le gain du match. Si ses efforts se heurtèrent le plus souvent à une défense italienne toujours très renforcée, nos attaquants se créèrent une occasion de but qui aurait pu faire mouche : l'ailier gauche messin Niesser qui avait remplacé son camarade Sparza blessé, récupéra une balle en position d'avant centre, transmis prestement à Watteau qui dévia sur Oriot. Le tir du Parisien fut difficilement stoppé par le gardien transalpin Giotti.

Un grand défenseur est né

La deuxième mi-temps, sans être beaucoup plus animée, fut cependant mieux équilibrée car les Italiens réagirent plusieurs fois et Remetter dut stopper deux coups francs dont le premier, notamment, était extrêmement dangereux. En fait, l'attaque italienne ne put mener aucun mouvement collectif qui eut pu mettre en difficulté la défense française. Il est vrai que cette dernière a joué remarquablement. Le redoutable buteur Paoli fut proprement muselé par notre arrière central Desremeaux. Georges Zwinka ne laissa que peu de liberté à Rosito; quant au jeune Baeza, il se révéla comme un futur grand défenseur en mettant dans « sa poche » l'attaquant italien qui était probablement le plus incisif : l'ailier droit Mashietto.

Bien que le match traînât en longueur, tant il s'avérait qu'au fur et à mesure que le temps s'écoulait, les deux attaques ne parviendraient pas à tromper la défense, on put croire tout de même vers la fin à une possible victoire française quand Ujlaki et Ferrari, bien placés, ajustèrent deux tirs qui passèrent non loin du cadre.

Des rencontres de ce genre n'ont évidemment qu'un avenir très limité. Elles permettent surtout de resserrer les liens entre les organismes dirigeants des Ligues professionnelles de football, elles permettent parfois de révéler de nouveaux talents et dans la mesure précisément où ce match a « sorti » le jeune Cannois Baeza, il n'aura donc pas été complètement inutile.

Sparza : très apprécié avant de quitter le terrain sur blessure.

Oriot (à g.) et Richard arrêtent l'attaquant italien De Paoli

UN NOM POUR HENRI GUÉRIN

Un match qui a fait de Baeza (maillot blanc) un futur international

JEAN BAEZA :
L'ÉLÈVE DE ROGER COUARD

Ses cuisses et ses mollets portaient les traces des crampons de son adversaire direct, l'ailier droit italien Mashietto. Mais le jeune Cannois Jean Baeza n'en avait cure. Il était rayonnant de joie et rougissait sous les compliments. Le fait est que le protégé de Louis Mus avait fait un grand match et qu'il avait dominé de la tête et des épaules les vingt-deux acteurs. D'entrée, il avait fait preuve d'une autorité stupéfiante, interceptant avec promptitude toutes les balles qui s'offraient à lui et relançant intelligemment le jeu. Ses interventions nettes, précises, notamment de la tête, lui valurent de la part du public de vifs applaudissements.

Baeza est cannois depuis trois ans. C'est un authentique pied-noir. Ses parents, rapatriés, vivent aujourd'hui à Aix-en-Provence. Baeza a donc fait toutes ses classes de footballeur en Algérie, et tout ce qu'il sait du football, il le doit à Roger Couard, qui fut son entraîneur au R.U.A. Dans cette célèbre formation d'Algérie, il était avant centre et son cas s'apparente un peu à celui du Lyonnais Djorkaeff. Comme ce dernier, il a conservé certaines des qualités de l'ancien attaquant; il est très rapide sur l'homme et jaillit merveilleusement pour intercepter.

Roger Couard, qui a gardé la nostalgie du Racing, adressa son protégé aux responsables du club parisien. C'est ainsi que le jeune Baeza se retrouva, à 18 ans 1/2, dans la capitale. Mais son séjour au Racing ne dépassa pas deux semaines. Pour cet enfant du soleil, Paris était trop triste et trop gris. C'est son ami Ferrari, pied noir comme lui, qui le dirigea vers l'A.S. Cannes. Les dirigeants du club de la Croisette firent très vite confiance à ce jeune amateur, puisque Baeza, bien qu'âgé de 22 ans 1/2 seulement, est professionnel depuis deux ans : « **J'ai eu la chance de venir dans un club où l'on n'hésite pas à confier des responsabilités à des jeunes**, nous a-t-il dit. **A Cannes, nous formons une bonne équipe de copains et l'ambiance est toujours excellente. Je ne pouvais pas trouver de meilleur climat pour réussir. Et puis, ici, il y a la mer et le soleil, et ça, croyez-moi, il n'y a rien de tel pour vous donner le moral. On va pêcher sur le quai, et tous les pêcheurs sont d'ardents supporters. Ils vous « gonflent » tellement, ils sont si gentils qu'on est obligé de bien jouer et de gagner le dimanche pour leur faire plaisir.** »

L'ambition de Baeza, c'est celle de tous les Cannois : monter en Division I. Mais sa brillante performance de samedi dernier, au sein de la sélection de Division II, lui ouvre des horizons nouveaux. Maître Chiarisoli et Marcel Langiller ne tarissaient pas d'éloges sur ce défenseur qu'ils connaissaient à peine; et nous ne serions nullement surpris qu'Henri Guérin fasse un jour appel à ses services pour des tâches autrement plus difficiles que celles que Baeza eut à entreprendre samedi, à Metz, au sein de la sélection française de Division II.

Pour l'heure, Jean Baeza ne se soucie guère de cela. Jeune marié, il aura la joie d'être père au mois de juin, et cela suffit à son bonheur. Après quoi, il sera toujours temps pour lui, quand le « petit » sera là, de songer à faire une grande carrière. Nul doute que le jeune Cannois y parvienne, tant les qualités qu'il a montrées face au meilleur attaquant italien sont grandes. — **J. E.**

Jacques Etienne FAIT LE POINT AVEC...

Georges PEYROCHE : « *Le Stade, c'est désormais une équipe* »

Jacques Etienne. — Georges Peyroche, après une éclipse, vous manifestez actuellement un net regain de forme. Vous êtes devenu l'un des éléments marquants du Stade. A quoi attribuez-vous ce renouveau ?

Georges PEYROCHE. — Un événement apparemment défavorable m'a servi. Au mois de décembre, je me suis fait une élongation à la cuisse en m'entraînant à Ozoir-la-Ferrière. Avant cette blessure, je jouais avant centre dans une équipe stadiste qui, il faut bien l'avouer, ne tournait pas très rond. J'étais moi-même à l'image de cette équipe.

Je me suis reposé un mois, c'est alors que j'ai eu une discussion avec M. Priami au sujet de ma rentrée. Nous sommes tombés d'accord pour que je joue au milieu du terrain, là où selon moi, j'exprime le mieux mes qualités. Cela devait se faire normalement au cours d'un match amical mais plusieurs camarades étant blessés, c'est contre Rouen en championnat que je suis devenu un homme de la mi-terrain. J'ai trouvé ma vraie place.

J. E. — Ne pensez-vous pas cependant que votre excellent comportement actuel n'est pas sans rapport avec une formation stadiste qui elle, tourne à plein régime ?

G. P. — C'est exact, le Stade est probablement, en cette fin de saison, l'une des équipes les plus « fraîches » ; cela tient, je crois, à notre manière de jouer qui est très économique. Notre défense en ligne, avec utilisation du hors-jeu, permet le rapprochement des lignes et les hommes du milieu de terrain — en l'occurrence Edouard (Stako) et moi — ne sommes pas obligés d'effectuer des raids épuisants, balle au pied, pour porter le danger dans le camp adverse. En fonction du rôle que j'ai à jouer, je suis l'un des principaux bénéficiaires de notre système de jeu ; je sais que je n'ai pas à craindre une baisse de régime subite.

J. E. — Précisément, on constate actuellement que tous les Stadistes ont un moral très élevé. On sent qu'il y a entre vous une unité de vues. Mieux même : une amitié entre tous. On a parfois dit qu'il n'y avait pas d'ambiance au Stade. Vous semblez, présentement, prouver le contraire ?

G. P. — Il n'y a jamais eu, ce qu'il est convenu d'appeler, un mauvais climat entre nous. Seulement notre équipe était ainsi faite qu'il y avait beaucoup d'individualités ou si vous préférez, des joueurs ayant une assez forte personnalité et qui, avant de bien se comprendre sur le terrain, devaient d'abord chercher à mieux se connaître et à s'estimer. Je pense que c'est aujourd'hui chose faite. Les individualités d'hier forment désormais une équipe.

Et puis, nous avons maintenant confiance en nos moyens. Avant, quand nous perdions, c'est que nous avions été mauvais. Mais, depuis plusieurs semaines, une défaite, voire un match nul, ne nous inquiète pas trop dans la mesure où nous savons que ce résultat aurait pu être inversé si les circonstances du match nous avaient été plus favorables. Ainsi nous avons perdu à Strasbourg ; et bien que cette défaite nous ait replongés dans le bas du tableau, nous n'avons pas perdu confiance, ni pour la suite du championnat dans lequel nous espérons encore terminer en bon rang... ni pour le match de Coupe que nous espérons bien remporter. Ce qui est fait. Notre ambition, maintenant, est évidemment d'aller en finale. Après avoir éliminé des équipes comme Nantes et Strasbourg qui sont actuellement leaders du championnat, reconnaissez que c'est un objectif parfaitement justifié.

J. E. — Le public du Parc, si sévère d'habitude pour les équipes parisiennes, paraît vous avoir adopté. Contre Strasbourg, les encouragements ne vous ont pas manqué. Quelle est votre opinion sur ce changement d'attitude ?

G. P. — Je pense qu'en définitive les incidents de dimanche dernier ont contribué à faire monter notre cote. Rappelez-vous : Carnus a été blessé, j'ai pris sa place dans les buts, nous nous sommes tous les deux comportés honorablement dans des rôles qui n'étaient pas les nôtres et surtout, tous les copains se sont battus avec beaucoup de cœur pour surmonter notre handicap et arracher la victoire. C'est cela qui a plu au public. Il nous a encouragés très fort quand nous avons commencé à faiblir en seconde mi-temps.

D'une manière plus générale, je pense que le Stade est une équipe qui, maintenant, « intéresse » les spectateurs. Nous cherchons à faire du beau jeu, nous ne trichons pas. Je crois que le public apprécie nos efforts pour lui plaire.

Quand je suis arrivé à Paris, j'ai été fort surpris du manque de chaleur des spectateurs pour ma nouvelle équipe, d'autant que je venais de Strasbourg où les supporters sont nombreux et enthousiastes. Mais, au fond, c'était assez logique car le spectacle que nous offrions était assez médiocre.

J. E. — Georges Peyroche, vous qui avez été international, vous arrive-t-il parfois de penser encore à l'équipe de France ?

G. P. — (Il sourit). — Oui, bien sûr, comme tous les footballeurs qui ont connu cette joie-là. Mais, depuis un certain temps j'étais tombé dans l'oubli. Je sais qu'aujourd'hui les places sont chères mais si, d'aventure, on estimait encore avoir besoin de moi, c'est avec enthousiasme que je reviendrai dans le onze tricolore.

LE PORTRAIT MINUTE de Maryse Dufaux

HAUSSER ET LE DOUTE

U début, il ne dit presque rien. On devine vite les liens de la timidité qui le paralysent un peu ; on ne sait pas très bien comment engager le dialogue. Quand je dis : « Nous allons bavarder », il répond : « Parler, c'est ma spécialité », et il n'en pense pas un mot. Déjà, je sais qu'il préfère le silence, où il aime se réfugier quand l'aventure d'une conversation l'entraîne sur des chemins qu'il ne connaît pas.

Enfermé en lui-même, il a les hésitations d'une adolescence pas encore terminée. Son visage très clair, ses yeux qui disparaissent quand il rit, son sourire dans lequel il noie tout, et même sa légende, qui vient à peine de naître, nient ses vingt-quatre ans. Ils lui vont mal. Parce qu'il en paraît à peine dix-huit, et surtout parce qu'ils lui donnent un passé inattendu. On le croit né dans une soudaine révélation, et il a déjà, derrière lui, tout un chapelet de matches qui devraient lui donner une certaine assurance.

Pourtant, quand on lui tend une phrase, comme on lui tendrait la main, il s'accroche facilement. Quand il est sûr de prendre pied, quand il a un peu confiance, il avance volontiers dans la conversation. Mais l'effort ne vient pas de lui, il s'appuie toujours sur les autres. Sans les autres, Gérard Hausser n'existerait pas.

Il doute de lui, et, semble-t-il, depuis toujours. Sa sélection dans l'équipe de France n'était pas inattendue, mais, seuls, « les autres » en étaient persuadés.

« Tout le mérite revient à M. Frantz. Depuis le début de la saison, il me répète : tu as des qualités exceptionnelles, il faut croire en toi. »

— Il faut vous le dire ?

— Oui. Avant, on me le répétait déjà. M. Veinante et Robert Jonquet me disaient que je jouais bien...

Et il ajoute encore, parce qu'il allait peut-être croire en lui :

« C'est uniquement parce que l'équipe tourne rond que je joue bien. C'est grâce à eux qu'on m'a remarqué. Un bon joueur, dans une équipe médiocre, on ne le voit pas. D'ailleurs, il ne joue pas aussi bien, et c'est normal. »

En bavardant avec lui, on en vient à se demander si c'est vraiment lui qui joue, s'il n'est pas fabriqué de toutes pièces par ceux qui l'entourent et qui doivent l'influencer. Si son doute est immense, sa sensibilité est, elle aussi, à fleur de peau, et sa petite confiance tout de suite détruite par les critiques.

« Ça m'a beaucoup touché qu'on ait dit que j'étais seulement un coureur à pied. Je suis si vite à plat ! »

Touché, il reste meurtri, un peu perdu, comme un oiseau qui s'accroche à une branche, qui se croit solide, et qui, dès la première bourrasque, sent l'arbre plier. Pourtant, il connaît l'assurance et il est sûr de lui dans son métier.

« J'étais boucher-charcutier, j'aide encore mon beau-père pendant les fêtes, quand il y a beaucoup de travail. Mais, ensuite, je ne reprendrai pas, c'est un métier trop dur. D'ailleurs, ma musculature est déformée : je suis beaucoup plus fort du torse et des épaules. Mon frère n'est pas du tout fait comme moi. Vous savez, mon frère, qui a été sélectionné dans l'équipe de France amateur. Ça a été une grande joie pour moi, sa sélection... »

Et il pourrait en parler plus longuement que de la sienne, comme si elle le rendait réellement plus heureux. Il a certainement plus confiance dans le talent de son frère que dans le sien. Derrière ce sourire qui vient si vite, il cache un optimisme fidèle : « Je crois toujours qu'on va gagner », mais l'enthousiasme n'existe vraiment que pour le football.

« Je n'aime pas beaucoup voyager. Au début, je supportais mal les déplacements. Maintenant, je suis habitué, mais Barcelone, par exemple, ça m'a beaucoup déçu. »

Il se fond dans la vie tranquillement, presque avec passivité, et se laisse pousser sans essayer de se défendre. Ce sont les autres qui ont raison et il s'identifie à eux. Né en Alsace, il parle sans accent : **« J'essaie de ne pas l'avoir, on nous traite trop facilement d'Allemands, ça fait mal... »**, et, derrière son sourire, son visage d'enfant, Gérard Hausser ne dissimule rien que des trésors de bonne volonté.

CARPANO
COGNAC DENIS-MOUNIÉ

F.F. ET SES LECTEURS

UN APPEL DE F.F.

Allez le onze de France !

« J'ai vu France-Autriche sur le petit écran. Le score de 2 à 1 en faveur de nos visiteurs ne reflète pas la physionomie de la partie. Certes, la défense française a quelque peu flanché. Mais les attaquants, au contraire, ont montré une telle vivacité et une telle virtuosité qu'il est vraiment regrettable qu'ils n'aient marqué qu'un but par l'intermédiaire de Gérard Hausser. Il faut cependant remarquer que les trois nouveaux de la ligne d'attaque Simon, Rodighiero et Hausser, ainsi que leurs huit camarades se sont admirablement comportés. Alors je crois que tous ces joueurs méritent de rejouer ensemble, et en particulier en ligne d'attaque.

Mais ce qu'ils méritent le plus et qui leur manque un peu, c'est d'être vivement encouragés. Evidemment, le prochain match de l'équipe de France se joue à Belgrade, et tous les passionnés de football et tous les supporters ne pourront s'y rendre. Aussi je pense — et je ne suis pas le seul — que tous ceux qui s'intéressent à notre onze de France et qui ont toujours espoir de le voir un jour remporter une éclatante victoire, tous ceux qui aiment le football seraient heureux de pouvoir encourager leur équipe d'une certaine façon. Je pense que si la Fédération Française de Football entreprenait une grande opération « Allez XI de France ! », celle-ci connaîtrait un succès certain. Quels seraient le plaisir et la joie des Tricolores de pouvoir, avant le match du 18 avril, dépouiller un courrier abondant fait uniquement d'encouragements ! Ceci serait le meilleur des dopings pour nos footballeurs, quelle que soit la formation qui jouera à Belgrade. Ah ! si ceci pouvait être réalisable, je serais aussi heureux que nos footballeurs et je dis : « Allez XI de France ! »

Jean-Pierre CHAZARIN,
Caravet-Allassac (Corrèze).

Nous ne pouvons qu'approuver notre lecteur et nous demandons à tous les sportifs de France d'écrire à « l'équipe de France de Belgrade, Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, Paris », pour l'encourager. Et cela, quelle que soit sa composition.

Simon au milieu

« J'ai assisté à France-Auriche dans les tribunes du Parc des Princes et voici les impressions que j'ai eues :

1. Rodighiero a été complètement dépassé. Visiblement, ce garçon manque de classe internationale et, de plus, il a la fâcheuse tendance de tomber sans arrêt.

2. Loncle ne manque pas de classe, mais il n'a pas la cadence internationale, au même titre que Théo, Alba dont le jeu est pourtant un régal.

3. Simon est un très grand joueur. Je ne sais pas si on s'est rendu compte à la télévision de sa faculté d'être partout à la fois. Il domine son sujet, comme le faisait Kopa. Toutefois, je me demande s'il ne serait pas rentable à un poste de milieu (dans un système 4-2-4 bien entendu). Le sélectionneur oublie trop souvent que la grande équipe brésilienne de 1958, qui reste le modèle pour tous les adeptes du 4-2-4, avait, au milieu, deux joueurs de très grande classe, deux **attaquants.**

4. Si Lech est assez extraordinaire, Hausser m'a paru bien limité.

5. On a fait tout un plat des erreurs de défense des Français. Pourtant le deuxième but est surtout la faute de Bernard et le premier est assez excusable pour des gens qui font leurs débuts. Il est certain cependant qu'un tandem Maryan-Péri serait plus homogène. Quant à Djorkaeff les éloges dithyrambiques dont il a été l'objet sont déplacés : ses contre-attaques sont très tape à l'œil et ses « tolles » ne le sont pas moins.

En conclusion de tout cela je verrais bien pour France-Yougoslavie : Aubour — Djorkaeff, Maryan, Péri, Bosquier — Bonnel, Simon — Lech, Guy, Sauvage, Blanchet.

Edouard FRANCK,
Massy.

Au lieu de marquer

«Bravo pour vos articles et éditoriaux. Bravo spécialement pour la réponse que vous donnez à MM. Prouff et Domergue dans l'éditorial de « France-Football » au sujet des « coureurs à pied » dirigés par Paul Frantz. Vraiment, il n'est pas étonnant que les avants français soient frappés de stérilité s'il y a des entraîneurs qui leur conseillent de rentrer en passes courtes dans les buts de l'adversaire. Au lieu de marquer son but, Hausser aurait dû faire encore une passe à un coéquipier contre l'Autriche ! »

Georges KLEIN,
Buhl.

Meilleure chance

« Comme je ne voudrais pas être à la place de M. Guérin en ce moment ! Non, après tout, je conserve un excellent souvenir de cette équipe jeune et dynamique qui a manqué de réussite en première mi-temps. Comme les Bosquier, Djorkaeff et autres furent utiles pour la ligne d'attaque ! Mais Simon aurait peut-être été plus libre s'il n'avait pas été avant centre et s'il avait occupé la place de Loncle, pour pouvoir alimenter deux avants centre, Rodighiero et... Sauvage.

Finalement, je pense que les Français ont eu tort en seconde période de porter la balle et de multiplier les petites passes, car il apparaissait nettement que les avants autrichiens se repliaient plus vite que ne montait la balle, si bien que le nombre des défenseurs augmentait au fur et à mesure que la France attaquait. Conservons donc les mêmes car ils méritent notre confiance, et surtout, une semaine avant la Yougoslavie, faisons-leur exécuter quelques rencontres contre des équipes de clubs français, ce qui leur permettra de combiner davantage et d'adapter plus facilement leur jeu à chacun de leurs partenaires. Rappelons-nous en cela les matches amicaux en Suède en 1958 qui ne manquaient pas d'être bénéfiques. Confiance donc : nous pouvons être satisfaits de notre jeune et brillante équipe de France. Meilleure chance contre la Yougoslavie ! »

Sergent Paul NICOLAS,
Colmar-Meyenheim.

L'arbitre

« La question de l'arbitrage paraît aussi ardue que la fameuse quadrature du cercle et ne croyez pas un instant que cette lettre vous en apportera la solution.

L'arbitre est-il, oui ou non, le directeur de jeu ? Si oui, ses décisions doivent être obéies et le premier devoir du joueur digne de ce nom est de les respecter. On n'oblige personne à exercer ce métier et le premier devoir du citoyen est d'obéir à la loi, faute de quoi la cité n'est pas possible. Le football a des lois, le joueur doit les connaître et s'y conformer, comme un ouvrier se plie aux règles qui régissent sa profession, en connaissant les statuts. Il lui appartient d'accepter ou de refuser ceux-ci !

Concevez-vous qu'un match puisse se jouer sans arbitre ? L'âge d'or le permettrait peut-être. Si on doit assister à des matches-pugilats, nous avons plus d'intérêt à aller Salle Wagram ou à l'Elysée Montmartre ! Mes compliments à F.-P., qui a le courage de mettre les pieds dans le plat. »

E. KUNTZ,
Courbevoie.

LA LETTRE DE LA SEMAINE

BELPHEGOR ? C'est Paris !

A la question tragi-comique posée par Pierre Courtois dans le dernier « F.F. » : « Qui se sache derrière Belphégor ? Qui fait perdre l'équipe de France ? », j'ai trouvé une réponse aussi simple que lumineuse. Inutile de me féliciter, un minimum de jugeote, le fait d'être français et vacciné suffisait amplement à éclairer ce faux mystère.

Belphégor, bien sûr... c'est Paris.

Le public de Paris, d'abord, un public généreux, sentimental et retardant de huit années ; un public qui vit encore à l'heure rémoise, qui encourage frénétiquement, en écrasant une larme furtive, un football, une certaine méthode de jouer qui s'use et se débat dans de molles foutaises, un football qui a pratiquement cessé d'exister en Europe, où il va finir par provoquer un énorme éclat de rire.

Paris va au football comme au music-hall ou au Cirque d'Hiver, c'est-à-dire dans l'intention bien arrêtée de voir du spectacle avant toute chose. Cette conception du football est au football moderne ce que le théâtre boulevardier est aux pièces sobres et réalistes des temps modernes. Elle est dépassée en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Italie et dans tous les pays où le football se porte bien. Mais cette conception, hélas ! embuée d'une lourde nostalgie — et la nostalgie est mauvaise conseillère en la matière, faut-il le préciser — pèse sur l'attitude des journalistes sportifs parisiens, dont certains commencent cependant à s'éveiller de leur torpeur. Cette conception fausse également — et c'est là, le point important — le comportement des joueurs de l'équipe de France.

Je m'explique ; devenir ou rester la coqueluche du gentil public parisien constitue, pour beaucoup de nos tricolores, l'idée fixe qui les pousse à mendier trois salves d'applaudissements plutôt qu'à tendre leurs forces vives vers l'objectif essentiel : marquer des buts ou en faire marquer dans le plus strict anonymat. (Un joueur comme Lech, par exemple, préfère, avec un extraordinaire entêtement, exécuter trois dribbles gratuits plutôt que de passer le ballon sobrement à un partenaire bien placé pour marquer. Dame, quand on est « coqueluche », on a des obligations vis-à-vis du public, un standing à entretenir !)

Parodiant qui vous savez, je dirai simplement : « Belphégor, c'est donc le public, les journalistes parisiens, mais c'est aussi la Ligue. » La Ligue, « ce machin », cette assemblée de vieilles taupes qui s'obtinent avec un zèle morbide à creuser la tombe du football français.

Personne ne comprend plus rien à rien alors que tout est simple comme bonjour. La gabegie où se morfond l'équipe nationale n'est pas une affaire d'hommes — leur valeur n'étant pas en cause — c'est une simple question de mentalité, une mentalité qui fait de nos joueurs, c'est particulièrement vrai pour nos attaquants, des collégiens qui mendient des caramels auprès du public. (Plaire d'abord, gagner ensuite.)

Affirmer, comme certains, que notre réservoir de joueurs de grande classe s'est brutalement tari, comme sous le coup de baguette d'une méchante fée, est contraire à la plus élémentaire loi génétique, infirmé par un simple calcul des probabilités. Ça ne tient pas debout.

Le seul hic — c'est la clé du problème — est que notre équipe de France joue dans un état d'esprit que seul une dizaine de Di Stéfano, au summum de leur forme, pourrait afficher impunément...

En attendant que Paris veuille bien se mettre au goût du jour, que Paris sèche ses larmes en s'arrachant à la nostalgie des fameux « ballets rémois », nous aurons toujours la ressource de disputer, pendant que se déroulera la Coupe du Monde en Angleterre, un tournoi triangulaire où nous convierons... le Luxembourg et la Norvège. Mais, attention ! ça n'est pas gagné d'avance !...

R. LUSTIG,
Strasbourg.

Et les Bordelais ?

« Je voulais vous envoyer cet article avant le match contre l'Autriche mais, après, il faut que je vous l'envoie et que je critique M. Guérin. En effet, Bordeaux, le leader du championnat depuis plus de deux mois, la meilleure défense de France, n'a pas de sélectionnés en équipe A et, qui plus est, en B. C'est tout simplement incroyable. Si Bordeaux est leader, ce n'est pas sans des joueurs de classe ! »

Joël FUJOL,
Les Sables-d'Olonne.

Chorda aurait joué sans sa blessure et Guillas, qui avait des chances, est en méforme.

RÉFLEXION D'UNE SPECTATRICE

par Maryse DUFAUX

Le bonheur

DES les premières minutes, j'ai senti que le bonheur les avait abandonnés. Le bonheur d'une équipe, ce n'est presque rien, un vent impalpable, incontrôlable qui l'accompagne. Un rien qui porte chance ou qui vient d'elle, mais qui est essentiel pour la victoire.

Pourtant, c'était justement le calme bonheur de Strasbourg qui m'avait le plus étonnée. Le vendredi soir, après les avoir accompagnés à Maisons-Laffitte, j'étais revenue émerveillée par ce tranquille sourire qui les habillait tous, qui leur donnait une sérénité que les phrases pessimistes de Gress ne parvenaient jamais à écorcher. Toute l'équipe respirait un bonheur simple, équilibré, où se reposaient leurs forces.

Je me souvenais de notre première rencontre. Dans cette bande de garçons, je ne connaissais que Kaelbel, et encore fort peu. Ils étaient inconnus, ils émergeaient à peine d'un passé assez sombre. Demain, je ne les connaîtrais peut-être plus. Et leurs visages passèrent sans que je les retienne. A peine les cheveux trop longs de l'un, ou trop blonds de l'autre, ressortaient-ils, mais ils se fondaient dans l'anonymat d'un Racing Club de Strasbourg que l'on imaginait parti pour un championnat discret. Puis, en quelques semaines, je les reconnus tous, et, avec moi, la France entière avait appris à mettre des noms sur ces visages, à encourager leurs exploits et à vibrer de leurs victoires. Aussi quand je les ai retrouvés, vendredi, j'ai tout de suite deviné le poids du bonheur dans leur bagage. Ils le promenaient avec eux, ils l'emportaient. C'est lui qui donna à l'herbe de Maisons-Laffitte plus de douceur au coucher du soleil.

Il en est ainsi dans chaque équipe, quand viennent les succès. Qui est responsable de l'un, qui pousse l'autre ? Nous ne le saurons jamais. La victoire vient-elle aux équipes heureuses, ou le bonheur n'envahit-il que les équipes victorieuses ?

Quand je suivais les catastrophes en chaine d'un L.O.S.C., il y avait en lui quelque chose d'indéfinissable qui le condamnait. On parlait de mauvaise chance, avec autant de certitude que de mauvais talent. Mais je sentais qu'il n'y avait rien à faire, comme si les malheurs d'une équipe étaient incontrôlables.

Ainsi, les humeurs, comme les jeux, sont collectives. Et, souvent, elles sont plus difficiles à connaître, à dévier, à diriger. Quand elles naissent, par vagues, elles peuvent tout emporter, les victoires aussi bien que les défaites. Elles peuvent tout apporter aussi, les désespoirs ou le bonheur.

Vendredi soir, à Maisons-Laffitte, les Strasbourgeois étaient plus sensibles encore à ce bonheur. Il les irradiait, il les poussait à croire en eux. Pourtant la critique était près de leurs lèvres. Elle naissait vite, quand on parlait de Barcelone, ou de Bordeaux, ou même de ce terrain du Parc qui ne leur paraissait pas si neutre qu'on voulait bien le leur faire croire. Chaque fois, ils avaient forcé la chance, chaque fois, ils avaient fait l'impossible pour vaincre. Ils tenaient tout en main. Alors qu'ils n'avaient rien, ils se défendaient maintenant dans trois batailles, et la chaude sérénité, qui vient d'un devoir déjà accompli, les entourait.

Et voici que, le lendemain, dès les premières minutes de jeu, le bonheur n'était pas entré avec eux sur le terrain. Ils l'avaient laissé à la porte et n'étaient venus qu'avec leur fatigue. Sur chaque balle, ils avaient un dixième de seconde de retard : ces dixièmes qui sont les sourires d'une équipe, ces mille sourires qui font la gaieté d'un match, ces mille sourires qui construisent les victoires.

Ce bonheur, ils avaient peut-être trop compté sur lui. Mais peut-être s'était-il fatigué, lui aussi, et n'avait-il pas résisté à leur vie intensive. Et les détails de vendredi revenaient. J'avais été étonnée par l'appétit de Gress. On mange donc tant, l'avant-veille d'un match ? On m'avait expliqué : « C'est le surlendemain d'un match qu'on a faim ». Alors que d'autres se préparaient, eux, ils récupéraient !

Je les revis après leur élimination. Ils se sentaient abandonnés, épuisés. « On est deux fois plus fatigué quand on a perdu... » Et tous répétaient, comme une litanie : « On ne peut pas toujours gagner », étonnés que cela soit arrivé alors que, la veille encore, ils étaient heureux. Ils se raccrochaient à cette phrase toute faite, comme lorsqu'on entre dans une rivière, et que l'on commence à ne plus pouvoir résister au courant. Gonzalès, installé dans le car, baissait la tête. Stieber se révoltait un peu. Szepaniak essayait timidement de comprendre, et Merschel, plus blond encore sous le rouge de la fatigue, murmurait : « Ça va si vite... »

C'est là peut-être, là où ni les tactiques ni les techniques ne peuvent plus rien, qu'il faut s'accrocher de toutes ses forces, qu'il faut se cramponner au bonheur. On est si vite emporté par le courant. Fêtu de paille qu'une défaillance emporte au large, qu'une vague peut noyer. La chance va à ceux qui la provoquent, le bonheur à ceux qui le méritent : « Ça va si vite », murmurait Merschel, et tous pensaient déjà : « Nous n'irons plus à Maisons-Laffitte... »

Mais le bonheur reste quand on veut le garder, il n'accompagne pas seulement les équipes qui gagnent. Quand on l'a connu, il est indélébile, malgré tout, dans les souvenirs. Maintenant, Strasbourg ne peut plus l'oublier.

● *Entre Coupe de France et Belgrade, des événements en Championnat*

UNE JOURNÉE EXPLOSIVE !

(*Marcel GILLOT*)

● RENNES (7) - NANTES (1) (3-2)
(samedi 15 h)

RENNES, après un excellent comportement (huit matches sans défaite, 12 pts) a subi deux défaites successives et sévères : 1-4 à Toulon et 1-3 à Saint-Etienne. Mais les Bretons possèdent la troisième attaque du championnat.

NANTES est tout simplement invaincu depuis le 3 janvier (quatorze points en neuf matches). Il a la meilleure attaque du lot. Son équipe est plaisante et l'on suit toujours avec grand intérêt son buteur Simon (20 buts).

LA SAISON DERNIERE : victoire de Rennes (3-1) le 7 juin 1964.
PRONOSTIC : MATCH NUL.

● LYON (6) - STRASB. (2) (3-3)
(vendredi 20 h 45)

LYON avait donné beaucoup d'espoirs en début de saison. Mais depuis... 1965, ses performances sont devenues bien incertaines. Pourtant, depuis une quinzaine, cela semble aller mieux.

STRASBOURG est vraiment l'équipe du moment. Depuis le 3 janvier, les Alsaciens ont remporté sept victoires et fait une fois match nul, tout cela pour une défaite (à Bordeaux, au lendemain du match de Barcelone). Et Farias devient un buteur redoutable.

LA SAISON DERNIERE : match nul (1-1) le 13 mars 1964.
PRONOSTIC : STRASBOURG.

● TOULOUSE (9) - BORDEAUX (3) (2-4)
(dimanche 15 h)

TOULOUSE paraît bien fatigué et sans ressort en ce moment. Depuis le 21 février, les Toulousains ont perdu tous leurs matches (quatre), encaissant neuf buts sans en rendre un seul. Le buteur : Dorsini (13 buts), mais une « petite » défense.

BORDEAUX, après une période très faste, est devenu plutôt irrégulier. Il est vrai qu'il a eu des malheurs avec ses nombreux blessés. Il n'empêche que l'attaque piétine (un seul but marqué en quatre rencontres). Son buteur : Robuschi (9 buts). Son atout : la défense.

LA SAISON DERNIERE : Bordeaux vainqueur (1-0) au Stadium le 3 novembre 1963.
PRONOSTIC : MATCH NUL.

● VALENCIEN. (4) - ST-ETIENNE (5) (1-0)
(samedi 20 h 30)

VALENCIENNES paraît en perte de vitesse. Ses blessés successifs y sont pour quelque chose, certainement. Mais on constate qu'il n'a pas remporté de victoire depuis le 7 février devant Lens (6-1 !). Son buteur : Sauvage (13 buts).

SAINT-ETIENNE vient d'effectuer une belle remontée : quatre victoires successives. La forme est donc ascendante, d'autant plus que le buteur Guy (16 buts) semble avoir retrouvé l'efficacité. Mais l'A.S.S.E. est encore vulnérable chez elle.

LA SAISON DERNIERE : Victoire de Saint-Etienne au Stade Nungesser (2-1) le 19 janvier 1964.
PRONOSTIC : VALENCIENNES.

● SEDAN (16) - MONACO (8) (4-0)
(samedi, 20 h 30)

SEDAN a bien du mal à retrouver son rythme des saisons précédentes. C'est la défense son point faible.

MONACO a bien redressé une situation qui paraissait fort compromise. Mais l'attaque n'est pas encore très convaincante.

LA SAISON DERNIERE victoire de Sedan (4-0), le 20 octobre 1963.
PRONOSTIC : MATCH NUL.

● SOCHAUX (10) - TOULON (17) (1-0)
(samedi, 20 h 30)

SOCHAUX, après avoir redonné quelques promesses, vient de perdre successivement deux rencontres. A déjà joué quinze fois chez lui (14 à l'extérieur).

TOULON a étonné : on le voyait déjà voué inexorablement à la lanterne rouge, mais il a magnifiquement redressé la barre.

LA SAISON DERNIERE (en Division II) victoire de Sochaux (2-1), le 9 septembre 1963.
PRONOSTIC : SOCHAUX.

● ANGERS (18) - LILLE (11) (4-3)
(dimanche, 15 heures)

ANGERS est sur une pente très dangereuse. Il n'a pas remporté de victoire depuis le 10 janvier (Lens), n'obtenant que 3 points en 8 matches.

LILLE serre les dents et cela semble lui réussir, puisqu'il est invaincu depuis plus d'un mois.

L'attaque est honnête.

DERNIERE REFERENCE : Victoire du S.C.O. (2-0), le 11 novembre 1958.
PRONOSTIC : MATCH NUL.

● LENS (15) - ST. FRANÇ. (12) (0-0)
(samedi, 20 h 30)

LENS a la plus faible attaque de Division I. Avec ses jeunes, le Club nordiste a les plus grandes difficultés à surnager.

LE STADE FRANÇAIS a confirmé qu'il valait mieux que son classement. Il ne lui manque qu'un peu plus de réussite en attaque.

LA SAISON DERNIERE, victoire de Lens (3-0), le 6 octobre 1963.
PRONOSTIC : STADE.

● NIMES (14) - ROUEN (13) (0-1)
(samedi 20 h 30)

NIMES vient de perdre ses trois derniers matches et il n'a pas marqué plus d'un but par rencontre depuis le 10 janvier (6 en tout).

ROUEN est irrégulier, mais on peut souligner qu'il a déjà remporté cinq victoires sur terrain adverse.

LA SAISON DERNIERE : Victoire Rouen à Nimes (2-0), le 22 septembre 1963.
PRONOSTIC : NIMES.

Division II

● RED STAR (2) - NICE (1) (1-2)
(dimanche, 15 h 45)

Le RED STAR va jouer une grosse carte devant le leader. Il n'a tout de même perdu que trois matches et il est invaincu sur son terrain.

NICE continue à planer et sa défense, comme celle de son adversaire de dimanche d'ailleurs, est excellente. 18 matches gagnés pour 25 joués.

MATCH INEDIT.
PRONOSTIC : RED STAR.

● CANNES (3) - METZ (7) (3-3)
(samedi 20 h 30)

CANNES est le grand outsider de Division II. Il est invaincu depuis le 29 novembre.

METZ n'a plus grand-chose à espérer mais il n'a plus rien à perdre.

LA SAISON DERNIERE : Match nul (0-0), le 5 avril 1964.
PRONOSTIC : CANNES.

● LIMOGES (5) - CHERB. (10) (0-4)
(dimanche, 15 heures)

LIMOGES ne s'est incliné qu'une fois sur son terrain (devant Boulogne).

CHERBOURG réussit assez bien sur le terrain de l'adversaire.

LA SAISON DERNIERE : Match nul (2-2), le 23 février 1964.
PRONOSTIC : LIMOGES.

● MONTPELL. (6) - BOULOGNE (4) (0-1)
(dimanche 15 h)

MONTPELLIER a bien remonté le courant en obtenant onze points en huit matches.

BOULOGNE, après une certaine défaillance au début de l'année, s'est bien repris.

LA SAISON DERNIERE : Match nul (2-2), le 13 octobre 1963.
PRONOSTIC : MATCH NUL.

● GRENOBLE (8) - MARSEILLE (14) (0-2)
(samedi 20 h 30)

GRENOBLE n'a pas encore connu la défaite sur son terrain, mais il a une petite attaque.

MARSEILLE se met maintenant à gagner (2 victoires successives).

LA SAISON DERNIERE : Victoire de Grenoble (4-3), le 24 mai 1964.
PRONOSTIC : GRENOBLE.

● REIMS (9) - BESANÇON (13) (2-0)
(samedi 20 h 30)

REIMS devra encore attendre que ses jeunes s'épanouissent.

BESANÇON a une bien faible défense mais l'attaque semble se réveiller.

MATCH INEDIT.
PRONOSTIC : REIMS.

● AIX (11) - RACING (12) (0-1)

AIX a perdu beaucoup de terrain depuis un début de saison fracassant.

LE RACING n'a qu'une pâle attaque et une faible défense.

DERNIERE REFERENCE : Victoire d'Aix (2-1), le 21 mars 1954.
PRONOSTIC : AIX.

● FORBACH (15) - BEZIERS (16) (1-1)
(dimanche 15 h)

FORBACH n'a gagné qu'un match pour ses six dernières rencontres.

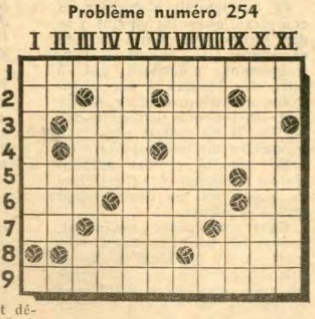
BEZIERS continue à se traîner : 4 points en 1965 (10 matches).

LA SAISON DERNIERE : Match nul (1-1), le 26 avril 1964.
PRONOSTIC : MATCH NUL.

CROISEZ VOS MOTS

Horizontalement. — 1. Passe pour ne pas gêner Eusebio (trois mots). — 2. Encadrent un heureux entraîneur de Division I ; une partie du parc ; morceau de ballon ; abrège un poste de footballeur. — 3. La réussite de Nantes ne peut que le faire en ce qui concerne le championnat. — 4. Communes à Mezzara et à Suaudeau ; fut international en 1953 face au Luxembourg. — 5. Koller l'a représentée 70 fois ; bon départ pour un arrière canonis. — 6. Lettres de Garnier ou de Gress ; moins que peu ; partie de ballon. — 7. Dans Devis et dans Redin ; les Argentins l'apprécient ; de son état peut dépendre la qualité du jeu. — 8. A Besançon, le ballon l'a été plus d'une fois dans la cage de Bachortz ; port méditerranéen. — 9. Les bons gardiens le sont peu.

Problème numéro 254



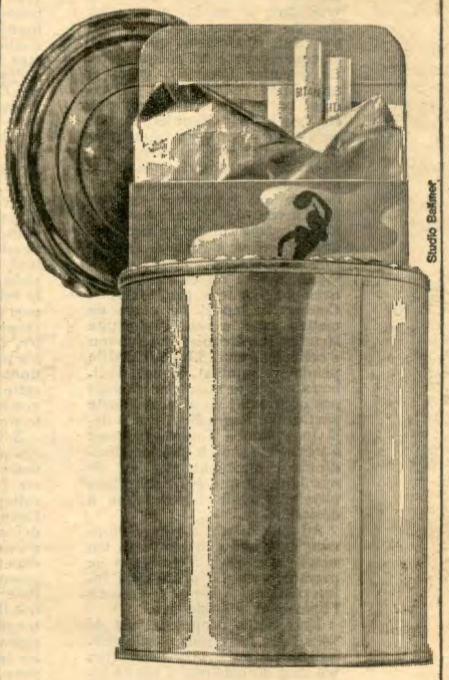
Verticalement. — I. Celui du but limite l'objectif du tireur. — II. Est olympique à Saint-Ouen (sigle) ; canton suisse. — III. Jacques Simon ne l'a pas fait de son début en équipe de France ; doublées dans le nom d'un inter rennais. — IV. Produire ; possessif. — V. Les Audoniens l'apprécient sur leur stade. — VI. Mettre en valeur. — VII. Recouvre en partie. — VIII. Plus d'un a été suppléé en équipe de France ; comme le cinéma, le R.C.P. a le sien (init.). — IX. Phonétiquement : tentative ; n'avait rien d'excellent lors de France-Autriche. — X. Peut maudire un tirage au sort. — XI. Abréviation postale ; les ailiers se plaignent souvent de l'être.

Solution du numéro 253

Horizontalement. — 1. Buts ; aimant. — 2. Ota ; gageure. — 3. Rua ; eb (Binder, Buzek). — 4. Kader Firoud. — 5. he (Heine, Hausser) ; Ida ; su (Suaudeau). — 6. Arc ; inversé. — 7. Liane ; am ; is (Sansonetti). — 8. Ferencvaros. — 9. Anses ; an ; ne.

Verticalement. — I. Boukhalfa. — II. ut (Heutte) ; aérien. — III. Tard ; cars. — IV. uei (Rueil) ; née. — V. Gardiens. — VI. Aa ; fan. — VII. ig ; Vava. — VIII. Meerseman. — IX. Aubour. — X. NR ; Sion. — XI. Tendresse.

bien conservées



GITANES

maintenant bien conservees
avec un papier argent (toujours 1,80 F)

régie française des tabacs

ROY (Sedan)

un numéro 11 exceptionnel

(Marcel GILLOT)

CLERMONT-FERRAND. — Le maillot bleu portant le numéro 11 dans le dos, on l'a beaucoup vu sur la pelouse du stade municipal de Clermond-Ferrand. Et ce maillot, il était animé par un certain Yvon Roy, un diable de joueur. Pour que sa journée ait été complète, dimanche, à vrai dire, il ne lui a manqué que de marquer un but. Mais c'est lui, finalement, qui en fit marquer deux à ses coéquipiers. Le premier (Perrin), grâce à un centre remarquable, le second parce que s'il n'avait pas été fauché par Meunier, le but aurait été signé Roy (alors que c'est Herbet qui le réussit sur pénalty). De plus, Roy sur son aile, a un style ,une allure et un dribble qui rappellent un peu le Hausser de la même veine. Enfin, même sur les balles arrêtées, Yvon se signala à l'attention de l'observateur. Il a une façon bien à lui et efficace de tirer les corners par exemple. Contre Toulon il ne cessa de mettre dans le vent l'infortuné Meunier (ce Meunier qui fut son « collègue » au G.S.I. de Joinville pendant six mois), lequel, d'ailleurs, après le match ne cachait pas qu'il avait eu affaire à forte partie. D'ailleurs Roy, qui a déjà joué contre Toulon, trouvait à l'issue du match que les Méridionaux n'avaient pas eu de mordant, et que leur condition physique avait même laissé à désirer.

Au fait, il n'y a rien d'étonnant dans ces constatations. On savait que Roy n'était pas le premier venu. Il a été déjà international Espoirs contre l'Ecosse et l''Angleterre.

Mais notre propos ici est de vous faire faire plus ample connaissance avec lui. Yvon Roy n'a rien du catcheur : ses 64 kilos sont répartis sur 1 m 70. Né le 26 février 1944, à Caen, il a terminé son service militaire il y a un mois. Et au cours de ce mois, il n'a pas perdu de temps: il s'est marié il y a trois semaines (et il veut avoir beaucoup d'enfants. Alors...). Sachez encore que Yvon, aujourd'hui footballeur professionnel, travaillait, autrefois, aux Allocations Familiales de la capitale du Calvados. Mais là, nous rejoignons le footballeur, puisque, aussi bien, c'est de Caen que Roy vint à Sedan. Comment ? Et bien, à l'origine de cette transhumance on trouve Marcel Mouchel, entraîneur du S.M. Caen et ex-héros « sedanais » de la Coupe de France. Voyez comme on se retrouve ! C'est aussi Mouchel, soit dit en passant, qui fit venir également Jacques Marie, coéquipier de Roy à l'U.A.S.T. et les frères Laurant, comme Dugauguez, ne sont pas du tout mécontents de cette histoire.

Physiquement, de visage si vous préférez, Yvon Roy est un mélange de Salaber et du Boulonnais Irrigoyen. Cela n'est d'ailleurs pas autrement important. Ce qui l'est plus, c'est que, à l'heure où l'on n'est pas vraiment riche en ailiers gauche, on devrait plutôt couver cet oiseau rare.

« J'ai toujours joué à ce poste, nous a dit Roy, et pourtant j'ai eu du mal à m'y faire ». D'ailleurs, dans le onze de l'Armée où le 4-2-4 était strictement appliqué, l'attaquant Roy qui avait pour voisins des garçons comme Combin et Blanchet, avait surtout un rôle de pourvoyeur, alors qu'à Sedan tout changea. Il est vraiment devenu ailier à part entière, attaquant de pointe. Il lui a fallu se réadapter, et Yvon a conscience qu'il n'a pas réalisé une saison exceptionnelle. La raison, selon lui : cette adaptation et aussi de nombreux voyages qu'il a dû entreprendre.

Son intention, la saison prochaine, est « d'éclater », tout en demeurant à Sedan où il apprécie l'entraînement : une préparation intense, certes, mais rationnelle basée surtout sur le démarrage et la vivacité. Nous avons demandé à Roy quels étaient, selon lui, les meilleurs joueurs. Du monde d'abord : Pelé. « Mais tout de même, ajoute-t-il, Eusebio m'a fait ces temps derniers, une grosse impression ». En France : Tous les jeunes actuels qui ont beaucoup de talent, et dont on reparlera.

Son pronostic pour Belgrade : match nul. Enfin, nous avons questionné Yvon au sujet de cette fameuse inefficacité de l'équipe de France. Il nous a répondu en hochant la tête :

« Ah ! je ne sais plus quoi dire ou penser. D'ailleurs, il y a tellement de gens qui donnent leur opinion, que la mienne n'aurait pas grande valeur ». Un modeste, voyez-vous...

Pour se reposer, Yvon Roy aime surtout rouler en Simca 1500 sur les belles routes des Ardennes et de la Belgique. Pas si bête !

FEFEU (Stade)

l'appétit vient en mangeant

(J.-P. OUDOT)

C'est sa cinquième saison au Stade Français et c'est (déjà) sa meilleure, c'est certain. André Fefeu faisait communément partie de ces joueurs du football qu'on ne connaissait que d'assez loin, de vue, et les meilleures notes que nos confrères (et nous-mêmes) lui accordions à chacune de ses sorties, ne dépassaient jamais la triste et mièvre moyenne de l'élève bon et courageux partout, mais d'un brillant limité.

L'ailier droit du Stade est cependant en train de faire changer radicalement d'avis tous ses détracteurs (il en a, comme tout le monde) ou tout simplement les sceptiques ou blasés qui arpentent les allées du Parc des Princes et de ses environs. Le premier étonné de ce nouvel et agréable état de choses est bel et bien Fefeu lui-même.

« Il me semble que, cette année, je suis en train de vivre un rêve, tant tout a l'air de me sourire à l'heure actuelle. Je me sens en pleine forme physique et comme j'ai fait des progrès en technique, cette période devrait continuer favorablement. Il y a surtout le fait, je crois, que j'ai enfin pris confiance en moi. Avant, j'errais souvent sur un terrain comme une âme en peine... » Et ses yeux s'allument d'un éclair vivace, soudain, comme pour mieux encore souligner qu'il est parvenu à faire le point en lui.

Et c'est bien justement à cette prise de confiance qu'il doit d'avoir réalisé de tels progrès cette année. Auparavant, en effet, tant sur le terrain qu'en dehors, André était le type du timide parfait, réservé. Jamais habitué à recevoir des congratulations d'admirateurs du Stade, amis connus ou inconnus, il pensait sans doute à tort qu'il était trop limité par rapport à certains de ses coéquipiers.

Ce qui tendait à devenir un complexe chez lui devint une des forces principales de son caractère. Gai, enjoué à l'entraînement, n'hésitant pas à faire des blagues à ses camarades ou à les provoquer, André prit ainsi peu à peu confiance en lui. Il ne restait plus qu'à transcrire sur une pelouse cette belle volonté et cet enthousiasme d'amateur (qu'il est resté de cœur) qui ne demandaient qu'à s'exprimer.

C'est maintenant réalisé et, comme un bonheur n'arrive jamais seul, il eut ainsi la grande joie d'apprendre, il y a à peine un mois, qu'il était sélectionné en équipe de France B pour rencontrer à Salzbourg les Autrichiens.

« C'était extraordinaire, quelle ambiance... Et le plus drôle de l'histoire, c'est que je ne m'attendais nullement à partir pour l'Autriche ! Ce fut une sélection express. » Quand on vous disait que Fefeu a perdu ses complexes...

Cet honneur de représenter la France, il le méritait d'ailleurs réellement. Depuis le début de la saison, il avait été le plus constant et le plus dangereux des attaquants parisiens. Et quand on est le plus dangereux, on devient assez rapidement le meilleur réalisateur...

C'est ce qui s'est produit. Il est d'assez loin le meilleur buteur de son club avec huit buts devant Pottier, cinq. Huit buts, cela semble dérisoire. Et pourtant chacun des siens eut une importance capitale tant en Coupe (comme il l'a démontré et dimanche dernier contre Strasbourg et le dimanche 7 mars contre Nantes, à Bordeaux) qu'en Championnat. André est même ainsi devenu le spécialiste des buts décisifs. Et le Stade Français lui doit pas mal de remerciements depuis le mois de septembre dernier...

Comment les marque-t-il, ces buts ? La plupart ont été réalisés de la tête : sa belle détente aidant (*une détente naturelle*, tient-il à préciser), il excelle à sauter plus haut que les autres et à loger la balle dans le fond des filets. Même un gardien en pleine expansion et qui a l'avantage de pouvoir utiliser ses mains n'est pas certain de lui « souffler » le ballon.

Comment les marque-t-il encore, ces buts ? Du pied droit, d'ordinaire. Généralement bien placé devant les buts, sur ses gardes et à l'affût, il possède toujours la vitesse et le punch nécessaires pour tromper ses adversaires. Ou bien alors... du pied gauche.

Mais il le reconnaissait en souriant à la suite de son but décisif (du gauche) contre les Strasbourgeois : *« C'est vraiment très rare pour ne pas dire insolite ! Ce qui augmente finalement d'autant ma grande joie d'avoir marqué le but de la qualification pour les demi-finales de la Coupe de France. »*

Aujourd'hui, à vingt-six ans, Fefeu est désormais un joueur comblé. Malgré certaines « fausses maladresses » encore affichées sur le terrain, il affirme une technique étonnante parce qu'elle est efficace.

Aussi caresse-t-il le rêve de remporter avec ses amis parisiens la Coupe de France pour que sa saison 1965 soit comblée au mieux de ses espérances. Le pire de l'histoire, c'est que André Fefeu, l'homme du match Stade-Strasbourg, avait failli déclarer forfait pour ce quart de finale de la Coupe : il s'était ouvert, le matin de la rencontre, le poignet en débouchant une bouteille de verre !

4 CHAMPIONS DE LA COUPE

BERNARD (St-Étienne)

l'amour-propre bien placé

(Robert VERGNE)

LYON. — Douze hommes ont eu des regrets, dimanche, au stade de Gerland, très ensoleillé et ceinturé de quelque vingt mille spectateurs. Les Valenciennois, bien sûr, qui venaient d'être éliminés de la Coupe de France dans des circonstances difficiles, et Henri Guérin, présent dans les tribunes. Celui-ci, en effet, a de nouveau assisté à l'un des meilleurs matches disputés par Pierre Bernard, cette saison, et pourtant ils furent nombreux, surtout depuis trois occasions au moins le gardien international exécuta des arrêts ou des sorties stupéfiants d'audace et de lucidité. En le voyant fermer l'angle devant Sauvage alors que tout paraissait perdu ou encore lorsqu'il rata sur sa ligne de but un tir percutant de Mayet venu de l'arrière et qu'il n'avait sans doute pas vu partir, chaque spectateur se dit qu'on ne pouvait pas mieux « jouer le coup ». Mais lorsque Pierre Bernard, pris à contre-pied, repoussa en manchette un tir fracassant de Provelli, chacun comprit que Saint-Etienne se qualifierait et qu'une grande part de ce mérite reviendrait au portier forézien.

A la fin du match, Robert Domergue, l'entraîneur de Valenciennes lui dit simplement, sans phrases, comme toujours entre sportifs : « Bravo, Bernard, tu as fait exactement ce qu'il fallait faire au moment voulu. » C'est à la fois la vérité et la définition même de la classe : exécuter le geste nécessaire au moment opportun.

D'où vient que ce grand gardien, qui sait être très souvent exceptionnel, n'a pas joué en équipe de France lors de ses deux derniers matches au quart de sa valeur ? L'intéressé lui-même ne fournit pas d'explication plausible. A Budapest, il avait reconnu spontanément son erreur sur le coup franc qui amena la victoire hongroise, en apportant même cette précision :

— J'ai pris une « savonnette », comme l'on dit dans notre jargon de gardiens de but ; c'est-à-dire que la balle, assez facile pourtant à capter,

m'a filé entre les doigts comme une savonnette qui vous échappe sous la douche.

A Paris, récemment, contre l'Autriche, Bernard a également reconnu que le second but n'était pas imparable, surtout pour lui. A partir de quoi, il n'y a plus rien à dire.

A 33 ans, la carrière de Pierre Bernard semble définitivement terminée après la malheureuse sortie de Budapest et le coup de Koller. Il lui reste la Coupe de France pour cette année, et pourquoi pas le championnat où tout le monde a sa chance.

On souhaite à Pierre Bernard qu'il termine cette saison en beauté, mais tous ses exploits futurs — et il ne manquera certainement pas d'en accomplir encore — ne feront qu'aviver encore nos regrets que, pour une cause inconnue, d'origine psychique sans doute, il n'ait pas accompli une carrière internationale à la mesure exacte de son grand talent.

Certes, avec ses deux prénoms, Pierre Bernard s'est fait un nom dans le football, mais sans doute n'était-il pas destiné à l'exportation.

PELLEGRINI (Rennes)

OUI, il est breton !

(J.-F. AGOGUE)

MARSEILLE. — Chaque attaquant rennais ayant marqué son but au Stade-Vélodrome, devant un public médusé par la facilité de cette équipe qu'il voit très rarement, il était difficile d'affirmer que Rodighiero avait été supérieur à Dubaele, ou Prigent à Pellegrini. Tous firent une excellente exhibition, à laquelle il faut, bien sûr, associer leurs camarades dont aucun n'a déçu, bien au contraire.

Un garçon, pourtant, nous a beaucoup plu et sans doute, sur sa partie de dimanche, il serait un candidat très valable pour l'équipe de France. A ce sujet, il ne fait pas de doute que ses collègues bretons Rodighiero et Loncle aimeraient l'avoir à leurs côtés. Mais Giovanni Pellegrini, un garçon discret et qui a les pieds sur terre (il s'en sert d'ailleurs fort bien) ne veut pas croire à sa chance...

« Il y a beaucoup d'excellents ailiers gauches en France et Hausser n'a pas démérité contre l'Autriche, souligne-t-il. Mais si Henri Guérin pensait un jour à moi, je serais bien sur un homme comblé. »

En tout cas, dimanche, il a comblé le difficile public marseillais par son sens du jeu, sa lucidité, son placement, ses déviations, son tir. Il a complètement dominé son adversaire Cauvin, qui ne sut jamais comment le prendre, d'autant que notre Malouin (comme Loncle) n'hésitait jamais à changer d'aile ou à venir en position d'avant-centre, un poste qu'il affectionne particulièrement. C'est, d'ailleurs, dans cette position qu'il signa le premier but breton.

En égalisant à 1-1 à la 18e minute, Pellegrini donna confiance à ses partenaires et continua à affoler la défense niçoise avec le concours de ses camarades. Tout au long de la partie, le numéro 11 rennais se fit remarquer et se dépensa sans compter, pour finir complètement épuisé mais radieux. A la 55e minute,

c'est une magnifique combinaison à quatre qui le voit échouer d'un cheveu. Quelques minutes plus tard, c'est lui qui descend à toute allure pour se jouer de Cauvin, sans résultat concret, cependant. Jusqu'au coup de sifflet final, il participe à toutes les actions dangereuses et effectue de remarquables une-deux avec ses partenaires.

Pellegrini, qui est un pur produit breton (bien que d'origine italienne, il est né à Saint-Malo), n'a connu qu'un club : Rennes, où il opère depuis maintenant six ans. Beau garçon brun de 25 ans, marié et père de famille, il ne se plaît qu'à Rennes, où le climat est particulièrement serein :

« Avec M. Prouff comme entraîneur et des partenaires qui jouent dans un si bel esprit offensif, comment voulez-vous que cela ne marche pas ou que l'on puisse songer à changer d'air ? interroge-t-il. Et puis, je vais peut-être décrocher mon premier trophée, le plus beau, d'ailleurs... ».

Giovanni, comme nous l'avons dit plus haut, aimerait bien aussi qu'Henri Guérin pense à lui. Sa seule cape d'international B n'est pas suffisante pour un garçon de cette trempe. Mais le plus important, et le maître technicien Pellegrini touche du bois, c'est pour l'instant la finale à Colombes et... la coupe dans les mains de Boutet...

FF DANS LE MONDE

SPÉCIAL U.R.S.S.

La saison de football 1965 revêt une importance capitale aux yeux des Soviétiques. L'équipe nationale doit se qualifier pour le Championnat du Monde 1966 en Angleterre et les clubs doivent ramener sur les stades les « supporters » d'antan. Ce sont deux tâches des plus difficiles à réaliser. Notre correspondant particulier Jean Nau parle ainsi de l'entraînement hivernal de la sélection nationale et ensuite du championnat de l'U.R.S.S. qui va commencer le 15 avril au sud de la Russie. Il évoque la campagne menée contre l'ennemi n° 1 du football soviétique, la « Vodka », et le retour probable du célèbre avant centre Edouard Streltzov, treize fois international et joueur de Torpédo-Moscou.

TBILISSI et ODESSA nouvelles capitales du football soviétique

(Jean NAU)

MOSCOU. — Pour comprendre les difficultés du football soviétique, il faut commencer par mettre en évidence les conditions climatiques. On ne joue effectivement que d'avril à octobre, alors qu'à l'étranger c'est exactement le contraire, on joue d'octobre à mai-juin. Ensuite, les distances territoriales, de Léningrad à Vladivostok : 12.000 kilomètres, de Léningrad à Tbilissi : 4.000 kilomètres. Et en plus, à Moscou, comme à Léningrad on ne joue guère que six à sept mois au football, alors qu'en Asie centrale, au Caucase, l'activité est pratiquement ininterrompue toute l'année.

Donc, il est juste de constater que le « centre » du football soviétique qui fut pendant de longues années, Moscou et Léningrad, se déplace lentement, mais sûrement vers le sud de la Russie, surtout vers Tbilissi qui remporta le titre national 1964 et Odessa qui a maintenant deux équipes dans le groupe I de la Division nationale (Kiev, Rostov, Tachkent et Bakou).

C'est également pour cette raison que les clubs de Moscou et Léningrad après la préparation en salles, de janvier-février, s'entraînent au sud de la Russie et y commencent le championnat à Tachkent, Bakou, Tbilissi, Koutaisi, Rostov-sur-Don, Donetz (ex-Stalino), Odessa, Kiev, le 15 avril.

Mais, pour la première fois, dans l'histoire du football soviétique, on a fait cette saison une nouvelle expérience. La sélection nationale ne s'est pas préparée au sud de la Russie, mais en Yougoslavie où les conditions climatiques sont les plus proches du football occidental. Torpédo-Moscou, second du championnat de l'U.R.S.S. 1964, est allé en Australie pour une longue tournée, le Spartak-Moscou et l'Armée soviétique, en Bulgarie.

● Cette saison, il a fallu attendre jusqu'à la mi-mars, alors que le championnat commence le 15 avril, pour connaître exactement la formule retenue. Après bien des difficultés on en est arrivé au système suivant : 17 équipes pour le Groupe I de la Division nationale avec trois relégués et 32 équipes dans le Groupe II dont seulement une équipe montera à l'échelon supérieur. Ce second groupe de 32 équipes est lui-même divisé en deux groupes de 16 équipes. Les huit premiers de chaque groupe en formeront un groupe final.

Les Soviétiques à l'entraînement au Stade Olympique de Rome

● Nous avons parlé des difficultés du championnat par suite des distances en Union soviétique. Mais il faut aussi signaler la lutte entre les différentes républiques (il y en a 15), qui sont loin d'être de valeur égale pour le football, mais qui veulent être toutefois représentées sinon dans le Groupe I de la Division nationale, tout au moins dans le Groupe II.

En 1960, toutes les républiques de l'U.R.S.S. étaient représentées dans le championnat avec 22 équipes. Mais dès 1962, la moitié de ces équipes descendaient en Division II. Ce qui fait que jusqu'à maintenant, il y a des partisans du principe territorial ce qui est très compréhensible, surtout si on consulte la liste des équipes faisant partie du Groupe I de la Division nationale 1965. La répartition est la suivante :

R.S.F.S.R. (République de Russie), huit équipes dont cinq de Moscou, une de Léningrad, une de Rostov et une de Kouibychev.

Ukraine : quatre équipes, deux d'Odessa, une de Kiev et une de Donetz.

Georgie : deux équipes, une de Tbilissi et une de Koutaisi.

Bielorussie : une équipe de Minsk.

Azerbaidjan : une équipe de Bakou.

Ouzbékistan : une équipe de Tachkent.

Ainsi, neuf républiques restent à l'écart du premier groupe. Certains partisans du principe territorial font ressortir que l'équipe géorgienne de Dynamo-Tbilissi qui remporta le titre national en 1964, le doit à sa participation depuis de nombreuses années au Groupe I. En portant la Division nationale de 44 à 49 équipes, on a voulu donner en partie satisfaction à certaines républiques.

● Une nouvelle campagne contre l'ennemi numéro un du football soviétique, la « vodka » a commencé dans la presse soviétique et cela au moment même où il est question de faire rejouer le célèbre avant-centre Edouard Streltzov, de Torpédo-Moscou, treize fois international, disqualifié en 1958, libéré en 1963, mais tenu à l'écart des championnats nationaux par les dirigeants non seulement du football, mais aussi du gouvernement soviétique.

Ce sont les joueurs du Club de l'Armée soviétique d'Odessa (ils viennent de monter cette année dans le Groupe I de la Division nationale) qui se signalèrent particulièrement le 27 janvier dans un restaurant de la ville en blessant un étudiant de l'école navale. L'hebdomadaire « Football » édité comme supplément de « Sovietski Sport », organe officiel de l'Union des sociétés et organisations sportives de l'U.R.S.S., signale qu'on a voulu intentionnellement étouffer cette affaire parce que des joueurs connus comme le demi Vassili Saryguine et Vassili Zintchenko avaient enfreint le régime dit « sportif ». « Football » demande qu'on prenne des mesures sévères contre les responsables et leurs entraîneurs.

● Par contre, on peut être étonné de ne pas voir figurer dans la sélection nationale, un joueur aussi célèbre que Victor Ponedelnik de l'Armée soviétique de Rostov-sur-Don. Il n'a pas été écarté pour mauvaise conduite, mais parce qu'il prépare sa thèse de professeur de philosophie à l'Université de Rostov et qu'il ne peut interrompre ses études pour se rendre à l'étranger. Si on a vraiment besoin de lui dans la sélection nationale, il répondra toutefois présent.

● « Il faut écrire un livre objectif où serait rappelé le développement du football en Russie et en Union soviétique », demande le grand entraîneur soviétique Victor Apoukhtine dans « Football » soulignant que ce livre devrait servir de base pour les études dans les écoles de football. Il propose que ce livre soit divisé en quatre périodes : 1. Jusqu'à la révolution de 1917 ; 2. de 1917 à 1935 inclus ; 3. de 1936 à 1941 ; 4. de 1945 à nos jours.

La rédaction du journal « Football » estime que la proposition de Apoukhtine doit être discutée par la Fédération de football de l'U.R.S.S., « parce que jusqu'à présent aucun livre sur le football n'a donné un tableau exact du développement du football dans l'ancienne Russie et en Union soviétique ».

SENSATION DANS LE CALCIO

Helmut HALLER : *adieu l'Italie Vive Munich !*

COLOGNE. — Il est fort possible que le Calcio perde un H. H. Ce n'est pas Helenio Herrera qui signera vraisemblablement un autre contrat « en or » avec l'Inter, surtout s'il gagne la Coupe d'Europe ou le Championnat italien. Il ne s'agit pas non plus de Heriberto Herrera, patron de la Juventus, à qui le club turinois vient de renouveler sa confiance pour la prochaine saison. Le « déserteur » du Calcio est le H. H. de Bologne, l'Allemand Helmut Haller, coqueluche des champions d'Italie 64.

Rien ne va plus pour le grand inter allemand à Bologne. La saison dernière il était un héros, cette saison il est un accusé. On lui fait un procès, car il joue très mal et a certaines idées dans la tête...

« Je passerai l'année prochaine à Munich 60, dit-il, la grande équipe bavaroise va bâtir une attaque monstre avec Heiss, Kuppers, Konietzka, moi et Brunnenmeier. Ce dernier, je vous l'assure, n'ira jamais à Torino... »

A qui lui faisait remarquer que sa signature à Bologne est « éternelle », qu'il ne pourra jouer ailleurs si le club italien n'est pas d'accord, le blond et bizarre joueur a répliqué : « Je resterai deux ans au repos, comme amateur, et puis je serai libre d'aller jouer où je veux. » Malheureusement il se trompe : les lois du Calcio, qui paye beaucoup, sont très strictes. En y entrant, on devient prisonnier de l'argent et du club.

A Bologne, le « moment d'or » de H. H. est fini. Il « sent » que quelque chose est changé. Le public, qui était prêt à applaudir le dieu blond dès son entrée sur le terrain, le siffle aujourd'hui très souvent. L'année passée tout lui réussissait; cette année il marque très peu, ses dribbles sont souvent malheureux, ses tirs imprécis.

« Il lui manque la flamme — disent ses supporters très déçus qui, à Bologne, avaient fondé un club intitulé « Club Haller ». C'est à cause de lui et de Nielsen que notre équipe ne marche plus... »

De l'autre côté des Apennins, à Florence, on cligne de l'œil au H.H. bolognais insatisfait. « Si vous voulez, une place vous attend à la Fiorentina », lui a-t-on chuchoté. On croit que la mauvaise humeur de Helmut dépend aussi de ces propositions...

Haller, le plus Latin des Allemands qui jouent au football, a passé quelques jours de vacances dans son pays... et il est rentré en retard au club. Une forte amende va tomber sur lui. Ce qu'il ne supporte pas, lui Allemand, c'est la discipline ! Il hait les stages, les retraites, cet épouvantable manque de liberté que le Calcio lui impose. C'est pour ça qu'il sent le « hangezeit », la nostalgie, le désir de rentrer chez lui. Il veut aussi avoir une place dans l'équipe d'Allemagne, surtout si elle arrive à Londres pour le Championnat du Monde.

Les interviews explosives qu'il donne ont fait oublier qu'il ne manquait jamais une rencontre, qu'il est « l'Allemand en fer », qu'il se bat avec un cran extraordinaire. Oui, la nostalgie lui a fait perdre la forme... L'ancien chauffeur de camion d'Augsburg voyage à présent en Mercedes. Il est riche. Il n'est pas — semble-t-il — heureux. Il rêve de son bungalow à Augsburg, qui est presque prêt. Munich est à deux pas...

Il aime la vie comme un homme du Sud. C'est un « faux » Allemand. Il répète souvent que s'il était un Rockefeller, il formerait une attaque avec Pelé, Sivori, Altafini, Eusebio, Puskas, Hamrin, Rivera : une attaque à sept hommes pour réduire en poussière le Catenaccio.

Et lui ? Il resterait à regarder ce beau spectacle. Il s'estime trop petit pour jouer avec ces grands hommes.

Petit ? Munich le veut et la Fiorentina aussi...

UN PERSONNAGE DE LÉGENDE

Vittorio POZZO :

- 60 ans de football
- Deux fois champion du monde
- Connu sur tous les continents
- Jamais hier, toujours demain

(Ferruccio BERBENNI)

TURIN. — Oui, c'est un personnage unique au monde que Vittorio Pozzo, le journaliste sportif qui fut deux fois (1934-1938) champion du monde de football. Avec une certaine coquetterie, assez frappante chez un homme qui fut officier des chasseurs alpins (alpini) dans les deux guerres, Pozzo répond quand on lui parle de son âge : **« J'ai dépassé les soixante-dix ans... ».**

Il est plus près des quatre-vingt ans que des soixante-dix. Mais quelle importance pour un homme qui s'est rendu l'année dernière à Tokyo pour les Jeux olympiques comme envoyé du journal turinois « La Stampa », qui songe au Championnat du monde de 1966 en Angleterre et encore plus loin à Mexico, où se dérouleront les prochains jeux olympiques 68 !

Dans tous les stades de la péninsule et de toute l'Europe, un vieillard arrive, chaque dimanche, les cheveux blancs, jamais bien peignés, l'œil pétillant. Il passe et tout le monde le salue comme un maître. Il prend place dans la tribune de presse et, après avoir bien contrôlé ses lunettes, il commence à prendre note du développement du match, du jeu et des joueurs.

Ce travail dure depuis quelque soixante ans. Le siècle débutait lorsque le jeune Vittorio, encore gamin, se rendait à la rédaction de « La Stampa » de Turin où il écrivait quatre ou cinq lignes : **« Aujourd'hui, à la place d'Armes de Turin, le match entre... ».** Le compte rendu c'était exactement le double, dix lignes au maximum. A cette époque, le sport n'avait pas droit de cité dans les journaux politiques. Pozzo prit, ensuite, d'éclatantes revanches. Les journaux italiens évoluèrent et le calcio avait conquis sa place au soleil lorsque le petit journaliste devint responsable de l'équipe d'Italie, guida la « squadra » à la conquête du titre de champion du monde en 1934 à Paris et en 1938 à Rome.

Pozzo et la « squadra » firent corps au sommet du succès. Maintenant, le vieux journaliste traîne sa gloire dans tous les stades du monde comme un manteau mouillé. Tous le reconnaissent et le saluent et il est obligé de sourire, serrer des mains, revivre ses souvenirs, dans certains discours...

Ces premiers souvenirs sont lointains mais toujours très clairs dans la mémoire de Vittorio Pozzo.

« C'est drôle, je me rappelle que, lorsque je jouais, à 15 ans, au F.C. Torino, nous allions délimiter les lignes du terrain avec de la chaux ou du charbon. Et, avant le match et à la mi-temps, nous demandions l'aumône aux spectateurs dans un chapeau... »

Ce temps héroïque du football, que Pozzo a bien vécu, ne l'empêche pas de comprendre et de suivre le football « milliardaire », ultraprofessionnel, d'aujourd'hui. A son âge, il est encore bien « dans » le football. Il suit son évolution.

Pas à pas, des millions de pas, Pozzo a écrit l'histoire du football. Après avoir tenu tous les postes dans Torino de 1906, il se battit après s'être battu sur le terrain, pour imposer le football dans son journal pour passer quelques lignes en plus. Il aida le journalisme sportif à devenir majeur. Il devint secrétaire, entraîneur de Torino, tout en faisant ses reportages. On le sollicita aussi comme secrétaire à la Fédération, dirigé alors par le marquis Herrero di Ventimiglia. Il y eut, en 1912, une crise terrible. L'équipe olympique risquait de rester sans responsable à Stockholm. On confia à Pozzo la tâche de guider cette équipe et il s'élança avec un grand courage dans l'aventure. Avec Hugo Meise, le patron autrichien, il mit sur pied la première rencontre entre les équipes d'Italie et d'Autriche. Puis il guida la « squadra » des Meazza, Ferrari, Foni... au double succès dans le championnat du monde de 1934 et de 1938.

Pendant de longues années, Vittorio fut le « patron » absolu de la « squadra ». Il était dur, parfois méchant car, un peu un Herrera « ante litteram », il voulait le succès et aimait se battre. Après la guerre il fut encore pour quelques temps à la tête de la « squadra » mais les beaux temps étaient désormais révolus. Il quitta « ses » azzurri après une lourde défaite à Vienne. Redevenu journaliste à cent pour cent, il recommença à grimper les escaliers des tribunes de presse, le pas toujours un peu plus lent, mais l'enthousiasme toujours égal. Le « generalissime » du calcio devint le personnage pathétique qu'il est.

Vittorio Pozzo aujourd'hui : près de 80 ans mais un enthousiasme intact

Comme Gabriel Hanot, dont il parle toujours avec respect et enthousiasme, comme Gabriel Hanot, maître de Helenio Herrera, oui, c'est vrai, Vittorio Pozzo ne s'est pas replié sur le passé. Il va vers ses 80 ans, avec soixante ans de journalisme, personnage extraordinaire vivant toujours du football et pour le football en regardant vers l'avenir.

A Turin, où il vit tout seul (ses trois fils Aldo, Franco, Alberto, ont pris leur route), Pozzo se rend chaque jour au journal. Le week-end il part tranquillement en déplacement, suit les joueurs de tous les continents, écrit leurs aventures. Ainsi continue la magnifique légende de Vittorio Pozzo, le journaliste deux fois champion du monde.

Vittorio Pozzo hier : patron absolu de la « Squadra » il impose sa volonté à Ballarin, Valentino Mazzola, Gabetto et Loik (de face) tous disparus dans la catastrophe de Superga.

DU NEUF AU CANADA

QUÉBEC lance une opération " football " de grande envergure

(Charles BREIL CORRES)

Lors d'une conférence de presse tenue à Montréal, M. Jean-Guy Bédard, président de l'Association de football de Québec, à expliqué à son auditoire pourquoi lui et d'autres compatriotes canadiens-français avaient décidé de prendre la direction d'un mouvement très sérieusement pensé qui pourrait enfin conduire le football québecois et canadien à un niveau de popularité jamais atteint.

L'ASSOCIATION de soccer-football de Québec est apparemment arrivée à la croisée des chemins, a déclaré M. Bédard. Elle est née et a vécu grâce à l'ardeur et au zèle des néo-Canadiens pour lesquels ce sport était en quelque sorte un moyen d'assimilation en même temps qu'une évocation des grands jours sportifs de leur pays respectif. Mais les temps ont changé. Un sport ne peut plus progresser sans une organisation de grande envergure, une publicité soutenue, une direction ferme. Parce que le football est le sport universel qui sied au tempérament des Canadiens, parce que ces néo-Canadiens sont devenus nos compatriotes, nous avons cru qu'il fallait les aider, travailler au développement d'un sport qui a fait ses preuves partout et dans lequel nous pouvons développer nos qualités athlétiques. »

Rappelant qu'il existe, actuellement dans la province environ 750 joueurs amateurs évoluant dans deux ligues, M. Bédard a affirmé que ce nombre pourrait facilement être triplé d'ici deux ans grâce aux nouvelles structures et projets adoptés par son comité.

« Parce que les Canadiens français sont en majorité au Québec, a-t-il dit en outre, et parce que nous pensons qu'ils peuvent faire beaucoup pour l'avancement de ce sport qui correspond admirablement à leur tempérament, c'est vers eux que nous orienterons nos efforts. »

● Depuis la participation, en 1961, du « Concordia » de Montréal au tournoi international professionnel de New York qui marqua le point culminant de la montée du football au Québec et depuis la pénible chute qui s'ensuivit, la seule organisation qui continua de progresser, malgré tout, fut l'Association de Soccer Mineur de Québec. Au nombre de 1.160 à cette époque, le total des joueurs mineurs (8 à 17 ans) de la province a atteint le chiffre incroyable de 5.211 à la fin de 1964. Cela signifie donc que l'échec du football professionnel n'a pas empêché les jeunes adeptes québecois du ballon rond de garder leur foi en ce sport et de grossir ses rangs même si le public, lui, est loin d'avoir suivi la même progression.

● Appuyant son expérience et son inlassable dévouement à la cause qui lui est chère, un mécène sportif bien connu à Montréal, M. Ernest Stastny a accepté de présider un comité de promotion pour un fonds de 50.000 dollars qui servira à l'établissement d'un bureau administratif pour l'Association provinciale d'où partira une publicité solide qui aura pour but d'intéresser le grand public au calendrier de la prochaine saison. Cette dernière débutera à la fin du mois d'avril par un tournoi « indoor » au magnifique centre sportif Marquette, puis au mois de mai se disputera la Coupe de Montréal qui précédera le championnat de l'Est du Canada lequel, vraisemblablement, conduira au championnat national de football mineur. Pour la première fois, un concours du jeune footballeur a été institué ; des conférences techniques subventionnées par le Conseil National des Sports amateurs et par la ville de Montréal seront tenues et les films des principaux matches internationaux de football seront régulièrement projetés durant la saison. Et enfin, couronnant tout le reste, des perspectives merveilleuses s'ouvriront désormais devant le jeune joueur qui aura assidûment pratiqué son sport et gravi tous les échelons, il pourra avoir en vue, pour le stimuler, les objectifs du plus haut niveau international qui ont pour nom, Jeux de l'Empire (1966), Tournoi International junior de l'Expo (1967), Jeux Panaméricains de Winnipeg, Jeux Olympiques (1968), Tournoi National Amateur (1969) et Coupe du Monde (1970).

● Comme on le voit, c'est sur des perspectives vraiment encourageantes que, en 1965, la porte du plus populaire des sportifs d'équipe s'ouvre devant la jeunesse de Québec, qui a besoin de s'engager vers de nouveaux horizons sportifs et de sortir des chemins encombrés du hockey sur glace. Nous laisserons à M. Bédard le soin de conclure : « Grâce au football, nous contribuerons à donner au Canada une jeunesse forte, bien développée, disciplinée et à l'intégrer à ce formidable club mondial de 13 millions de membres provenant de 126 nations du globe. » Oui, le football (communément appelé soccer au Canada à cause du rugby américain ou canadien qui, lui, est désigné sous le nom de football) est en marche à Québec et dans tout le Canada.

VOUS NE CONNAISSEZ PAS LE PLUS ÉTONNANT DES FINALISTES DE LA « CUP »

LEEDS

LA NOUVELLLE TERREUR ANGLAISE

Une réussite signée DON REVIE

LONDRES. — *A l'étranger on se demande qui peut être ce Leeds United qui a éliminé Manchester United de la Coupe d'Angleterre, qui va s'aligner devant Liverpool à Wembley le 1er mai et qui, en même temps, a encore de grosses chances de gagner le championnat puisqu'il n'a qu'un point de retard sur le leader avec un match de plus à jouer.*

En Angleterre, pas mal d'ignorance existe également au sujet de ce club.

Cette ignorance n'est pas étonnante. Leeds est un des deux clubs promus cette saison et il n'a jamais été ce qu'on appelle un grand club dans le sens d'un Arsenal, d'un Sunderland, d'un Aston Villa qui, malgré leurs présentes mauvaises positions, ont un passé vieux et glorieux.

Bien que fondé en 1904 et élu en Division II de la Ligue d'Angleterre l'année suivante, Leeds fut réorganisé sous son présent nom en 1920. Depuis cette dernière date, Leeds a évolué 19 saisons en Division I et 28 en seconde, ce qui explique beaucoup de choses.

Jusqu'ici, sa meilleure place avait été celle de huitième de Division I en 1932-1933 et 1956-1957.

Une autre preuve du manque de classe de Leeds, toujours jusqu'à la présente saison, c'est que l'arrière central Jackie Charlton, de Leeds, en étant choisi par l'Angleterre pour jouer samedi prochain contre l'Ecosse, il est le premier joueur de ce club a avoir cet honneur depuis 1938.

Mais, à présent, Leeds pourrait rééditer l'exploit des Spurs en gagnant le Championnat et en gagnant la Coupe en même temps.

Leeds a été transformé avec l'arrivée de son manager actuel, Don Revie. M. Revie, qui fut lui-même un grand joueur, a inculqué une volonté farouche à ses joueurs. C'est cette volonté bien plus que son jeu qui fait de cette équipe la plus dangereuse formation du moment.

Leeds n'a pas été battu au cours de ses vingt-trois matches et n'a concédé que treize buts pendant cette remarquable série.

Le jeu pratiqué par Leeds n'est pas prisé par tout le monde. On lui reproche souvent d'être beaucoup trop défensif, viril, et, pourtant, on n'entend jamais parler de joueurs de Leeds qui auraient été renvoyés au vestiaire.

Ceci veut dire que le jeu de Leeds est énergique mais correct.

Les meilleurs éléments de cette équipe sont probablement l'arrière central Jackie Charlton (le frère de Bobby Charlton de Manchester United), le demi écossais Billy Bremmer (réserve de l'Ecosse contre l'Angleterre samedi à Wembley) et l'avant Bobby Collins qui, lui, jouera samedi pour l'Ecosse à Wembley.

Leeds possède de superbes installations, ultra-modernes, d'une capacité de 56.000 spectateurs. C'est le club de la capitale (667.000 habitants) du Yorkshire, le comté d'Angleterre réputé pour la volonté de ses habitants.

Jamais Leeds n'a été champion d'Angleterre (sauf en 1917-1918), mais ces championnats de guerre ne comptent pas dans les palmarès, et il n'a jamais gagné la coupe.

Mais son président (non pas son président d'honneur) est le petit-fils de George V et le fils de la princesse royale qui vient de mourir ; c'est « The earl of haredood », un « cinglé » du football. (Ce président était le directeur du festival d'Edimbourg jusqu'à l'année passée.)

GABRIEL HANOT ET LE SHOW DU 28 AVRIL A STOKE

STANLEY MATTHEWS MÉRITAIT UN JUBILÉ PLUS SOLENNEL ET PLUS VIVANT

On parle avec grande sympathie et dans le monde entier, de la célébration sportive, fixée au 28 avril à Stoke, du cinquantenaire Matthews.

A l'âge où les joueurs qui ont honoré le sport de contact et de choc ont la suprême ressource de raconter leur passé, Matthews rend actuel et présent le mythe du Gallois Ted Meredith qui, à 50 ans, tint encore sa place dans l'équipe de Manchester City. Lui aussi était ailier droit, et la légende veut que son exploit fut de participer à une demi-finale de Coupe d'Angleterre.

Matthews ravive une prouesse prodigieuse. Il est né le 1er février 1915 à Hanley, et son père fut boxeur professionnel. Le fils, Stanley, prit en quelque sorte le contrepied du métier paternel. Sa taille de 1 m 72, sa stature fine, sa souplesse de jambes et sa vitesse de mouvements le rendent plus semblable à un lévrier qu'à un boxeur. Son style ne fut pas celui d'un « battant » ; pas plus qu'il ne donna de coups, il ne fut pas prédisposé à en recevoir et ses esquives comme ses feintes le laissèrent impuni et debout parmi les tacles glissés, de même qu'il prolongea sa carrière grâce à une vie familiale monacale, passée au grand air, loin des distractions et plaisirs de l'existence en société.

C'est pourquoi, chaussé des souliers à crampons, le corps élégant et dépourvu de la moindre once de graisse, à l'apparence de jeune homme sauf par les traits du visage et le front légèrement dégarni, il augmente de plus de dix ans la longévité sportive des grandes vedettes de ce monde qui durcissent leurs courses et ralentissent leur allure lorsque les 35 ans sont dépassés et que la quarantaine approche. Alfredo Di Stefano (4 juillet 1926) a près de 39 ans, Puskas (2 avril 1927) approche de 38 ans ; Kocsis (30 septembre 1929) desserre plus tôt l'étreinte puisqu'il n'a pas 36 ans ; en France, on s'arrête aussi dans ces parages et le grand ancien, le valeureux capitaine du R.C. Strasbourg, René Hauss (25 décembre 1927) aura 38 ans à Noël.

Ainsi Matthews, génie ailé en équilibre près de la sphère sur les orteils, un Achille au pied léger, héros moderne, devance de plus de deux lustres les concurrents les plus proches et il sera doublement fêté à la fin de ce mois avant de prendre sa retraite professionnelle.

D'abord honorifiquement, puis activement, avec sa propre participation, en tenue de joueur, sur un terrain de 120 × 90 mètres.

La première solennité n'est pas à dédaigner, même si elle a lieu autour du tapis vert ou d'une table de cérémonie. De graves messieurs, revêtus de la redingote et coiffés du chapeau haut de forme ou de l'austère melon insulaire écouteront les paroles émues et reconnaissantes du président de la Fédération internationale, ancien secrétaire de la Football Association, Sir Stanley Rous, porteur du même patronyme que Matthews. Sir Stanley Rous, Sir Stanley Matthews, tous deux anoblis, le premier comme dirigeant, le second comme pratiquant, également au Palais de Buckingham par la reine Elisabeth. Il est bon que le football, trait et moment de la civilisation contemporaine, soit ainsi honoré officiellement.

Il le sera aussi sur le terrain. Le club de Stoke-City, auquel a toujours appartenu Matthews, avec un intervalle à Blackpool, organisera sur son stade une rencontre entre la Grande-Bretagne, y compris Matthews, et le « Reste du Monde ». Les Iles britanniques n'auront que l'embarras du choix ; il en va tout autrement pour l'équipe opposée. D'abord, qui forme l'équipe ? La FIFA et son président personnellement, à défaut d'un comité de sélection dûment désigné. Sans doute le secrétaire général de la Fédération internationale, le Suisse M. Kaeser, à Zurich, donne-t-il des indications à Sir Stanley Rous à Londres. En tout cas, les joueurs sont sollicités sur leur nom et leur réputation, non sur leur valeur présente.

Les footballeurs invités à donner la réplique sont : Pelé, Garrincha, Di Stefano, Puskas, Gento, Seeler, Kopa, Masopust, Yachine, et il s'impose de remplacer Uwe Seeler, qui est blessé, pour le net affaiblissement de Hambourg ; en outre, Garrincha est douteux, parce qu'il n'apparaît pas régulièrement dans son club brésilien de Rio, si bien que la formation définitive donne des soucis.

Car, si la ligne d'avants est incertaine, à plus forte raison demis et arrières se font désirer, seul le Tchèque Masopust de Dukla Prague figurant sur la liste pressentie.

Cette prolifération des avants contraste avec la pénurie des défenseurs et amène cinq constatations.

1° Le principe, l'idée de base du football tient compte de la répartition type des 11 joueurs de l'équipe, 5 avants, 3 demis, 2 arrières, les demis s'appelant en réalité demi-arrières. Il y a donc un équilibre numérique absolu entre attaquants et défenseurs, le gardien, c'est-à-dire l'homme qui se sert des mains, constituant une ligne distincte, un cas désespéré, une solution d'urgence.

2° Des Italiens, tels que Corso (inter de Milan) et Rivera, les Brésiliens Altafini et Amarildo de Milan A.C. auraient mérité, ainsi que l'Espagnol Suarez et le Brésilien Jair, équipiers de l'Inter, de prendre place dans le « Reste du Monde » ; mais on sait que les Transalpins boudent les matches de sélection parce qu'ils ont besoin de leurs joueurs pour les compétitions intérieures ; l'argument est également valable en ce qui concerne leurs demis et arrières comme Guarneri, Facchetti et Picci de l'Inter ; Maldini et Trappatoni du Milan A.C.

3° Toutefois, il est certain que les noms de défenseurs demandent un effort de mémoire pour être cités. La voix publique — presse, radio, spectateurs — glorifie largement et spontanément les marqueurs de buts et répète volontiers les formules « *Tous à l'attaque, tous en avant* », sans penser que pour inscrire une victoire, il est nécessaire de marquer plus de buts que l'adversaire. Par conséquent il s'impose aussi d'empêcher l'autre équipe de prendre le chemin du but que l'on défend, et le nom des hommes de milieu et des arrières jamais en échec serait à connaître si leurs exploits étaient soulignés par un temps d'arrêt, comme lors d'un but marqué. Mais le haut fait d'un défenseur est partie intégrante du jeu et c'est pourquoi on a pu voir Matthews, lors du deuxième match Liverpool-Cologne demander aux défenseurs allemands leur concours pour le match du 28 avril parce que leur personnalité ne figure pas souvent à l'ordre du jour.

4° Somme toute, au lieu de piquer des noms parce qu'ils ont les honneurs des communiqués, il aurait été simple et utile de désigner pour la formation de l'équipe du « Reste du Monde », un entraîneur compétent et bien au courant des faits et gestes des grands footballeurs. Nos compatriotes, Helenio Herrera, de l'Inter de Milan aurait rempli ce rôle à merveille, tout comme Elek Schwartz de Benfica de Lisbonne. Le match du 28 avril à Stoke aurait eu meilleure consistance.

5° Les choses étant ce qu'elles sont, il serait préférable à toute demi-mesure et à l'à-peu-près de choisir des joueurs en forme et de faire appel à des défenseurs de clubs qui ont pris part aux quarts de finale de la Coupe d'Europe des Clubs : Inter de Milan, Benfica de Lisbonne, Vasas de Gyoer, Cologne, D.W.S. d'Amsterdam, voire des concurrents de la Coupe des Villes de Foires, Strasbourg et Barcelone. L'hommage à Matthews aurait été encore plus solennel et plus vivant.

Ce but du demi Billy Brenner (maillot blanc à dr.) **a fait de Leeds un finaliste de la « Cup »**

Supporters

Casquettes et fanions en toile
- Couleurs de votre club
- Echantillons, franco, gratuits
- Prix : 1 franc.

MAISON PINGET
NEUVILLE-SUR-SAONE (RHONE)

CRI DE GUERRE A SYDNEY

«La F.I.F.A. n'a pas le droit d'abandonner l'Australie»

(Lucien GAUTIER)

SYDNEY. — La tournée de l'équipe soviétique du Torpedo de Moscou qui vient de se terminer sera suivie par trois autres visites d'équipes étrangères dans les trois mois à venir. D'abord au début de mai les Anglais de Chelsea joueront 10 matches aux Antipodes, puis ce sera le tour de Slovan Bratislava et Hapoel Tel-Aviv (Israël) en juin-juillet. Toutes ces tournées serviront d'entraînement pour l'équipe nationale australienne qui prépare déjà activement ses rencontres préliminaires de Coupe du Monde en zone asiatique.

Au sujet de cette fameuse zone afro-asiatique qui cause bien des tracas à la F.I.F.A., l'Australie est la seule nation préparée à jouer n'importe où contre la Corée du Sud et la Corée du Nord alors que les deux républiques coréennes, qui n'entretiennent aucune relation, sont très exigeantes dans leurs demandes.

L'Australie en ce moment sert d'intermédiaire entre les deux Corées mais aucun de ses deux pays n'a même répondu à tous les câbles et lettres expédiées presque journellement par la Fédération australienne au sujet de leurs rencontres éliminatoires pour la Coupe du Monde.

En Australie l'on espère que la F.I.F.A. interviendra bientôt et fixera un lieu et une date pour les éliminatoires du groupe asiatique, dont le vainqueur ira en Angleterre automatiquement en 1966 à la suite des forfaits africains.

En attendant l'équipe nationale australienne pour la Coupe du Monde est à pied d'œuvre depuis deux mois et déjà 10.000 livres australiennes ont été dépensées pour sa préparation.

Allemagne Est

Coupe 1/4 de finale

Iéna	3	S.K. Leipzig	1
Karlmarxstadt	2	Magdebourg	4
Wismut	1	Leipzig	0
Halle	0	Motor Z.W.	0

(21e journée)

Iéna	1	Vorwarts	0
S.K. Leipzig	2	Neubrandenbourg	1
Empor	0	Motor S.T.	2
Magdebourg	4	Wismut	0
Dynamo	1	Leipzig	0
Motor Z.W.	1	Dresde	1
Locomotive	3	Karlmarxstadt	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Worwarts	29	21	13	3	5	42	21
2. Iéna	28	21	12	4	5	34	19
3. S.K. Leipzig	26	21	10	6	5	44	25
4. Empor	24	21	11	2	8	32	25
5. Leipzig	22	21	9	8	16	37	27
6. Wismut	21	20	8	11	4	15	29
7. Locomotive	19	21	6	7	8	36	33
Magdebourg	19	21	7	5	9	29	30
Dynamo	19	21	7	5	9	22	29
Motor ZW	19	21	7	5	9	30	41
11. Karlmarxstadt	18	21	6	6	9	32	36
12. Dresde	17	21	6	5	10	23	31
13. Motor St.	16	20	7	2	11	21	39
14. Neubrandenbg	15	21	5	5	11	26	47

Allemagne Ouest

(26e journée)

Kaiserslautern	1	Herta	2
Eintracht Br.	2	Stuttgart	1
Karlsruhe	2	Neunkirchen	1
Eintracht Fr.	3	Hanovre	3
Schalke 04	1	Brême	0
Hambourg	2	Nuremberg	1
Munich 1860	2	F.C. Cologne	5
Meiderich	3	Borussia	2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brême	34	26	12	10	4	43	33
2. F.C. Cologne	33	26	13	7	6	62	42
3. Borussia	31	26	13	5	8	61	42
Munich 1860	31	26	12	7	7	61	42
5. Nuremberg	30	26	11	8	7	40	32
6. Eintracht Fr.	29	26	11	7	8	45	46
7. Hambourg	26	26	11	4	11	43	46
Meidgricht	26	26	10	6	10	38	44
9. Hanovre	24	26	9	6	10	33	38
Eintracht B.R.	24	26	8	8	10	35	40
11. Stuttgart	22	26	7	8	11	41	42
Herta	22	26	6	10	10	37	55
13. Kaiserslautern	21	26	6	9	11	37	45
Neunkirchen	21	26	7	7	12	35	45
15. Schalke 04	20	26	6	8	12	38	51
Karlsruhe	20	26	7	6	13	41	57

Angleterre

(37e journée)

Arsenal	1	West Bromwich	1
Aston Villa	1	Tottenham	0
Blackburn	0	Manchester UTD	5
Chelsea	3	Birmingham	1
Liverpool	3	Stoke	2
Leeds	2	West Ham	1
Wolverhampton	1	Burnley	2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chelsea	53	36	23	7	6	77	38
2. Leeds	52	35	22	8	5	70	43
3. Manchester Utd	51	36	21	9	6	76	34
4. Nottingham	41	37	15	11	11	64	64
5. Sheffield W.	39	36	14	11	11	52	45
Tottenham	39	37	16	7	14	72	63
Liverpool	39	34	15	9	10	60	56
Everton	39	36	13	13	10	58	55
9. Blackburn	38	37	15	8	14	70	64
10. West Ham	36	37	16	4	17	69	63
Burnley	36	37	14	8	15	60	63
Arsenal	36	37	15	6	16	61	69
13. Sheffield Utd	34	37	12	10	15	48	55
14. Stoke	33	35	12	9	14	55	59
15. West Bromwich	32	36	10	12	14	58	54
Leicester	32	35	10	12	13	65	73
Sunderland	32	36	12	8	16	56	64
18. Blackpool	31	36	11	9	16	60	67
19. Fulham	30	38	10	10	18	55	72
20. Aston Villa	26	35	12	2	21	45	76
21. Birmingham	23	35	7	9	19	51	76
22. Wolverhampton	22	36	9	4	23	47	81

Autriche

(19e journée)

W.A.C.	2	Graz A.K.	1
Linz A.S.K.	2	Sturm Graz	1
Vienna	2	Kapfenberg	3
Schwechat	2	Rapid	0
Wacker	0	Austria	0
Admira	1	Innsbruck	0
Neustadt	2	Sportclub	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid	28	19	11	6	2	33	12
2. Sportclub	27	19	12	3	3	40	27
3. Austria	25	19	8	9	2	23	10
4. Vienna	23	19	9	5	5	38	25
Admira	23	19	8	7	4	35	24
Linzask	23	19	8	7	4	30	25
7. Innsbruck	22	19	7	8	4	17	10
8. Schwechat	20	19	6	8	5	15	17
9. Neustadt	14	19	4	6	9	18	25
Wacker	14	19	4	6	9	30	31
11. W.A.C.	13	19	5	3	11	22	35
Kapfenberg	13	19	3	7	9	20	37
13. Graz A.K.	11	19	3	5	11	17	36
14. Sturm Graz	10	19	3	4	12	16	31

Luxembourg

(20e journée)

Aris	2	U.S. Dudelange	1
Neudorf	1	Red Boys	0
Ilfrance	3	Jeunesse	2
Rumelange	1	Stade	4
The National	1	Spora	2
Wasserbillig	0	Union	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Union	29	20	11	7	2	44	23
2. Stade	28	20	11	6	3	36	23
3. Jeunesse	27	20	11	5	4	41	22
Aris	27	20	12	3	5	42	30
5. Spora	22	20	8	6	6	35	29
6. Ilbance	20	20	7	6	7	33	28
7. Red Boys	17	20	7	3	10	22	27
Wasserbillig	17	20	6	5	9	26	36
9. Rumelange	15	20	6	31	11	26	30
10. U.S. Dudelange	14	20	2	10	8	22	30
Neudorf	14	20	6	2	12	29	48
12. The National	10	20	3	4	13	22	51

ITALIE *(Ferruccio BERBENNI)*

ÇA Y EST : L'INTER A REJOINT MILAN

MILAN. — Après le terrible choc du derby, Milan s'est redressé à moitié sur le terrain de la Fiorentina. Le directeur technique Viani, tombé malade... après le derby, avait confié la tâche de guider les leaders dans cette difficile rencontre à Liedholm, l'ex-champion suédois, riche de self-control et froid comme un iceberg. Milan voulait le match nul et a pu l'obtenir face à une Fiorentina déchaînée. Ce match nul change la tête du championnat, car l'Inter, en gagnant 2-0 devant Bologne, a rejoint Milan en tête.

Dans les sept matches qui restent, il y aura un sprint terrible entre les deux équipes milanaises !

« On va jouer pour le titre jusqu'à la dernière seconde du championnat, a déclaré l'ancien gardien de Milan, Ghezzi, qui, après sept mois parmi les remplaçants, a été appelé dans le but milanais à l'occasion de cette rencontre de Florence. Ghezzi, âgé de 37 ans, a fait tout son devoir et Milan a pu sortir imbattu (0-0) de Florence.

Imbattu, mais avec tous ses problèmes. Le principal est celui-ci : Rivera, la coqueluche du Calcio et de l'équipe d'Italie, n'a pas encore trouvé son rôle et sa place. Il n'est ni homme du milieu, ni homme de pointe. Cette équivoque est un peu le drame de Milan qui, il y a deux mois, avait sept points d'avance sur l'Inter d'Helenio Herrera. Maintenant les deux équipes sont à égalité.

A Rivera, qui avait très mal joué au cours du derby, le président avait infligé une amende de un million de lires, car il avait passé la soirée de la veille dans un night-club.

On lui avait promis que s'il jouait un grand match à Florence, on réduirait ou on effacerait l'amende. Pas question ! Le jeune phénomène du Calcio craint plutôt qu'on ne lui ajoute quelque chose ; mais maintenant, il a promis de donner à son club le titre.

Beaucoup de l'avenir de Milan dans la lutte pour le titre dépend de ce petit joueur, à la classe lumineuse, mais au rôle pas encore bien défini.

PORTUGAL *(Couto e SANTOS)*

BENFICA CHAMPION 1965

LISBONNE. — A deux journées de la fin, Benfica est champion du Portugal. La conquête du titre par l'équipe de Lisbonne ne faisait plus de doute, bien qu'il lui fallait encore gagner un match pour être considéré définitivement comme champion 1965.

Or, dimanche dernier, la formation de Schwartz jouait une partie très difficile à Setubal, où le Vitoria local, l'une des équipes les plus en vue cette saison, et aussi l'une des plus efficaces par son jeu offensif, n'était pas battu d'avance. C'est dans un climat enthousiaste que Lisbonne a envahi Setubal. Cette rencontre fut très disputée, même si la technique céda la place à la vitesse et à l'inspiration des joueurs des deux camps. Benfica fut obligé de jouer à fond durant les vingt premières minutes. Cette fois, ce fut Eusébio qui, à la 30e minute, ouvrit le score. Une minute après, Vitoria égalisait grâce à un bolide de son avant, Carlos Manuel.

La deuxième mi-temps connut un ralentissement et Benfica, plus heureux, réussit à quatre minutes de la fin, le but de la victoire, grâce à une tête de Torrès. Les joueurs adverses protestèrent ; le but, selon eux, ayant été obtenu de la main, mais l'arbitre après avoir consulté son juge de touche, maintint sa décision.

A Lisbonne, le Sporting n'a pu mieux faire que le match nul contre le C.U.F. 0-0, tandis qu'Académica est allé battre Lusitano à Evora par 2-1.

La grande surprise de la journée a été causée par Varzim qui, chez lui, a battu nettement Porto par 2-0 au prix d'un match très acharné au cours duquel les hommes d'Otto Gloria ont été pris de vitesse par leurs adversaires.

Dimanche prochain et jusqu'au 2 mai, le championnat sera interrompu, car l'équipe nationale partira pour Istanbul, où le 18, elle jouera contre la Turquie pour le match retour des éliminatoires de la Coupe du Monde. Les Portugais se produiront ensuite le 25 avril, toujours pour le championnat du monde, à Bratislava, en Tchécoslovaquie.

ALLEMAGNE *(Hans BLICKENSDORFER)*

HANS SCHAEFER TOUJOURS LA

STUTTGART. — Le championnat d'Allemagne est relancé par la défaite du leader Werder-Brême à Schalke, dernier du classement, qui se bat avec une énergie aussi exemplaire que farouche et par la grande victoire du F.C. Cologne, à Munich.

En effet, le champion sortant qui a été éliminé de la Coupe d'Europe par Liverpool et par le tirage au sort, n'est plus qu'à un point de Brême et il a fait la preuve, à Munich, dans le match clef de cette 26e journée, qu'il est toujours de taille à rivaliser victorieusement avec les nordistes dont l'attaque a été réduite à dix joueurs en raison de l'expulsion de son demi gauche international, Overath, pour jeu brutal.

Par contre, le capitaine et inter droit, Hans Schaefer, a fait une excellente rentrée à Munich, après être resté cinq mois sur la touche pour une blessure compliquée du genou droit.

Cette rentrée spectaculaire de son meneur de jeu, permet au F.C.-Cologne des espoirs d'autant plus légitimes que, non seulement Munich est parmi les perdants de cette 26e journée, mais également Nuremberg battu à Hambourg 1-2 et Dortmund, lequel, après une série impressionnante de victoires, a subi une défaite absolument méritée à Meiderich (2-3).

A quatre journées de la fin, il est donc presque certain que le titre se jouera entre Werder Brême et le F.C.-Cologne, tandis que le mystère plane dans la zone de relégation.

En effet, non seulement Schalke dont la victoire contre le leader Brême vaut de l'or, a repris confiance mais également Karlsruhe, vainqueur de Neukirchen par 2-1, et, surtout Hertha-Berlin dont la situation avait été désespérée voici quatre semaines. Or, depuis, son inter-droit Helmut Faeder est revenu et avec lui les Berlinois n'ont plus perdu. Samedi, ils sont allés prendre deux points à Kaiserslautern, plaçant ainsi l'équipe chère à Fritz Walter, dans une situation alarmante.

ESPAGNE *(Claude BORIE)*

LE SUSPENSE CONTINUE

MADRID. — L'Atletico de Madrid, qui a dû céder sa place au Real, pensait lors de cette dernière journée, la récupérer. Oviedo venait pourtant, décidé à livrer une dure bataille, et avait envisagé le match nul au Metropolitano. La différence de classe des deux équipes est pourtant très grande et l'Atletico se rend compte que pour le titre de champion, le goal-average pourrait compter et a donné le maximum pour augmenter son avantage. C'est pourtant Toni, de l'Oviedo, qui ouvrait le score, mais dans ses buts, Adelardo, en pleine forme, marquait le deuxième et Luis donnait le score de la première mi-temps avec 3 à 0.

Les joueurs, encouragés par ce résultat et aussi par les résultats de Levante-Madrid (0-0) voulait remonter le handicap qui le sépare du Real, en augmentant le nombre de buts à 5, tandis que l'Oviedo, quelques minutes avant la fin, obtenait son seul but de l'après-midi. Et pourtant, maintenant, la deuxième division l'attend.

Le Real qui se rendit à Levante, avait un rôle plus difficile et pourtant l'équipe locale n'a rien pu faire pour empêcher sa victoire. A la soixante et onzième minute, Puskas lançait un corner repris par Grosso qui marquait ainsi le seul but du match, jalousement gardé jusqu'à la fin par Santa-Maria, Muller et Zocco qui surent freiner les attaquants de Levante.

Pas de changement donc en tête du classement et le suspense continue.

Le Bétis semble décidé, un peu tard, à réagir ; après avoir perdu consécutivement douze matches, il recevait au cours de cette dernière journée, Saragosse. Les vedettes de Saragosse : Lapetra et Marcelino, se sont sans doute réservés pour mercredi prochain pour leur match contre le West Ham de Londres. Bétis avait besoin de cette victoire pour s'éloigner un peu de la zone si dangereuse où il se trouvait. Les équipes espagnoles qui participent en même temps à d'autres tournois d'Europe, Coupe des Villes de Foires ou autres, se rendent comptent des difficultés pour mener les deux de front.

L'Atletico de Bilbao, en vue de son match, à Budapest, avait devancé d'un jour sa rencontre avec l'Espagnol sans Di Stefano, Branko Kubala, qui a début comme joueur, n'a rien pu faire pour éviter l'échec de son équipe.

Murcie n'est pas en grande forme et les compatriotes du « Cordobès » en ont profité pour rentrer chez eux avec deux points de plus.

Quant à la Corogne, dont la descente en deuxième division ne fait plus aucun doute, il semble déjà avoir pris ses vacances et Elche, avec un excellent moral, dut sans doute à sa récente victoire sur l'Atletico Madrid, n'a pas eu trop de mal à marquer le seul but des quatre-vingt-deux minutes.

Barcelone recevait Valence et le match était télévisé en direct. Il semble que l'équipe locale ait voulu démontrer sa classe aux téléspectateurs. Malheureusement ses bonnes résolutions ne devaient pas durer longtemps et après avoir assuré la victoire avec deux buts dont un sur penalty, la fin du match se révéla bien monotone et même ennuyeuse.

Algérie

(20e journée)

Delcour	8	Constantine	1
U.S.M. Alger	2	U.S.M. Sétif	1
Entente Sétif	2	M.C. Oran	0
Guelma	2	Hussein Day	2
Annaba	4	Blida	1
A.S.M. Oran	1	Saida	0
Tiaret	3	U.C. Alger	2
Mostaganem	0	Batna	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guelma	47	20	10	7	3	27	22
2. Delcour	45	20	11	3	6	36	17
3. Batna	40	20	10	4	6	19	16
4. Hussein Day	43	20	8	7	5	26	20
5. Entente Setif	42	20	7	8	5	19	16
6. Blida	41	20	7	7	6	24	20
7. M.C. Oran	40	20	8	4	8	27	22
Mostaganem	40	20	7	6	7	22	25
9. Saida	39	20	4	11	5	27	33
10. U.C. Alger	38	20	6	6	8	24	19
Annaba	38	20	8	2	10	29	28
A.S.M. Oran	30	20	5	8	7	20	24
U.S.M. Sétif	38	20	6	6	8	20	26
14. Tiaret	37	20	5	7	8	19	20
15. U.S.M. Alger	36	20	5	6	9	21	25
16. Constantine	33	20	4	5	11	19	41

Belgique

(27e journée)

Daring	1	Beerschot	3
F.C. Bruges	0	Anderlecht	0
Beringen	1	St-Trond	1
Antwerpse	2	Tilleur	1
La Gantoise	0	Standard	0
Union St-Gilles	0	Diest	1
Lierse	1	C.S. Bruges	2
F.C. Liège	0	Berchem	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	49	27	23	3	1	77	16
2. Standard	35	26	13	9	4	42	25
3. Beerschot	34	27	14	6	7	49	23
4. Tilleur	33	27	11	9	7	58	37
5. F.C. Liège	30	26	11	8	7	46	24
St-Trond	30	26	11	7	8	48	37
7. Lierse	24	27	11	2	14	47	47
F.C. Bruges	24	27	8	8	11	45	33
9. Beringen	23	26	9	5	12	38	54
Daring	23	27	7	9	11	29	51
11. C.S. Bruges	22	26	8	6	12	36	53
Berchem	22	27	6	10	11	28	43
13. La Gantoise	21	26	5	11	10	34	41
14. Antwerpse	19	26	6	7	13	21	53
Diest	19	27	6	7	14	34	52
16. Union St-Gilles	18	26	6	6	14	28	55

Bulgarie

(match en re ord)

Slivene	1	Spartak Sofia	0

(18e journée)

Spartak Sofia	1	Drapeau Rouge	1
Botev	0	Vratza	0
Levski	1	Slivene	0
Akademik	2	Slavia	1
Spartak Plovdiv	3	Dounav	1
Marek	0	Locomotive Sofia	1
Cernomore	0	Locomot. Plovdiv	0
Spartak Pievene	2	Beroe	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Locomotive Sofia	26	18	11	4	3	28	18
2. Locomot. Plovdiv	22	18	9	4	5	35	24
Levski	22	18	9	4	5	28	19
Beroe	22	18	7	8	3	30	25
5. Drapeau Rouge	21	18	8	5	5	30	15
Spartak Plovdiv	21	18	8	5	5	31	24
7. Slavia	20	18	7	6	5	31	22
8. Botev	18	18	6	6	6	26	27
Vratza	18	18	6	6	6	20	23
10. Dounav	16	18	6	4	8	18	26
Cernomore	16	18	4	8	6	18	25
12. Marek	15	18	4	7	7	19	23
Spartak Plevene	15	18	5	5	8	20	39
14. Akademik	13	18	5	3	10	18	29
15. Spartak Sofia	12	18	3	6	9	18	25
16. Slivene	11	18	4	3	11	17	28

Écosse

(31e journée)

Aberdeen	1	Dundee U.T.D.	0
Airdrie	0	Partick	5
Celtic	1	Third Lanark	0
Dundee	2	Hibernians	1
Dunfermline	2	St. Mirren	1
Hearts	4	St. Johnston	1
Kilmarnock	2	Clyde	1
Morton	0	Motherwell	2
Rangers	6	Falkirk	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hearts	47	31	21	5	5	86	46
2. Hibernians	44	31	20	4	7	68	38
Kilmarnock	44	31	19	6	6	56	33
4. Dunfermline	42	30	19	4	7	72	33
5. Rangers	38	29	15	8	6	70	29
6. Dundee	36	31	14	8	9	76	58
7. Celtic	35	30	15	5	10	68	44
Clyde	35	31	15	5	11	56	55
9. Morton	31	31	12	7	12	49	48
10. Dundee Utd	30	30	13	4	13	54	47
11. Aberdeen	29	30	11	7	12	53	64
12. Partick	27	30	9	9	12	50	53
13. St-Johnston	25	31	8	9	14	49	58
14. Motherwell	22	28	8	6	14	37	45
St-Mirren	22	31	8	6	17	33	61
16. Falkirk	19	30	6	7	17	37	77
17. Airdrie	13	31	5	3	23	43	99
18. Third Lanark	7	30	3	1	26	20	88

Maroc

(22e journée)

Mohammedia	2	F.U.S. Rabat	1
W.A.C. Casa	2	Raja Casa	1
Marrakech	1	Oujda	0
Meknès	3	Stade Rabat	3
R.A.C. Casa	3	M.A.S. Fès	0
Agadir	1	F.A.R. Rabat	1
Kenitra	2	T.A.S. Casa	0

Classement. — 1. Fès, 48 pts; 2. Meknès, 47 ; 3. F.A.R. Rabat, T.A.S. Casa, R.A.C. Casa, F.U.S. Rabat, 46 ; 7. W.A.C. Casa, 45 ; 8. Marrakech, 44 ; 9. Raja Casa, 43 ; 10. Agadir, Stade Rabat, Mohammedia, 42; 13. Oujda, 41; 14. Kenitra, 38.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

ANGLETERRE — LE RÉVEIL DE MANCHESTER

(Maurice SIMON)

LONDRES. — L'élimination de Manchester United par Leeds par un seul but obtenu au cours de la dernière minute du second match de demi-finale de Coupe d'Angleterre avait été l'événement de la semaine dernière. L'événement de la présente semaine sera « le match de l'année » pour les Britanniques, le choc (car c'est un choc) entre l'Angleterre et l'Ecosse à Wembley samedi prochain.

La sélection du onze d'Angleterre a provoqué des commentaires fort variés et lorsqu'il a été demandé à M. Ramsey s'il avait constitué son choix en se préoccupant de la Coupe du Monde ou de battre les Ecossais, sa réponse a été : « les deux ».

Si l'attaque anglaise devait répondre à ce que ceux qui la constituent promettent sur le papier, elle devrait être irrésistible. On y trouve cinq joueurs qui sont Thompson de Liverpool, Greaves des Spurs, Bridges de Chelsea qui est le nouvel avant-centre, Byrne de West Ham et Bobby Charlton de Manchester United qui a marqué trois buts en championnat samedi dernier.

Mais l'équipe d'Ecosse paraît encore plus impressionnante. C'est dire combien la partie qui va se jouer samedi à Wembley intéresse et préoccupe un peu tout le monde en Grande-Bretagne.

A propos des championnats, la lutte au sommet continue d'être farouche avec Chelsea, Leeds et Manchester United gagnant chacun deux points. Mais de ces trois équipes, celle qui s'est montrée de loin la meilleure samedi dernier est celle de Manchester. Ceci est remarquable et prouve l'énorme potentiel de cette formation qui, trois jours auparavant, s'était vue éliminée de la Coupe d'Angleterre après deux matches joués farouchement contre Leeds.

De leurs côtés, Chelsea et Leeds paraissent avoir perdu le goût du jeu. Chelsea se montra particulièrement insipide au point de se faire huer par ses propres supporters. Peut-être que cette faiblesse était une protestation de la part de joueurs mécontents que leur capitaine Terry Venables ait été laissé sur la touche non seulement par son manager mais aussi par celui de l'équipe d'Angleterre.

C'est le plus beau knock-out qu'un arbitre ait connu depuis longtemps sur un terrain de football. M. Windle venait de siffler la victoire de Leeds sur Manchester United (1-0) en demi-finale de Cup, mais un spectateur l'allongea pour le compte. M. Windle n'en gardera pas de traces mais l'incident a fait mauvais effet

(Photo Agip)

Pour ce qui est des prochains relégués, il apparaît de plus en plus probable que les « loups » de Wolverhampton et Birmingham sont voués à porter ce triste titre en fin de saison. Quant à Newcastle et Northampton, ils mènent maintenant côte à côte avec 7 points d'avance en Division II et on commence à préparer leur entrée en Division I.

HOLLANDE — FEYENOORD : LA VIE EN ROSE

(Freddy MARSLAND)

AMSTERDAM. — Les beaux jours sont revenus pour Feyenoord. L'ambiance qui règne dans l'équipe est excellente et rappelle celle de l'époque où Feyenoord causa la grande sensation de la Coupe d'Europe. Il est d'ailleurs à peu près certain que nous reverrons la saison prochaine l'équipe de Rotterdam dans cette fameuse compétition européenne, car il est fort improbable que le titre puisse lui échapper.

En effet, il ne reste plus que quatre journées pour clôturer la saison et le champion actuel, D.W.S., compte toujours quatre points de retard sur son rival de Rotterdam. Dimanche dernier, Feyenoord, le leader, rencontrait à Sittard le dernier du classement, c'est-à-dire Sittardia. La rencontre, disputée dans la petite ville du Limbourg, avait attiré plus de 25.000 spectateurs. Contrairement aux prévisions, la petite Sittardia s'est vaillamment défendue et ce n'est que par 2 buts à 0 que Feyenoord a vaincu son valeureux adversaire. La nouvelle vedette, Venneker, sur une splendide action de Moulijn, marqua le premier but après 30 minutes de jeu et le demi Haak, sur un shot surprise d'une distance de 30 mètres, à la 75e minute, assomma la valeureuse équipe limbourgeoise qui, jusqu'à ce moment, avait donné une excellente réplique à la grande formation de Rotterdam. Le gardien de but international, Pieters-Graafland, en très grande forme, dut souvent intervenir et sauva au moins trois buts certains.

D.W.S. d'Amsterdam a renoué avec le succès en battant difficilement D.O.S., à Utrecht. Ce fut encore Geurtsen, son fameux buteur, qui réussit les deux buts pour les champions, mais un match nul aurait mieux reflété la physionomie de la partie. D.W.S. n'est pas en forme et l'équipe semble se résigner sur son sort.

Mercredi soir, le stade de Feyenoord, à Rotterdam, sera plein à craquer à l'occasion du match retour Hollande-Irlande du Nord comptant pour la Coupe du Monde. Rappelons que la rencontre disputée en Irlande, le 17 mars dernier, s'était soldée par une victoire des Irlandais par 2 buts à 1 après un match trop dur. Quatre modifications ont été apportées à la composition de l'équipe hollandaise. Denis Neville le coach et sélectionneur unique, a fait appel à deux joueurs jouant à l'étranger. En sélectionnant Prins, de Kaiserslautern, et Kerhoffs, de Lausanne, dans sa ligne d'attaque, il est certain que Denis Neville a voulu donner plus de poids et de vigueur à sa ligne offensive.

Voici la composition de la nouvelle équipe orange :

Pieters Graafland - Flinkevleugel, Israël Schryvers, Veldhoen - Haak, Lazeroms-Kerhoffs, Prins, Groot, Moulijn.

HONGRIE

(Lazlo LUKACS)

BAROTI CHERCHE DES AILIERS ET DES ARRIÈRES

BUDAPEST. — Le championnat en est à sa quatrième journée; il est suivi chaque semaine par près de 100.000 spectateurs dans la capitale et en province.

Jusqu'ici, il y a eu lutte pour la première place et dimanche Ujpest a réussi à prendre un point d'avance. Sur la liste des buteurs, c'est également un joueur d'Ujpest qui mène avec quatre buts, le jeune Bene.

Le Honved s'est bien défendu jusqu'ici, mais dimanche il a été stoppé; il n'a pu faire que match nul contre M.T.K. (0-0). Il est vrai que Tichy était absent (blessé à la cheville).

Le match le plus intéressant de la journée s'est déroulé à Gyöer où Ferencvaros, qui se prépare au match pour la Coupe des Villes de Foire a vaincu hier Gyöer qui attend Benfica. Cette défaite de Gyöer est la première de cette saison (0-2). L'entraîneur Nandor-Hidegkuti cependant a l'espoir que son équipe retrouvera sa forme d'ici le 30 avril, date du match aller de la demi-finale de Coupe d'Europe.

La date du premier match de l'équipe nationale approche également : le 5 mai, contre l'Angleterre à Londres; le sélectionneur Baroti qui, le 10 avril, ira voir le match Angleterre-Ecosse a encore des soucis, car il n'a pas encore de véritables ailiers ni droit ni gauche et pas d'arrières non plus. Sandor s'est retiré, Fenyvesi est blessé, Sarosi a 34 ans et Matrai a également dépassé la trentaine. Il est probable que M. Baroti fera jouer Göröcs comme ailier droit, mais les autres postes sont encore vacants.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

LES ATTAQUES SONT EN SOMMEIL

PRAGUE. — Le Sparta, virtuel champion de Tchécoslovaquie 1965-1966 continue à ramasser les points.

Il reste toujours imbattu tandis que Dukla partage les points même sur son propre terrain comme cela fut le cas dimanche en face de Brno.

Mais la pénurie des buts continue et c'est un mauvais présage avant l'important match de qualification contre le Portugal le 25 avril à Bratislava. Sur les cinq rencontres des équipes de tête, les attaquants n'ont réussi dimanche que cinq buts en tout. C'est un sérieux avertissement et la presse se penche avec bien des commentaires sur ce problème. Un seul jeune joueur a émergé : Krizak, d'Ostrava, avec quatre buts, mais contre le dernier de classement.

Demain mercredi, à Brno, la sélection des clubs tchécoslovaques rencontrera en match de préparation la sélection autrichienne : donc un Tchécoslovaquie-Autriche, non officiel.

L'ancien champion, Dukla de Prague, paraît définitivement écarté de la lutte pour le titre. Son système 4-2-4 adopté dès 1958 sous l'ancien entraîneur Kloscky est trop connu par les autres clubs pour être efficace avec la nouvelle génération. Il faudra donc que l'entraîneur Vejvoda trouve autre chose ou d'autres joueurs pour ne pas sombrer. On parle même à Prague de changements profonds qui guettent la section de football de ce club militaire. Mais rien n'est encore définitf et ne sera sans doute rendu public avant plusieurs mois.

ALGERIE — BELCOURT S'EST FACHÉ

(Moktar BOUDRAF)

ALGER. — Décidément, le match poursuite que livre Belcourt au leader guelmois, entre dans sa phase décisive. En effet, au cours de cette vingtième journée, nous avons assisté à l'éclatante confirmation des Belcourtois qui se sont permis d'infliger la bagatelle de huit buts à leurs adversaires constantinois. Et le ble de l'ironie, c'est qu'ils avaient concédé les premiers un but dès la dixième minute.

L'international Lalmas, le chef d'orchestre, fut également pour cette fois-ci un redoutable finisseur puisqu'il battit à trois reprises le portier adverse.

A Guelma, par contre, les locaux durent se contenter d'un match nul face à Hussein-Dey en net regain de forme. Il est vrai que celui-ci a toujours été très à l'aise face à des équipes pratiquant un jeu ouvert.

Par ailleurs, les finalistes de la coupe d'Algérie ne furent guère brillants puisque l'E.S. Mostaganem, privé il est vrai de son entraîneur-joueur Maouche, partagea les points avec Batna qui lui avait rendu visite et que Saida, malgré tous les efforts d'Amara, ne put empêcher la remontée de l'A.S. Oran de se poursuivre grâce à un but marqué par Reguieb, à la soixante-dix-septième minute.

Eire

COUPE 1/2 FINALES

Shamr. Rovers	3	Celtic	0
Limerick	1	Drumcondra	0

Espagne

(28e journée)

Murcie	0	Cordoue	1
La Corogne	0	Elche	1
Atletico	5	Oviedo	1
Levante	0	Real	1
Betis	1	Saragosse	1
Bilbao	2	Espanol	1
Las Palmas	4	Séville	1
Barcelone	2	Valence	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	43	28	19	5	4	62	18
Atletico	43	28	20	3	5	55	21
3. Saragosse	36	28	17	2	9	55	35
4. Valence	34	28	15	4	9	54	35
5. Cordoue	33	28	15	3	10	33	33
6. Barcelone	31	28	14	3	11	50	39
7. Bilbao	30	28	12	6	10	35	40
8. Elche	29	28	13	3	12	36	41
9. Las Palmas	27	28	10	7	11	35	41
10. Espanol	25	28	12	1	15	37	56
11. Séville	24	28	10	4	14	36	49
12. Murcie	22	28	5	12	11	28	47
13. Betis	20	28	7	6	15	31	45
14. Levante	19	28	7	5	16	35	48
15. Oviedo	18	28	7	4	17	22	54
16. La Corogne	14	28	6	2	20	17	48

Hollande

(26e journée)

P.O.S.	1	D.W.S.	2
M.V.V.	1	A.D.O.	0
Sparta	0	Go-Ahead	0
N.A.C.	1	Enschède	1
Heracles	2	Fortuna	4
Sittardia	0	Feyenoord	2
Telstar	0	P.S.V.	1
Ajax	1	G.V.A.V.	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyenoord	39	26	19	1	6	67	27
2. D.W.S.	35	26	13	9	4	46	23
3. P.S.V.	29	26	11	7	8	44	39
Sparta	29	26	11	7	8	36	34
5. Fortuna	28	26	12	4	10	39	41
6. Héraclès	27	26	10	7	9	33	43
7. Enschede	26	26	7	12	7	28	31
8. Ajax	25	26	9	7	10	50	43
Ado	25	26	9	7	10	22	32
M.V.V.	25	26	7	10	9	24	29
11. Telstar	24	26	7	10	9	24	29
GVAV	24	26	8	8	10	35	41
13. D.O.S.	21	26	6	9	11	38	50
N.A.C.	21	26	7	7	12	32	42
15. Go-Ahead	20	26	5	10	11	23	34
16. Sittardia	18	26	6	6	14	30	43

Hongrie

(4e journée)

Ujpest	4	Czepel	2
Vasas	4	Szeged	0
Gyor	2	Ferencvaros	2
Honved	0	M.T.K.	0
Dorog	1	Komlo	0
Salgotarian	2	Tatabanya	2
Pecs	2	Ozd	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	8	4	4	0	0	12	4
Honved	7	4	3	1	0	6	3
Ferencvaros	6	4	2	2	0	7	3
4. Vasas	5	4	2	1	1	8	3
Pecs	5	4	2	1	1	5	3
Gyor	5	4	2	1	1	4	2
Tatabanya	5	4	1	3	0	5	4
8. M.T.K.	4	4	1	2	1	6	4
9. Salgotarian	3	4	0	3	1	5	6
10. Dorog	3	4	1	1	2	2	6
11. Szeged	2	4	1	0	3	4	9
Czepel	2	4	1	0	3	3	9
13. O.Z.D.	1	4	0	1	3	2	9
14. Komlo	0	4	0	0	4	2	9

Irlande du Nord

(18e journée)

Crusaders	2	Glenavon	1
Derry	2	Linfield	0
Distillery	0	Coleraine	2
Glentoran	0	Cliftonville	3
Portadown	1	Bangor	3

Classement. — 1. Derry, 29 pts; 2. Glenavon, 23 ; 3. Coleraine, 21 ; 4. Dalleymena, 20 ; 5. Crusaders, Linfield, 19 ; 7. Bangor, 18; 8. Glentoran, 16; 9. Ards, 13 ; 10. Portadown, 11 ; 11. Distillery, 10 ; 12. Cliftonville, 2

Italie

(27e journée)

Cagliari	3	Lazio	0
Catane	4	Atalante	1
Florence	0	Milan A.C.	0
Juventus	1	Turin	1
Lanerossi	0	Foggia	1
Messine	0	Varèse	1
A.S. Rome	0	Mantoue	0
Sampdoria	0	Gênes	1
Inter	2	Bologne	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan A.C.	42	27	17	8	2	46	19
Inter	42	27	17	8	2	48	22
3. Juventus	34	27	12	10	5	36	18
Turin	34	27	12	10	5	34	22
5. Florence	32	27	12	8	7	34	25
6. Bologne	30	27	10	10	7	36	25
7.Catane	27	27	10	7	10	39	36
Foggia	27	27	9	9	9	21	21
9. A.S. Rome	25	27	6	13	8	25	30
Lanerossi	25	27	9	7	11	25	30
Atalante	25	27	6	13	8	14	19
12. Sampdoria	24	27	8	8	11	17	25
Varèse	24	27	6	12	9	22	30
14. Cagliari	23	27	8	7	12	21	29
15. Lazio	22	27	5	12	10	18	28
16. Gênes	20	27	5	10	12	20	41
17. Mantoue	17	27	5	7	15	13	26
18. Messine	13	27	3	7	17	17	39

Portugal

(24e journée)

Varzim	2	F.C. Porto	0
Setubal	1	Benfica	2
Seixal	0	Belenenses	1
Guimaraes	2	Braga	2
Lusitano	1	Academica	2
Sporting	0	C.U.F.	0
Leixoes	2	Torriense	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	39	24	17	5	2	75	17
2. Académica	32	24	15	2	7	53	35
3. F.C. Porto	31	24	14	3	6	42	25
C.U.F.	31	24	13	5	6	46	28
5. Sporting	30	24	12	6	6	36	31
6. Setubal	28	23	13	2	8	52	27
Guimaraes	28	24	12	4	8	41	31
8. Belenenses	23	24	11	1	11	31	35
9. Lusitano	20	24	9	2	13	30	45
10. Leixoes	19	24	7	5	12	42	46
Varzim	19	24	7	5	12	35	47
12. Braga	18	24	7	4	13	33	48
13. Seixal	8	24	3	2	19	12	77
14. Torriense	7	23	3	1	19	17	58

Suisse

(19e journée)

Chaux-de-Fonds	2	Zurich	1
Grasshoppers	3	Bâle	1
Granges	0	Chiasso	0
Lausanne	3	Bienne	1
Lugano	0	Sion	0
Lucerne	2	Bellinzone	0
Young Boys	1	Servette	5

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lausanne	28	19	12	4	3	46	21
2. Servette	24	19	11	2	6	41	23
3. Lucerne	23	19	8	7	4	28	26
4. Lugano	21	18	6	9	3	22	20
5. Grasshoppers	20	19	7	7	5	38	34
6. Chaux de Fonds	19	17	9	1	7	36	23
Young Boys	19	18	8	3	7	35	32
8. Sion	18	19	7	4	8	30	23
Bâle	18	19	8	2	9	34	44
10. Zurich	15	19	5	5	9	26	28
Granges	15	18	4	7	7	22	36
12. Bellinzone	13	19	4	6	9	15	32
Chiasso	12	17	4	4	9	13	32
14. Bienne	11	19	3	5	10	22	44

Tchécoslovaquie

(17e journée)

Dukla	0	Brno	0
Trnava	0	Sparta	1
Kladno	1	Presov	0
Slovan	0	Slovnaft	0
Kosice	2	Bohemians	1
Ostrava	6	Otrokovice	0
Trencin	8	Teplice	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sparta	29	17	12	5	0	40	13
2. Dukla	20	17	7	6	4	24	12
Presov	20	17	9	2	6	22	15
Slovnaft	20	17	7	6	4	17	14
5. Trencin	19	17	9	1	7	34	23
6. Ostrava	18	17	8	2	7	35	22
Slovan	18	17	4	10	3	23	19
8. Kosice	17	17	6	5	6	26	27
9. Brno	16	17	4	8	5	13	19
10. Teplice	15	17	7	1	9	19	29
11. Bohem	13	17	4	5	8	16	26
Trnava	13	17	4	5	8	16	26
13. Kladno	12	17	4	4	9	22	28
14. Otrokovice	8	17	2	4	11	14	44

Yougoslavie

(21e journée)

Etoile Rouge	5	Velez	3
Partizan	3	Vojvodina	0
Rijeka	4	Hajduk	1
Sutjeska	1	O.F.K. Beograd	0
Sarajevo	1	Radnicki	1
Vardar	2	Sarajevo	1
Dynamo	0	Zeleznicar	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Partizan	36	20	12	5	3	38	19
2. Sarajevo	28	21	12	5	4	41	21
3. Rijeka	26	21	11	4	6	38	24
4. Etoile Rouge	25	20	10	5	5	38	30
Zeleznicar	25	21	10	5	6	25	20
6. Zagreb	21	20	8	5	7	34	30
7. Radnicki	20	20	6	8	6	26	21
Dynamo	20	20	9	2	9	28	24
Vojvodina	20	21	7	6	8	26	28
10. Vardar	19	21	6	7	8	19	24
11. Hajduk	18	21	6	6	9	20	30
12. Velez	15	21	6	3	12	28	40
13. Tresnjevka	14	20	5	4	11	20	35
Sutjeska	14	21	5	5	11	22	44
15. Ofk Beograd	13	20	4	5	11	21	34

POUR VOS ARCHIVES

Matches internationaux amicaux

MERCREDI 31 MARS

A Belfast. — GALLES b. IRLANDE DU NORD : 5-0 (2-0). — Beau temps. 25.000 spectateurs. Arbitrage de M. Dagnall (Angleterre). Buts : Jones (18e, 40e), Vernon (33e), Williams (61e), Allchurch (82e).

IRLANDE DU NORD : B. Irvine — Parke, Neill, Eeder — Harvey, Nicholson — Humphries, Crossan, W. Irvine, Clements, McLoughlin.

PAYS DE GALLES : Hollins — Rodriguez, England, Williams — Lee, Hole — Jones, Allchurch, Davies, Vernon, Rees.

Coupe Amsud

MERCREDI 31 MARS

Match d'appui à Buenos Aires. — Penarol b. Santos 2-1. Penarol qualifié.

BELGIQUE MULLER AU STANDARD ? ATTENDONS

(Jacques LECOQ)

BRUXELLES. — Les journaux liégeois ont beaucoup parlé cette semaine d'un transfert de Lucien Muller au Standard. On a accordé à cette information une place exceptionnelle. On a parlé d'une bataille de millions autour de Muller, convoité par de nombreux clubs européens.

La réalité est assez différente. Le Standard est allé jouer à Madrid un match d'entraînement contre l'équipe nationale espagnole. Lucien Muller a eu des contacts avec Roger Petit, le secrétaire du Standard. Il lui a expliqué que son contrat avec le Real venait à expiration et que, mon Dieu ! si...

« Nous avons évidemment envisagé la chose. Nous avons engagé quelques pourparlers, mais sans insister outre mesure, a dit Roger Petit. Je souhaiterais évidemment que Muller vint chez nous, mais cela pose beaucoup de problèmes, notamment à cause du nombre limité d'étrangers qu'un club belge peut aligner en championnat. »

Hier, une dépêche en provenance de Madrid, diffusée par l'Agence belge faisait état de déclarations de Muller, de Mme Muller et de Raimondo Saporta.

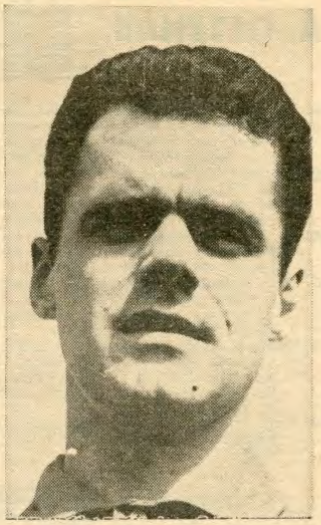
« Je me plais bien à Madrid, disait Muller. Cependant, je ne pourrais accepter une diminution de mon nouveau contrat par rapport à l'ancien. » Saporta ajoutait : « Muller est un joueur précieux pour nous. Je souhaite que nous tombions d'accord ». Madame Muller conclusait : « Tout est bien à Madrid. Mais si mon mari voulait jouer ailleurs, je ne pèserais pas sur sa décision ».

Il y a donc fort peu de chances que Muller vienne à Liège. On s'est borné à une prise de contact, à une option pour le cas où Muller souhaiterait jouer en Belgique et dans la ville la plus française du pays.

Il est beaucoup question de transferts, décidément, pour le moment. Samedi, Gérard Sulon, du F. C. Liégois, a dit à la radio : **« Depuis que je suis dans l'équipe nationale, j'ai apprécié la camaraderie des joueurs du Sporting. Si Anderlecht me demandait de jouer chez lui, j'irai bien volontiers à Bruxelles. »**

Faut-il attacher tant de crédit à ces déclarations faites au moment... où l'on envisage la saison prochaine ? Dans tous les pays, on connaît ces sortes de travaux d'approche. Tant que les signatures ne sont pas échangées, il est préférable de se montrer sceptique...

Dimanche, c'était de sujets plus terre à terre dont on s'entretenait. La bataille fait toujours rage pour éviter la descente. L'Union Saint-Gilloise n'a pu que partager les points avec Diest, un autre club menacé. Mais l'Antwerp a battu Tilleur. De sorte que l'Union ferme la marche. Elle n'a que 18 points. Diest et l'Antwerp en ont 19. La Gantoise en a 21. Il reste trois matches à disputer pour Diest, quatre pour l'Antwerp et l'Union qui, dimanche, a vraiment raté le coche. Elle a dominé Diest mais n'a pas pu marquer. C'est la désolation dans le club qui reste un des plus populaires de Bruxelles, celui qui touche peut-être le plus les « anciens ». L'Union, c'est un peu le Red Star, dont on n'évoque jamais le passé sans quelque nostalgie.



SUISSE LE ONZE NATIONAL " AU CHAUD "

(Frédéric SCHLATTER)

LAUSANNE. — L'événement du jour a été, dimanche, la grosse victoire remportée par le Servette, à Berne, contre le Young Boys, sur le terrain où ces mêmes Genevois disputeront la finale de la Coupe suisse, le lundi de Pâques, contre Sion. Mais cette victoire laisse toujours le Servette avec quatre points de retard au classement sur le leader, Lausanne. Celui-ci a singulièrement perdu de son efficacité depuis quelque temps. Dans son match précédent, Lausanne n'avait gagné que grâce à deux penaltys. Or, dimanche dernier, il n'a battu la lanterne rouge du classement, Bienne, que sur trois balles arrêtées, soit deux penaltys et un coup franc. Pendant ce temps, à La Chaux-de-Fonds, l'équipe d'Henri Skiba prenait le meilleur sur Zurich, qui fut champion voilà deux ans. Quant à la quatrième équipe de Suisse romande, Sion, elle a réussi à tenir Lugano en échec sur le propre terrain de cette équipe qui est la révélation de la saison.

Au lendemain de cette journée de championnat, l'équipe nationale est partie se mettre au vert au magnifique camp de Coverciano, près de Florence. C'est là qu'elle préparera, cette semaine, le dur match qui l'attend dimanche prochain, à Tirana, où elle sera en présence de l'Albanie, l'un de ses adversaires du groupe préliminaire (n° 5) du Championnat du Monde.

Depuis qu'elle a vaincu l'Irlande du Nord à Lausanne, la Suisse possède sa petite chance de terminer première de son groupe et d'aller disputer, en 1966, le tournoi final en Angleterre. Mais pour y parvenir, elle devra maintenant faire aussi bien que firent précédemment les Hollandais, c'est-à-dire battre par deux fois les Albanais. Comme déjà dit, le premier match Albanie-Suisse de l'histoire du football se jouera, dimanche, à Tirana, tandis que le match retour est fixé au 2 mai, à Genève. Or, les Suisses vont affronter les Albanais dans des conditions très différentes de celles des Hollandais. Ces derniers avaient eu l'avantage de jouer le match aller chez eux. Ils le gagnèrent par 2-0 et, au retour, à Tirana, ils se limitèrent à une stricte défensive, ce qui s'avéra efficace, puisque deux contre-attaques leur assurèrent ainsi le gain du mach par 2-0 également.

Les Suisses, au contraire, entament le débat sur sol adverse et ils risquent, en outre, de souffrir de la chaleur à Tirana, comme ce fut déjà le cas l'autre jour à Jaffa, contre Israël, match qui resta nul (0-0). C'est pourquoi, d'ailleurs, ils ont préféré aller préparer leur rencontre « au chaud », à Florence, plutôt que de rester « au frais », en Suisse.

L'équipe qui s'alignera à Tirana, présentera de nombreux points communs avec celle qui battit l'Irlande du Nord, en novembre dernier. Toutefois, on s'attend à y revoir Wuthrich que son club allemand, Nuremberg, a prêté pour la circonstance, tandis que l'avant du Stade Français, Philippe Pottier, n'a pas été retenu pour ce match.

LUXEMBOURG IMBROGLIO COMPLET

(Gérard BOULAY)

LUXEMBOURG. — Il ne reste plus que deux journées de championnat au Luxembourg et la situation est toujours aussi confuse et compliquée. L'Union est toujours leader, avec un tout petit point d'avance. Les hommes de George Berry ont été accrochés sur les bords de la Moselle. On pensait généralement que Jeunesse, qui suivait à un point, profiterait de la situation pour rejoindre le club de la Capitale ; eh bien ! non, surprise ! Dudelange (l'Alliance) est venu à bout des Eschois (3-2). Du coup, Jeunesse se voit reléguer à deux points et perd même sa seconde place au bénéfice du Stade qui est allé battre Rumelange. C'est donc le Stade qui vient à un point derrière l'Union, alors que le champion sortant Aris a rejoint Jeunesse à la troisième place et ne se trouve plus, par conséquent, qu'à deux points du leader.

On voit d'ici la confusion, cette confusion qui est la même en bas du tableau, puisque Neudorf et l'U. S. D. sont à égalité de points et que l'un d'eux devra descendre...

En fin de compte, c'est sans doute, comme la saison précédente, la dernière journée qui pourrait être décisive.

En attendant, un homme est comblé : c'est Robert Heinz qui, avec sa jeune équipe d'Espoirs, est allé battre, mercredi dernier, l'équipe correspondante en Suisse, à Berne (3-2). Il semble avoir trouvé là quelques éléments que nous devrions pas tarder à voir entrer en équipe nationale, tel le jeune Dublin.

ROUMANIE OBJECTIF COUPE DU MONDE

(Edmond FREDERIC)

BUCAREST. — Depuis l'après-guerre, le football, le roi des sports en Roumanie, bat de l'aile. Ceux d'avant 1940 rêvent aux « shots-bombes » de Baraschi, le légendaire avant centre des Karpathes. Des victoires à domicile sur des clubs en villégiature, pendant les vacances d'été, ont laissé croire à un fort standing à l'échelle européenne de la balle ronde roumaine. Des résultats heureux ou non, face aux voisins grecs et turcs et quelquefois bulgares (la seconde équipe) ont permis de satisfaire la politique d'une certaine Fédération, à la recherche du résultat. Mais quand le jeu devient sérieux et la mise importante, c'est la série de défaites et même un certain ridicule. Ce furent d'abord Real Madrid et Di Stefano (1963), puis l'Inter (1964), qui offrirent la leçon, à domicile. Pour parfaire le tout, la triste aventure de Tokyo où l'équipe nationale, partie pleine d'espérances, se vit battre par la seconde main hongroise.

1965. — Une ère nouvelle. Dinamo Bucarest, la mal-aimée de Bucarest, a retrouvé des ressources suffisantes, malgré son boulet italien de Coupe d'Europe, pour coiffer son rival : l'Etoile à l'arrivée du poteau de champion d'automne. Un hiver sec, ensoleillé, a permis aux clubs de reprendre l'entraînement beaucoup plus tôt en janvier. Mais la neige et le vent commencent à manifester leur présence. Aucune équipe, contrairement à l'habitude, n'est partie en balade-tournée à l'inter-saison sauf... le Rapid invité fin février en Israël.

La Fédération roumaine a quand même pensé à la préparation de la Coupe du Monde et aux matches de la phase éliminatoire.

Voici les dates : 2 mai à Bucarest : la Turquie ; le 30 mai, la Tchécoslovaquie, pas rencontrée depuis 1961 : le 21 novembre, le Portugal qui recevra la Roumanie, le 13 juin à Lisbonne. A Ankara : le retour le 24 octobre et à Prague, le 19 septembre.

Et une rencontre amicale a été arrangée avec la Grèce, le 17 février. 40 noms figurent sur la liste des sélectionnés « Coupe du Monde ». Une opération nouvelle vague, lancée par la Fédération pour ce match d'Athènes, voit disparaître les grands noms. Seuls **Constantin** et **Popa** ont survécu. Par contre, des méritants provinciaux : **Solomon**, de la ville d'Oradea, les avants **Adam** de Chy, **Sirlogea**, de Craiova, essayeront de défendre leurs chances. Le ton sera donné par les « étoiles qui montent » : l'ailier droit **Sorin Avram** et **Pavlovici** et **Gergeli**, remis d'une longue blessure au genou. Bucarest partage les sélections avec la province. Cela, aussi, est nouveau. Les deux entraîneurs sont confiants. **Covaci**, le fédéral, ancien joueur et ancien entraîneur national (1954), **Oana**, le revenant depuis 1960-62, se sont fixé un but, assez difficile d'ailleurs : non seulement battre la Turquie le 2 mai, mais encore réussir l'impossible, contre les deux titans : Tchécoslovaquie et Portugal. Une autre énigme du football roumain : l'excellent comportement des juniors dans le tournoi annuel U.E.F.A. et le « plafond » des mêmes juniors, devenus adultes, en nationale. Cette année, l'entraîneur **Ola**, qui gagna le tournoi en 1962, à domicile, espère bien classer ses boys dont les meilleurs ont noms : **Pilca**, le goal, **Olteanu**, **Lupescu**, **Obreja**... etc. Ces derniers se sont permis de prendre le meilleur sur l'Etoile senior (2-0). C'est bon signe.

IRLANDE AVEC BEST A ROTTERDAM

(Dermot ASHMORE)

DUBLIN. — Après la lourde défaite devant le Pays de Galles, la semaine dernière, l'équipe de l'Irlande du Nord procédera à six changements pour le match-retour de la Coupe du Monde qui aura lieu à Rotterdam demain mercredi. Pour la troisième fois consécutive, le gardien est changé et, cette fois, c'est le réserviste de Tottenham, Pat Jennings, âgé de 19 ans, qui prendra le poste. Il avait perdu sa place après un mauvais match contre la Suisse à Lausanne.

Un autre réserviste, Jimmy Magill, d'Arsenal, fera son retour au poste d'arrière droit.

Les Irlandais ne seront pas sans espérances, car ils bénéficieront à Rotterdam des services de George Best, de Manchester United, qui fut un grand absent contre les Gallois. Avec Crossan à l'aile droite de l'attaque, il avait beaucoup harcelé les Hollandais au cours de leur match victorieux (2-1) il y a trois semaines à Belfast.

En championnat, Derry City est presque certain de remporter le titre. Il a six points d'avance sur l'ancien champion Glenavon. Samedi dernier, soit dit en passant, le petit club amateur Cliftonville a gagné son premier match de la saison..

En Eire, le grand Shamrock Rovers est sur le point de réussir un triplé : il a déjà gagné le « Shield », qui lui donne un billet pour la Coupe des Villes de Foire, il a atteint les demi-finales de la Coupe et il est en tête du classement du championnat avec Drumcondra.

LONDRES... BRUXELLES... STOCKHOLM... MOSCOU... COPENHAGUE...

LA FÊTE A OSTENDE

Tout Ostende se prépare déjà au grand match de Coupe de Belgique qui aura lieu le 20 avril au Parc Astrid d'Anderlecht entre les champions de Belgique 65 et les Ostendais. Pour participer à la mobilisation générale qui aura lieu ce jour-là, trois grandes firmes ostendaises ont décidé de permettre à leurs ouvriers de quitter le travail à 16 heures sur... simple présentation d'un billet d'entrée au match.

- Louis Maurer, l'entraîneur du F.C. Zurich, n'est pas content. A tel point qu'il envisage de mettre en réserve son international Kobi Kuhn, qu'il juge trop peu discipliné sur le plan tactique.
- On parle toujours à Lausanne de la possible venue de l'international Servettien Desbiolles pour la saison prochaine. Surtout si Lausanne, comme c'est prévu, joue la Coupe d'Europe.
- Le jeune Servetien Mocellin fait actuellement une période militaire. Il ne se plaint que d'une chose : de manquer de sommeil.
- L'ex-Lausannois Gottardi, que Rappan laissa partir en décembre dernier à Lugano, est actuellement en pleine euphorie sous ses nouvelles couleurs. Tandis que Lausanne peine.
- Edmondo Fabbri a désigné dix-huit joueurs pour le prochain match Pologne-Italie. Inattendus de cette pré-sélection : Robotti (Fiorentina, arrière), Bercellino (Juventus, arrière central) et Rosato (Torino, demi).
- Deux équipes seulement restent invaincues sur leur terrain en championnat d'Italie : Inter et Juventus.

LE RETOUR

Le 8 janvier, Rahn était opéré pour une section du tendon d'Achille. Il compte reprendre l'entraînement cette semaine. Uwe Seeler qui subit la même opération voilà sept semaines est déjà débarrassé de son plâtre. Il ne porte plus qu'une bande souple et commence à s'appuyer sur sa jambe : lui aussi conserve l'espoir de rejouer bientôt.

- Il y a trois ans que Milan A.C. n'avait pas encaissé cinq buts en championnat (2-5 devant l'Inter). C'était en 1961-1962, à Florence, et Milan A.C. avait perdu 5-2, ce qui ne l'avait pas empêché d'être champion.
- Au cours du match contre l'Inter, Barluzzi, le gardien de Milan A.C. a encaissé plus de la moitié des buts qu'il avait encaissé jusque-là en vingt matches (9 buts).
- Harald Nielsen, le Danois de Bologne, a joué contre la Fiorentina son 100e match de championnat d'Italie. Et, durant ces 100 matches, il a marqué 60 buts.
- Schnellinger est très fier d'avoir été invité pour le jubilé Matthews. « Sir Stanley a tant fait pour le football que je me sens un gamin auprès de lui », a déclaré le blond Karl.
- Ockwirk a confié ses intérêts à l'avocat Masera qui est aussi celui des joueurs italiens. Il réclame à la Sampdoria le salaire prévu à son contrat de octobre à juin 1965.

DENIS, LE MAGNIFIQUE

N'est-il pas magnifique et superbe, l'Ecossais de Manchester United, Denis Law, dans la bagarre qui opposa les joueurs de Leeds et ceux de Manchester, au cours d'une demi-finale de Cup orageuse ? C'était mercredi dernier. Denis Law, deuxième à partir de la droite, maillot déchiré à la hauteur de l'épaule par des crampons, est resté d'un calme olympien, mais il a dit leur fait à ses adversaires et... écopé d'un avertissement. (*Photo Keystone.*)

LE FOOTBALLEUR-CARDINAL

Parmi les cardinaux nommés récemment par le Pape Paul VI se trouve un ancien joueur de football Monseigneur Enrico Dante qui joua autrefois dans plusieurs clubs romains comme défenseur

1 BUT = 2 pts

Le Comité exécutif de l'U.E.F.A. a pris une très intéressante position au cours de sa dernière réunion à Rome. Il a décidé de supprimer purement et simplement les matches d'appui en Coupe des Vainqueurs de Coupes. Dorénavant, chaque but marqué par une équipe sur terrain adverse lui vaudra deux points et, en cas d'égalité au goal-average sur les deux rencontres, l'équipe qui aura marqué le plus grand nombre de points sera qualifié. En cas d'égalité totale, même au nombre de points, on aura encore recours à la pièce de monnaie et au tirage au sort pour désigner le vainqueur.

- Coup de foudre en Suède ! Lennart Nyman, le sélectionneur, aurait décidé de se passer des services des pros « italiens » Hamrin, Jonsson, Andersson, pour rajeunir son équipe nationale.
- La finale de la Coupe d'Europe des Clubs aura lieu le jeudi de l'Ascension, le 27 mai, au lieu du 26. Ce report est dû à une demande des Suisses qui avaient conclu le match Suisse-Allemagne pour le 26 mai en nocturne, à Bâle.
- Janssens, le joueur de l'antwerp, vient de fêter la naissance de deux jumeaux.
- Le 1.500e but marqué cette saison en Bundesliga l'a été par Jürgen Bandura lors du match Hanovre-Meiderich. Un beau souvenir !

VICTIMES DES FEMMES

Juan Vallaz est entraîneur au F.C. Aracuja (Pérou). Il vient de perdre sa place parce qu'il avait recommandé à ses joueurs célibataires en forte majorité dans son équipe, de ne pas se marier. Afin de ne pas aliéner leur liberté et de ne pas contrarier leur carrière. Cela a entraîné une réaction terrible des quelques épouses des joueurs mariés qui ont menacé d'interdire l'accès du stade à leurs maris. Et qui finirent par avoir la peau de Vallaz !

- Overpelt, le club d'origine de Devriendt, mise sur les jeunes. Son équipe première a 21 ans de moyenne d'âge et son équipe réserve compte sept juniors et quatre seniors première année.
- Anderlecht a réussi, cette saison, la plus grande différence de buts entre ceux marqués et ceux encaissés. Cette différence est actuellement de... 61. Le Beerschot, qui vient ensuite, en est à 26.
- Le F.C. Zurich risque de perdre trois points sur le tapis vert ? C'est, du moins, ce que réclament Grasshoppers et Bellinzone qui contestent la qualification de Kuenzli en décembre.
- Le F.C. Grasshoppers recevra le 13 mai, en match amical, le F.C. Arsenal de Billy Wright.
- Le Lausannois Hosp espère bien faire le déplacement de Tirana pour Albanie-Suisse. Mais il lui faudra obtenir l'autorisation des autorités militaires : il entame une période le 5 avril à Andermatt.
- L'Italo-Suisse Brenna, le joueur dont on parle actuellement en Suisse, ne jouera pas cette saison en équipe nationale helvétique. Sa naturalisation connaît des retards.
- L'attaquant lausannois réserviste Willy Schneider habite Berne. Il vient deux fois par semaine à Lausanne pour s'entraîner avec ses coéquipiers.
- Quel est le footballeur hollandais le plus redouté des défenses helvétiques ? Ce n'est ni Kerkhoffs ni Theunissen mais Joseph Smulders, qui, pour son premier match de championnat avec Versoix, a marqué trois buts à Vevey.
- Marcel Paeschen, l'international du Standard, vient d'être opéré du ménisque. L'opération a parfaitement réussi.

- Gunnar Gren a pris en main, à quarante-cinq ans, comme entraîneur-joueur, l'équipe d'I.F.K. Varnamo qui évolue en quatrième Division.
- Pour devenir un grand gardien, affirme Yachine, il ne faut pas fumer, pas boire, aimer le jeu et le travail de gardien, s'entraîner encore et toujours, et ne jamais critiquer un partenaire.

LA F.I.F.A. A DIT « NON »

L'Union Belge avait demandé à la F.I.F.A. si elle pouvait inscrire sur sa liste de présélectionnés Coupe du Monde, l'ex-Hongrois du Standard, Istvan Sztany. Réponse négative de la F.I.F.A. : « **Un joueur qui change de nationalité ne peut être utilisé en équipe nationale pour son nouveau pays, si après avoir atteint l'âge de 18 ans, il a été utilisé dans n'importe quelle équipe représentative de son ancien pays, y compris l'équipe junior F.I.F.A.** » Or Sztany a été aligné en matches officiels juniors F.I.F.A. par la Hongrie, alors qu'il avait atteint l'âge de 18 ans. Pas de maillot rouge... beige donc pour Sztany.

LES FEMMES SUIVENT LEUR MARI

Fière à juste titre du comportement de l'équipe du cru qui avait atteint les quarts de finale de la Coupe d'Angleterre, la municipalité de Peterborough avait décidé d'organiser une réception en l'honneur des joueurs et de leurs dirigeants. Avec l'accord de son président, Vic Crowe, capitaine de Peterborough, vient pourtant de retourner son invitation au lord-maire, en lui précisant :

« Nous sommes au regret de refuser votre invitation car nous n'avons pas l'habitude de nous distraire sans nos épouses. Or vous nous précisez que les femmes ne sont pas admises à cette réception. Veuillez nous excuser ! »

Ces dames de Peterborough ont une certaine influence sur leurs maris, c'est le moins qu'on puisse dire !

CHER PAYE

Le choix de Milan comme lieu de la finale de la Coupe d'Europe des Clubs le 27 mai a provoqué des remous, même dans les pays neutres comme la Belgique. Il est vrai que M. Crahay avait violemment combattu ce projet. Certains ont suggéré que Benfica refuse d'aller jouer à Milan dans le cas où l'Inter serait finaliste. Mais le règlement est sévère pour les fauteurs de troubles. Voyez plutôt :

PARAGRAPHE 3 : En cas de forfait d'un des compétiteurs, son adversaire sera qualifié pour le tour suivant. En cas de forfait avant la finale, une amende de 50.000 francs suisses (6 millions) sera infligée.

PARAGRAPHE 5 : Si un club subissait des pertes financières par suite du forfait de son adversaire ou du fait que celui-ci ne se présente pas au match, la commission d'organisation fixerait le montant du dédommagement devant être versé en surplus de l'amende prévue à l'alinéa 3 ci-dessus. Comme l'U.E.F.A. est organisatrice et que San Siro contient 100.000 places, l'addition serait sévère. C'est pourquoi Benfica ne choisira pas la solution du forfait.

UN HOTELIER NOMME RAPPAN

La nouvelle a secoué le Stade de la Pontaise, la semaine dernière. Karl Rappan aspirerait à prendre totalement ou partiellement sa retraite pour devenir patron de l'Auberge du Cheval Blanc, un excellent établissement situé dans un cadre idyllique. C'est vraisemblablement dans cette perspective que Lausanne-Sports a fait signer un contrat d'entraîneur à Paul Garbani, qui possède déjà, dit-on, une réelle autorité sur les joueurs lausannois et qui est, notamment, celui qui a découvert Kuenzi.

...STUTTGART... MILAN... LAUSANNE... MADRID...LISBONNE...

Le pronostic de Guttmann

Bela Guttmann, qui est à Vienne, a dit : « L'Inter n'a pas encore gagné contre Liverpool en demi-finale de Coupe d'Europe. Benfica se qualifiera plus aisément devant Gyœr, surtout en jouant à Budapest. Mais il aurait mieux valu que Benfica joue deux matches contre l'Inter (en demi-finale) plutôt qu'un seul (en finale). A Milan, pour le match suprême, il faudra jouer l'attaque à outrance. »

- Un Français arbitrera à Lisbonne le match retour Benfica-Gyoer. Signlaons que c'est M. Bois qui a dirigé la rencontre militaire Espagne-Portugal (1-0) mercredi dernier à Las Palmas.
- Valse des managers en Ecosse : Bob Shankly (Dundee) passe à Hibernians, J. Stein a pris en main le Celtic, Bobby Ancell (Motherwell) va à Dundee, Eddie Turnbull (Queens Park R.) vient à Aberdeen, et Bobby Hewitt (Morton) se chargera de Motherwell.
- Les dirigeants de West Ham, futur adversaire de Saragosse en Coupe des Coupes, ont sollicité des autorités militaires espagnoles la permission d'atterrir en avion spécial sur l'aérodrome militaire de Saragosse.
- Une nocturne a été organisée mercredi dernier à Bâle au bénéfice de la famille d'Hans Weber, international suisse mort à l'âge de trente ans. Après un lever de rideau entre Bâle (champion 53) et Young Boys (champions 55 et 58), la sélection nationale helvétique a été battue (3-0) par le F.C. Bâle actuel.
- Le nouvel entraîneur national yougoslave est l'entraîneur du club Sarajevo. Il s'appelle Gregic.
- Accident inattendu pour le Brésilien du Racing-White, Lua, qui s'est bloqué récemment un genou en... sortant de sa voiture.
- Comme Louis Hainaut, le masseur inamovible des Diables Rouges et d'Anderlecht, Jean Bauwens a pris sa retraite internationale. Sa dernière « sortie » a été faite pour Eire-Belgique à Dublin.

ONZE ANS APRÈS

John Charles, « King John » pour les Italiens et les Gallois, est toujours à la pointe de l'actualité, mais cette fois-ci, c'est indirectement. En effet, au cours de la saison 1953-54, John Charles avait été le premier Gallois à damer le pion aux meilleurs buteurs anglais dans le Championnat de la League. Cette année, onze ans après, un Irlandais, Andy McEvoy (Blackburn Rovers) va vraisemblablement réussir, lui aussi, cet exploit. Aucun Irlandais n'a été, jusqu'ici, meilleur buteur de la League.

- Benfica fêtera ses soixante et un ans d'existence, le 28 août prochain. A cette occasion, des festivités seront organisées.
- José Legido, le masseur du Real Madrid depuis vingt ans, a été deux fois champion d'Espagne de lutte. Pour lui, la meilleure attaque du Real était celle constituée par Kopa, Rial, Di Stefano, Puskas et Gento.
- Le gardien de Salerne a vécu un sombre dimanche il y a trois semaines. Rendu responsable de la défaite (1-2) de son équipe, il fut attendu à la sortie du stade par le public et ne dut son salut qu'à l'uniforme de policier qu'il endossa pour sa fuite.
- L'Union Européenne réclame une modification des statuts de la F.I.F.A., en particulier une révision de la répartition des voix : l'Europe (33) et l'Amérique du Sud n'ont-elles pas moins de voix que l'Afrique (34) et l'Asie (28) ? L'U.E.F.A. aimerait que le nombre de voix attribuées corresponde aux titres internationaux obtenus par les clubs et les équipes de sélections.
- Un arbitre espagnol dirigera le premier Liverpool-Inter, et un arbitre autrichien Inter-Liverpool.
- La seconde finale de Coupe d'Europe après Milan (26 mai) serait rejouée le 28 mai à Bruxelles (s'il y a l'Inter) ou à Florence.
- Un troisième match éventuel Benfica-Gyoer aurait lieu en Hollande ou en Belgique.
- Après deux trimestres passés à l'Ecole des Sports de Cologne, les entraîneurs Aki Schmid (Borussia Dortmund), Heinz Hornig (Cologne) et Manfred Manglitz (Meiderich) ont reçu leur diplôme.
- Le père de l'attaquant international du F.C. Porto, Nobrega, est un colombophile passionné. Il a offert récemment à chacun des internationaux de Benfica : Torrès Augusto et Germano, deux pigeons voyageurs.
- Pour Gyoer-Benfica, qui sera joué à Budapest (dans le Nepstadion), les places les plus chères coûteront un dollar (5 F).
- Benfica disputera un match amical le 9 mai à Amsterdam, contre Ajax (pour 25.000 dollars, soit 12 millions). On dit que le grand club hollandais aurait fait de très intéressantes propositions financières à Elek Schwartz.
- Le Sporting de Lisbonne aurait pris contact avec le Brésilien Flavio Costa qui fut l'entraîneur de l'équipe nationale en 1950 et qui dirigeait Vasco de Gama.
- Le bruit court au Brésil qu'Amaralido voudrait rentrer à Rio.
- Pelé va se marier en 1966 avec une jeune fille de Santos prénommée Rosemary. Pelé s'est empressé de résigner son contrat avec Santos (salaire mensuel : 7 millions de cruzeiros).
- Retour de Londres où il est resté pendant six mois en stage à Arsenal, Branko Kubala (fils), qui vient d'avoir seize ans, a signé un contrat à l'Espanol de Barcelone. Bel athlète de 1 m 74 et 74 kilos, il tiendra bientôt le poste d'intérieur.

LES VIEILLES GLOIRES

Un match amical sympathique a opposé récemment les « vieilles gloires » des Young Boys de 1958 et de Bâle 1953. Plus jeunes, les Young Boys l'ont emporté par 3 buts à 2 à l'issue d'un match fort intéressant et un spectacle de qualité. Le meilleur joueur sur le terrain fut Bader qui, les deux genoux bandés, fit un festival de classe et d'intelligence. On vit aussi Maurer, étonnant, paraît-il, au poste de demi et qui a conservé des qualités remarquables. Les buts furent marqués par Wechselberger, Meier (2), Mongoy (sur penalty) et Bielser.

- Le F.C. Bruges n'est pas content. Il avait engagé un joueur d'Ostende, Pierre Havermaet, pour un an avec option sur le transfert. Mais Ostende demande maintenant trop cher et Bruges a abandonné son projet... tout en maintenant son option.
- Le prochain tirage au sort de la Coupe d'Europe aura lieu le 8 juillet 1965 à Zurich.
- Schnellinger possède des intérêts dans une grande fabrique de bière en Allemagne.

NOIRS ET BLANCS

Au cours d'un match officiel entre Olympia Johannesburg et Capetown City, clubs sud-africains, des incidents violents ont éclaté qui ont abouti à l'expulsion, sur ordre du gouverneur, de cent spectateurs non blancs.

On sait que la discrimination raciale est toujours farouche dans le football sud-africain. Toutes les équipes sont d'ailleurs constituées par des joueurs blancs.

LE CYCLISTE MANQUE

A 20 ans, Jean Verheyen, l'attaquant du Beerschot, a fait des débuts internationaux très remarqués au cours du récent match Eire-Belgique. Pourtant, ce brillant footballeur faillit un jour abandonner les chaussures à crampons pour devenir champion cycliste. De petite taille, Verheyen en avait assez de se faire « balancer » par des arrières costauds et sans vergogne. Mais sa première expérience de coureur cycliste, au sein d'un peloton de 70 bonshommes déchaînés qui jouaient les acrobates, le dégoûta à tout jamais de ce métier. Et il rechaussa bien vite les chaussures à crampons. Originaire de Hoogstraten, Verheyen fut remarqué en 1961 et transféré en 1962 au Beerschot où il est devenu l'un des meilleurs joueurs.

- Pavic, entraîneur du Standard de Liège, dont le club est archibattu et distancé dans le championnat belge par l'intouchable Anderlecht, s'est donné un but : la conquête de la Coupe pour participer, lui aussi, à une compétition européenne d'envergure.
- Cologne n'a pas gardé de rancœur envers Liverpool après son élimination de la Coupe d'Europe, sur tirage au sort. A la suite du succès de l'équipe anglaise sur Chelsea, en Coupe d'Angleterre, il lui a envoyé le télégramme suivant : « Président, entraîneur et joueurs félicitent cordialement Liverpool pour son grand succès ! »
- En Allemagne, le jeu offensif revient en honneur, à preuve : en division II Sud, Bayern Munich mène allègrement après avoir marqué 126 buts contre 29 !
- Alors que l'on pouvait craindre une disgrâce pour Munoz, le Real vient de lui renouveler son contrat pour la saison prochaine. Ainsi l'ancien capitaine du Real entamera-t-il au mois d'août sa cinquième saison en tant qu'entraîneur, ce qui est très rare en Espagne !
- Foni est inquiet pour le match de Coupe du Monde Albanie-Suisse de dimanche prochain, 11 avril, à Tirana : le F.C. Nuremberg n'entend pas libérer Wuthrich.
- Nuremberg tient à ses joueurs. Il leur a renouvelé à tous — sauf un, Wild — leur contrat pour la saison prochaine. En revanche, il a décidé de se séparer de Gunter Baumann, son troisième entraîneur de la saison.
- Le ministre anglais des Sports, sir Denis Howell, a arbitré, samedi, à Wembley, devant 85.000 spectateurs, le match Angleterre-Ecosse (3-0) des scolaires, c'est-à-dire des moins de quinze ans.
- En Hongrie Meszoly et Far as ayant été, au cours d'un stage à Tata, surpris dans un bar, à une heure indue, ont été expulsés du « cadre des internationaux ».

Quand Pelé ne suffit pas

ALORS que la Coupe d'Europe des Clubs n'en est qu'au stade des demi-finales, les Américains du Sud connaissent maintenant leurs finalistes à la suite des deux matches d'appui qui se sont déroulés à Buenos Aires entre Penarol et Santos et Boca Juniors et Independiente. Le grand fait de ces demi-finales est, bien sûr, l'élimination de Santos, qui est tombé les armes à la main, mais qui n'a pas réussi à s'imposer nettement devant la meilleure équipe uruguayenne. Cet échec de Santos est grave pour le champion de Rio et les dirigeants brésiliens qui pensaient bien qu'avec Pelé tous les miracles étaient possibles, sont fort déçus. A vrai dire, Santos a rajeuni ses cadres, notamment en défense, mais la leçon prouve, une fois de plus, qu'on ne bâtit pas une grande équipe en un jour et que les grands joueurs ne sont pas éternels.

COUP dur pour Santos, donc, avant sa tournée en Europe car il lui faudra maintenant attendre un an pour retrouver une suprématie américaine à laquelle il tient beaucoup mais qui lui échappe depuis 1963. Coup dur aussi pour Pelé qui vient de renouveler son contrat pour Santos et qui espérait bien marquer cette signature d'un exploit retentissant. Les dirigeants brésiliens devraient pourtant faire contre mauvaise fortune bon cœur. La cote internationale de Santos à 25.000 dollars le match amical reste intacte, et cette dernière saison a tout de même apporté la preuve réconfortante que la musculature de Pelé avait retrouvé sa santé et sa vigueur.

LE champion d'Europe 1965, c'est-à-dire l'Inter ou Benfica, si la logique est respectée, rencontrera donc Penarol, Independiente ou Boca Juniors en finale de la Coupe Intercontinentale, qui oppose depuis 1960 le champion américain et le champion européen. Cette opposition de deux styles, de deux football très différents a tourné — de fort peu, il est vrai — à l'avantage des Américains puisque, sur 5 titres, 3 leur sont revenus contre 2 seulement aux Européens. En 1960, le Real Madrid n'avait pas manqué l'occasion d'ajouter un nouveau fleuron à sa couronne en battant Penarol (0-0 à Montevideo ; 5-1 à Madrid) ; en 1961, Penarol prenait sa revanche sur un Benfica encore un peu tendre mais qui l'obligea à jouer un match d'appui (0-1 à Lisbonne ; 5-0 à Montevideo ; 2-1 à Montevideo) ; en 1962, Benfica échoua encore devant l'irrésistible Santos de Pelé (3-2 à Rio ; 5-2 à Lisbonne) ; en 1963, Santos garda sa couronne à l'issue de 3 matches acharnés et scandaleux, du moins pour le dernier (2-4 à Milan ; 4-2 à Rio ; 1-0 à Rio) ; en 1964, enfin, l'Inter fut sacré en battant Independiente (0-1 à Buenos Aires ; 3-1 à Milan ; 1-0 à Madrid).

SUR cinq titres américains, deux sont donc allés à l'Uruguay (Penarol en 1960 et 1961), deux au Brésil (Santos en 1962 et 1963), un à l'Argentine (Independiente en 1964). Le sixième ira-t-il à l'Uruguay ou à l'Argentine ? On ne peut que s'en référer au classement général sur 5 ans publié par la presse argentine pour se faire une idée. Boca Juniors a joué 18 matches de Coupe d'Amérique, en a gagné 14 et perdu 4 avec un goal-average de 34-19 ; Penarol en a joué 34, en gagnant 17, faisant 8 matches nuls et en perdant 9, avec un goal-average de 66-37 ; Santos en a joué 30, gagné 21, fait 3 fois match nul et perdu 6 avec un goal-average de 80-41 ; Independiente, enfin, en a joué 12, gagné 7, fait 2 fois match nul et perdu 3, avec un goal-average de 19-10.

CETTE sixième Coupe d'Amérique a connu un réel succès. Grâce aux archives envoyées par notre correspondant argentin Léon Ricard, on constate que 541.400 spectateurs ont assisté aux 18 premières rencontres — les 4 dernières ont vu des assistances élevées : il y avait 85.000 spectateurs à Montevideo pour Penarol-Santos — soit une bonne moyenne de 30.000 spectateurs par match.

Les statistiques nous apprennent encore bien d'autres choses. Que l'on a marqué une moyenne de 3,30 buts par rencontre ; que la meilleure défense est celle de Penarol ; que Pelé st le meilleur buteur du tournoi (8 buts) ; qu'il y a eu 12 joueurs expulsés dont 3 de Boca (Rojas, Gonzalès, Orlando) et 2 de Penarol (Rocha, Lezcano), mais aucun de Santos ni de Guarani ; que Santos est l'équipe qui a utilisé le moins de joueurs (13) alors que Quito en a utilisé 18, etc. Comme la Coupe d'Europe, la Coupe d'Amérique est devenue une épreuve passionnante et disputée... en attendant le championnat d'Amérique que souhaitent tous les grands clubs.

Jacques THIBERT.

FF AMATEURS

A CHAUMONT
FRANCE 3
HOLLANDE 0

BLANCHET roi des Tricolores...

...que l'on jugera mieux devant l'Espagne

(Tony ARBONA)

Sudre (à dr. en sombre) **fut l'attaquant français qui harcela le plus la défense hollandaise et ouvrit le score**
(Photo A. Dartus.)

CHAUMONT. — L'entraîneur de l'équipe hollandaise, l'Allemand Kessler, contrairement à l'habitude, ne trouvait absolument aucune excuse pour expliquer la défaite de ses hommes qui venaient de prendre trois buts des pieds des Français, sans avoir pu en rendre un seul :

— Je connais très bien, en plus de mon équipe, celle d'Allemagne, que j'estime être une des plus fortes d'Europe ; or, aujourd'hui, l'équipe française est apparue nettement supérieure à celle d'Allemagne. Elle a surtout une technique extraordinaire pour des amateurs, et un sens du but excellent...

— Estimez-vous que les Français auraient mérité de marquer beaucoup plus que trois buts de par les occasions créées ?

L'entraîneur sourit :

— Il faut quand même bien nous laisser quelque chose, nous avons eu peut-être beaucoup de chance, aujourd'hui, mais c'est normal dans un match, et puis je crois que mon gardien de but a rendu plus maladroits les Français et a forcé la chance à l'aider... »

Oui, l'entraîneur allemand était bon juge : les Tricolores n'ont qu'à s'en prendre pour partie à eux-mêmes, de n'avoir marqué qu'après quarante minutes de jeu, et de n'avoir pu ajouter que deux buts à la seconde période, et s'en prendre aussi à cet extraordinaire Van Zanten, le gardien et capitaine hollandais.

Ce joueur était le seul survivant de la dernière équipe hollandaise, il fut transcendant dans ses bois, puisqu'il réussit, non seulement à arrêter toutes les actions des attaquants français, mais, également, à stopper un penalty de Sudre.

Un bolide de Stamm sur le poteau, deux déviations de Sudre et Blanchet auraient dû faire but. Mais si nous parlons de ces occasions qui firent se dresser le public, nous ne pouvons oublier aussi les autres minutes où le point paraissait acquis (ces occasions-là, répétons-le, ce fut le gardien hollandais Van Zanten qui les fit avorter).

Bien sûr, ce gardien opérait derrière une défense de cinq arrières, mais tout de même, il fallut bien qu'il se trouve, ce dimanche, en état de grâce pour réussir tout ce qu'il a fait sur le terrain de Chaumont. Une minute après que Van Zanten eut détourné en corner, le penalty tiré par le capitaine Sudre, le même Tricolore réussit, enfin, à obtenir ce qu'on se prenait à croire pour impossible : le premier but des Français...

Ce but avait à la base Grizetti, qui tira un des nombreux coups francs sur la tête de Sudre qui réussit enfin à battre Van Zanten.

Bien sûr, Piat, en seconde période, ajouta deux autres buts, mais, répétons-le, avec un autre gardien, le Hollandais aurait réglé une addition plus élevée.

Une défense impeccable

Donc, ce ne sera pas cette fois-ci que les Hollandais interrompront leur série de défaites devant la France (la septième), et une fois de plus, ils n'auront pu marquer un but malgré la présence du jeune Pahlplats, très valable, mais qui, comme son voisin à lunettes, Van Beveren, et les autres attaquants, ne purent jamais se mettre en position de tir, tellement la défense française fut excellente.

Lautié, le gardien, n'eut rien à faire et ne toucha la balle qu'une demi-douzaine de fois, et ses quatre arrières eurent beaucoup plus de travail.

Aux ailes, le grand (Planté) et le petit (Merelle) furent absolument sans reproche tout comme, au centre, les deux nouveaux, les deux dont on craignait le manque d'entente : Zix et Gilles qui, fort heureusement, se « trouvèrent » immédiatement.

Zix, c'est l'assurance, le solide gaillard qui n'est effrayé par personne et peut rendre coup pour coup avec, même, une prédisposition à payer le premier.

Gilles, c'est le compère plus souple, plus aérien, qui, comme l'Alsacien, n'a commis aucune faute, la seule à reprocher à ces deux hommes étant de s'être gênés par deux fois pour reprendre le premier le ballon.

Cette défense sera sûrement celle de l'équipe de France la saison durant.

Blanchet, maître à jouer

Un homme emballa le public de Chaumont : l'ailier gauche Bernard Blanchet qui, pourtant, jouait à un poste qui ne lui est pas très familier.

Blanchet fit preuve de moyens remarquables, et tout dans son jeu dénotait la grande classe. Certes, il ne marqua pas son but, mais cela fut dû plus à la chance du gardien hollandais qu'au manque de possibilités du rieur Bernard...

Tous les spécialistes qui étaient autour du terrain, tels Jonquet et Flamion, son prédécesseur de l'équipe de France en même temps que l'entraîneur hollandais, furent unanimes à déclarer que le Nantais avait été le meilleur attaquant sur le terrain.

Blanchet qui, avec celle de dimanche, connaît sa troisième sélection nationale de cette saison (Espoirs, France B et Amateurs), ne nous étonnera pas si, avant que ladite saison se termine, il endossait un quatrième maillot.

Manque d'unité

Le « père » de cette équipe de France, M. Jean Rigal, ne tient pas à faire de discriminations entre ces douze garçons (car Lauretti remplaça Hausser), qui se sont bien battus, et c'est vrai, et ont continué la série victorieuse commencée en 1964.

Nous sommes même persuadés que M. Rigal n'apportera pas un grand changement à cette équipe tricolore pour affronter l'Espagne, le 2 mai prochain à Saint-Sébastien, mais pour les critiques dont c'est le rôle, un optimisme béat n'est pas de mise.

Nous n'avons rien à reprocher à la défense, les cinq hommes ont été excellents. Au centre du terrain, le départ de Hausser a été très ressenti d'abord par Grizzetti, ensuite par toute l'attaque, Grizzetti, qui n'a pas été aussi transcendant que par le passé dans cette équipe de France, a l'excuse d'avoir été trop sollicité pour organiser un jeu que son compère Hausser aurait pu ordonnancer avec lui.

Comme Grizzetti ne pouvait être au four et au moulin, il termina difficilement. Avec Hausser à ses côtés, il aurait pu reprendre souffle, car Lauretti, magnifique « mulet » bien qu'il n'ait rien à se reprocher, ne pouvait, brusquement, devenir un stratège pour protéger le travail d'organisation avec Grizzetti.

Lauretti a bien fait ce qu'il avait à faire, mais Hausser a démontré avant d'être blessé qu'il aurait pu faire un « **petit rien de plus** ».

Ce manque d'unité des deux hommes du milieu se répercuta dans l'attaque. Blanchet, répétons-le, n'a rien à se reprocher, par contre, Stamm, à l'aile droite, continue à ne pas aimer le contact. Il fit de très belles choses et fut très malheureux dans ses tirs. Mais il ne s'intégra pas complètement à l'ensemble, peut-être parce que les balles qui lui parvenaient n'étaient pas très travaillées.

Au centre, Sudre, qui a marqué son traditionnel « but tricolore », avait besoin de reprendre le rythme. A Toulon, il ne joue plus en équipe fanion ; il en arrive à douter de son punch et de ses possibilités, mais s'il n'a pas étalé l'extraordinaire facilité affichée l'an passé au Tournoi d'Italie, il n'a pas moins été le meilleur attaquant après Blanchet.

Mais, pourtant, Piat a marqué deux buts ! N'est-il pas supérieur aux autres ? Non. Le brun Philippe est pétri de classe, il suit bien, il a un très bon tir, bref, il ne nous a pas déçus nous qui l'avons vu opérer dans son club dijonnais. Mais, en équipe de France, Piat ne s'est pas intégré avec autant de liant que les autres. Il a été moins collectif et a souvent essayé de jouer son numéro personnel.

Peut-être parce que, comme l'annonçait le micro, à la présentation des équipes, il était « le régional de ce match ».

En effet, dès que Piat a eu le ballon, on entendait partout crier « **Allez, Philippe !** ».

Entendons-nous bien, cela ne veut pas dire que Piat a raté ses débuts en équipe de France, non. Il a même largement gagné sa place dans cette ligne d'attaque tricolore. Mais il sera plus utile à l'équipe quand il se sera parfaitement intégré à l'ensemble, il pensera à donner des balles plus souvent ; et tel qu'il est, Philippe Piat est un attaquant de grande valeur, et c'est parce que nous connaissons ses talents, que nous sommes plus exigeants envers lui.

En bref, cette nouvelle équipe de France 1965 est des plus plaisantes ; elle a rempli son contrat en battant les jeunes et courageux Hollandais.

Nous l'attendons maintenant devant l'Espagne, où l'opposition sera plus forte et se fera en terre étrangère. Nous ne doutons pas d'elle, car cette première sortie des amateurs tricolores avait besoin d'être victorieuse pour que le ciment de l'amitié, né à Chaumont, fasse son œuvre parmi ces onze gaillards.

Nos amateurs ont l'habitude d'être très forts loin de leur base. L'Espagne nous donnera un test supplémentaire.

Mais nous restons persuadés que les Tricolores auront encore, à Saint-Sébastien, l'occasion de chanter leur hymne habituel que la femme de l'arbitre, une Suissesse, est censée ne pas avoir compris, alors qu'elle était dans le même autocar que l'équipe française.

Le premier dimanche de Hubert HAUSSER

Le petit et blond Hubert Hausser, que ses camarades ont surnommé M. H. H., avait eu un week-end de belle allure à Chaumont. Non seulement il avait été adopté par les Tricolores, mais il avait encore, à ses côtés, son président M. Stahl qui avait fait le déplacement spécialement pour le voir débuter en équipe de France.

Il était encore heureux dès le premier quart d'heure du match. En effet, Hubert avait pris en mains la direction de l'équipe de France. Il avait, en défense comme en attaque, ordonnancé le jeu. Il était partout, remettait de l'ordre, relançait ses avants, soulageait ses arrières, et c'est lui qui alla placer le premier tir des Tricolores.

....

Le connaisseur public de Chaumont l'applaudissait et Hubert était heureux, puis ce fut ce saut sur une balle haute, la retombée avec un Hollandais qui le bousculait, et l'atteinte au genou. Hubert essaya de rester, grimaçait, tenta de courir, jusqu'au moment où les dirigeants de l'équipe de France après examen par le soigneur Cottrell décidèrent de le remplacer par Lauretti.

Hubert ne dit rien. Il grimaça un peu plus, mais ses yeux étaient gonflés de larmes : la belle aventure se terminait au moment même où elle était le plus passionnante.

Hausser partait au vestiaire : « distension des ligaments », décréta le médecin.

Quand il revint, en survêtement, sur le banc de touche, l'Alsacien avait repris son visage serein, et il souffrit de loin, avec ses camarades, et quand la victoire acquise, il repartit en boitillant vers ses copains, il nous lança, au passage : « J'ai beaucoup de chagrin, j'aurais tellement voulu en être de cette victoire. »

Et notre M. H. H. en aurait pleuré.

T. A.

LE SPECIALISTE DES PISTES ET DES GAZONS DANS TOUTE LA FRANCE

MARCEL VILLETTE

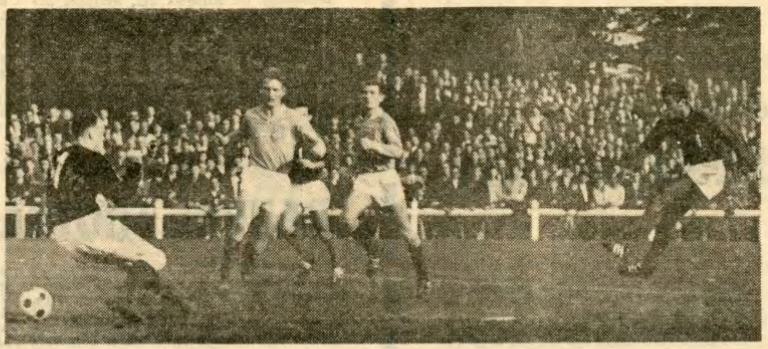
ENTRETIEN ET REFECTION DU

PARC DES PRINCES

36, rue Louis-Calmel, **GENNEVILLIERS.** Téléph. : GRE. 57-75

Piat (à dr.) **a calmement ajusté son tir pour marquer le 2e but français** (ci-dessous)

2e but pour le Dijonnais Piat, le 3e de la France, acquis avec un sang-froid extraordinaire (ci-contre)



Louis GILLES le débutant qui a plu à JONQUET

Avant le match, nous avions présenté l'Aixois Louis Gilles à Robert Jonquet, son aîné à ce poste qui vaut le N° 5 sur le maillot. L'aîné fut aimable pour son cadet, mais, à la fin de la partie, c'est à nous qu'il confia ses impressions :

— Gilles a été très bon, il n'a commis aucune faute, il s'est bien intégré à la défense et toute la ligne défensive a bien tenu. Gilles m'a beaucoup plu...

Qui est ce « débutant » qui, pour la première fois, connaissait les honneurs de l'équipe de France amateurs ?

Grand garçon de 1 m 80, au visage buriné, Louis Gilles est un vrai Méridional, né à Berre-l'Etang le 23 mai 1940, qui aujourd'hui, avec ses 74 kilos, est un défenseur des plus souples et rapides.

Gilles joue à Aix, où il vit aussi bien sûr, et il n'a même connu que cette ville et ce club depuis qu'il tripote une balle.

C'est en 1957 qu'il débuta dans l'équipe de M. Reynier pour qui il est un des « gosses » comme le président aixois en a tellement.

Louis a fait de solides études, a obtenu son premier bac et voudrait préparer sa licence de Lettres. Il a participé au dernier stage d'Henri Guérin, avec son complice Planté, qui jouait à ses côtés dimanche, mais Gilles n'entend pas devenir joueur professionnel.

Pour lui, le football n'est qu'un amusement de jeune homme, bientôt il se mariera (en juin sans doute) et il essaiera de faire son trou avec un diplôme de plus.

— Je voudrais, au plus vite, avoir un métier, j'hésite encore, tout dépendra de mes succès en études, mais ce que je désire surtout, c'est rester dans le Midi, il me faut le soleil pour être heureux. Je resterai à Aix tant que je pourrai ; si le football peut me faciliter mon installation professionnelle, j'en serai heureux, mais je ne veux pas faire du football ma profession. Cette année, j'ai été sélectionné en équipe du Sud-Est, puis en équipe de France, alors que, jusque-là, je n'avais été retenu que dans les cadets. Donc, je dois mieux jouer. On me dit que je n'a pas déçu contre les Hollandais, j'en suis heureux, surtout pour M. Reynier qui est heureux d'avoir deux de ses garçons dans cette équipe et, bien sûr, je suis très content d'avoir gagné ma place dans cette formation.

C'était vraiment une grande tirade, car ce Méridional pur sang est un des moins bavards de cette bruyante équipe de France amateurs.

L'ancien Jonquet (à dr.) **avec le nouvel arrière central des Tricolores Louis Gilles**

C. F. A.

LAVAL, FINALISTE

NANCY, CONDAMNE

Cette petite journée de matches en retard a assuré la place de Laval en finale comme représentant du groupe Ouest.

Elle a condamné à la relégation Nancy, écrasé par Sochaux et laissé encore en litige les places de finalistes Sud-Est entre Bastia et Ajaccio et Est entre Mutzig et Sochaux.

SUD-EST

Champagn. (12)	1	Ajaccio (2)	3
Dragnignan (11)	1	Louhans (6)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bastia	28	21	11	6	4	36	22
2. Ajaccio	27	21	12	3	6	43	17
3. Annecy	24	21	7	10	4	28	18
4. Hyères	23	21	9	5	7	29	26
5. St-Etienne	23	21	8	7	6	35	32
6. Monaco	21	21	8	5	8	30	29
7. Louhans	21	22	7	7	8	17	27
8. Miramas	20	20	8	4	8	32	32
9. Montélimar	20	20	8	4	8	28	26
10. Avignon	18	21	8	2	11	38	38
11. Draguignan	17	22	3	11	8	25	35
12. Champagnole	8	19	2	4	13	11	50

OUEST

Blois (2)	2	Laval (1)	3
Brest (9)	3	Quevilly (4)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Laval	32	22	12	8	2	42	22
2. Blois	26	22	9	8	5	33	32
3. Rouen	26	23	12	2	9	53	30
4. Quevilly	25	22	10	5	7	44	32
5. Châteauroux	25	22	8	9	5	31	26
6. Quimper	22	22	9	4	9	28	28
7. Brest	22	22	4	14	4	22	27
8. Orléans	21	22	7	7	8	27	27
9. Evreux	21	22	7	7	8	33	39
10. Rennes	20	22	6	8	8	28	34
11. Amboise	17	22	6	5	11	18	65
12. Caen	16	23	4	8	11	31	47
13. Mantes	15	22	6	3	13	31	32

EST

FC Mulhouse (6)	1	Mutzig (1)	3
Sochaux (3)	5	Nancy (10)	0
Audun (7)	1	AS Strasb. (12)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mutzig	33	20	16	1	3	50	24
2. Sochaux	32	21	13	6	2	63	19
3. Pierrots Str.	31	21	13	5	3	42	22
4. Belfort	26	21	11	4	6	38	27
5. A.S. Mulhouse	26	21	12	2	7	39	30
6. F.C. Mulhouse	26	21	7	6	8	29	26
7. Audun	18	22	6	6	10	22	29
8. Giraumont	16	21	6	4	11	22	36
9. Moyeuvre	15	21	5	5	11	19	39
10. Nancy	12	21	5	2	14	28	44
11. Wittelsheim	12	21	3	6	12	18	47
12. A.S. Strasbourg	11	21	4	3	14	20	47

Voyages *L'Equipe* Club Méditerranée : complet pour Belgrade !

Les inscriptions pour le voyage à Belgrade, organisé à l'occasion du match Yougoslavie-France, sont désormais closes, toutes les places d'avions étant déjà retenues.

CONFIDENTIELS
Spécial France-Hollande

● **Au champagne officiel, à la mairie de Chaumont, le maire (et président du club chaumontais) ne mâcha pas ses mots au représentant de la Fédération sur la précarité de l'aide à l'organisation qu'il avait reçue de la rue de Londres.**

● **Gaby Robert, l'entraîneur de l'équipe de France, reçut une médaille de la ville de Chaumont. De quoi rendre jaloux son collègue Pierre Flamion, entraîneur du club local.**

● **Montreuil était venu en force : le président Burlaz et sa famille, le secrétaire M. Martin, et aussi Mme Lautié, épouse du gardien.**

● **Le président des Pierrots de Strasbourg, M. Sthalh, avait fait le déplacement pour voir à l'œuvre le premier international du club Hubert Hausser.**

● **Léon Glowacki avait fait le déplacement de Dijon, la veille du match, pour permettre à la fiancée de Piat la remise d'un fétiche au buteur : un poisson... qui, étant en chocolat, n'a pas duré jusqu'au match.**

● **Jackie Stamm n'était pas le seul sélectionné du jour : son jeune frère Yannick opérait, en lever de rideau dans la sélection des Cadets des Ardennes (il joue à Fumay).**

● **Jackie Stamm retrouvait l'équipe de France, où il a déjà souvent joué, et ce 4 avril était justement le jour anniversaire de ses 26 ans.**

● **Ancien capitaine de l'équipe de France Amateurs, le Quévillais Lelong a fait le déplacement à Chaumont, pour saluer ses cadets et évoquer, avec M. Rigal, le bon vieux temps.**

● **Glowacki et Flamion se sont revus avec plaisir : ils doivent se retrouver dans quelques jours pour un match amical avec une équipe des anciens de Reims.**

● **Les responsables de l'équipe de France connaissent la musique. Albert Borto a écrit un « papier » sous le signe mozartien, après son déplacement à Salzbourg, avec l'équipe « B » et Gaby Robert nous a régalés d'un extrait d'opéra, de belle envolée.**

● **Dimanche matin, Borto et Robert ont joué, à Chaumont, une partie avec des anciens et jeunes de la ville. Ils ne savent le score mais sont certains d'une chose : avoir des courbatures et avoir perdu trois kilos.**

● **En pleine amitié : le club voisin de Chaumont, Saint-Dizier, a organisé, le jour de France-Hollande, un match amical avec les amateurs de Sedan.**

● **L'attaquant hollandais Van Beveren porte des lunettes. Il plaça un tir au-dessus des buts et le ballon fut emmené par le train qui passait, à ce moment, à vingt mètres du stade.**

● **Hubert Hausser a été très malheureux, non seulement il fut blessé et dut quitter le terrain, mais, ensuite, en écoutant la radio, il apprit que son frère Gérard, avec Strasbourg, était éliminé de la Coupe.**

● **Jonquet, présent au match, discutait avec Blanchet de la valeur de l'équipe de Nantes et précisa :**
— Il ne faut pas dire que Nantes c'est un nouveau Reims, il faut surtout dire que c'est du Nantes et du très joli Nantes. C'est la seule équipe pro, en France, qui joue pour le plaisir de faire du jeu, c'est ce que j'aime et les publics aussi.

● **L'arbitre suisse siffla la fin du match, en se précipitant sur le ballon et fut absolument attristé quand Van Turhnout, plus prompt, lui subtilisa cette balle sous la main... et ne voulut la lui rendre.**

● **« Les Français auraient dû vaincre avec quatre buts de plus, affirma Jonquet. Blanchet a été le meilleur de tous et avec lui Sudre, Piat fera très bien quand il jouera un peu plus avec l'équipe. Par contre, rien à dire sur la défense, elle a bien tenu. »**

● **« Si nous avions pu garder Hausser, le match eut été tout autre, nous a dit l'entraîneur Gaby Robert. Lauretti a bien joué, mais il n'a pas la même manière que le Strasbourgeois. »**

● **Le sélectionneur Rigal a dit :**
— Tous se sont bien battus, avec plus ou moins de réussite mais on ne peut rien leur reprocher. Il y aura peu de retouches pour le match contre l'Espagne.

● **Grizzetti, à qui on reprochait sa baisse de régime, en fin de match, assure :**
— Je n'étais plus habitué à jouer à un rythme aussi rapide, au Racing, ça va plus doucement.

● **M. Galley, dudit Racing, n'a pas entendu cette réflexion, bien qu'ayant fait le déplacement pour voir d'autres joueurs que son racingman Grizetti.**

● **C'est Pierre Flamion, habitué des lieux, qui fut le conseillé des Français pour choisir le tous et pour leur fournir tout ce dont ils avaient besoin.**

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

● **Le STADE FRANÇAIS** pour sa victoire en quart de finale de la Coupe de France sur le **RACING CLUB DE STRASBOURG** par 3 buts à 2.

● Le **S.O. MONTPELLIER** pour les trois buts marqués par **DURAND** face à Monaco en Coupe Drago.

● **CLAYE-SOUILLY** pour sa victoire sur Bondy par 5 à 0 (Championnat de Paris, division I, groupe H).

● L'**A.S. BRESTOISE** pour le « Hat Trick » réalisé par **COAT** face à Quevilly (C.F.A., groupe Ouest).

● Les **TRAVAUX PUBLICS DE MARSEILLE** pour leur qualification en demi-finale de la Coupe Nationale Corporative aux dépens des favoris **BONGARD** par le score de 3 buts à 2.

Ainsi en a décidé le jury composé de : Jacques FERRAN, Max URBINI, Jean Cornu, J.-Ph. Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

Un ami peut arriver : il aimera KRITER bien glacé

Ch. MAILLARD Pub.

DRAGUIGNAN : 1 - LOUHANS : 0

DRAGUIGNAN QUITTE LE C.F.A.

DRAGUIGNAN. — Il faisait chaud, lourd, sur le stade Raoul Brulat et l'atmosphère n'était pas très colorée. C'était le dernier match en C.F.A. que les locaux disputaient face à Louhans et cette ultime confrontation n'avait pas attiré la foule des grands jours.

Oui, après quinze années passées parmi l'élite du football amateur, les Dracénois vont devoir quitter cette élite et c'est sur une maigre victoire obtenue par le minimum que les locaux disparaissent du C.F.A.

Pourtant, qu'a-t-il manqué à ce onze pour se maintenir ? Pas grand-chose, certes, car la formation dracénoise n'était pas, de l'avis même de ses adversaires, inférieure à ses concurrents, mais certains petits facteurs ne sont pas venus épauler les hommes de Muro.

La désillusion est amère, mais ceci est la loi du sport.

Ce dernier match se déroula devant une très faible chambrée et après que les formations en présence eurent échangé divers cadeaux de leurs crus — poulets de Bresse et vins des Côtes de Provence — M. Mazeran donna le coup d'envoi de cette ultime rencontre qui, dans son ensemble, fut correcte et d'un niveau à peine moyen.

Les locaux s'assurèrent une domination territoriale qui eût pu leur apporter un succès plus complet, mais bien resserrés autour de Klemenzack, les Bourguignons ne laissèrent aucune faille, aucune occasion. Il fallut attendre la 75e minute pour voir Muro, placé en embuscade, inscrire l'unique but du match, celui qui donna la victoire aux locaux, dernière consolation avant de quitter le C.F.A.

Seul maintenant le règlement — un règlement dont on parle beaucoup — peut sauver le club varois et cela est son seul espoir. L'équipe de Draguignan, ainsi que son public, a toujours eu une excellente réputation sportive et la disparition de ce vieux club sera, nous n'en doutons pas, regrettée par tous ceux qui ont vu évoluer durant de nombreuses années des équipiers aux maillots noir et blanc.

M. MEIFFRET.

BREST : 3 - QUEVILLY : 2

PREMIÈRE DÉFAITE DE QUEVILLY A MENEZ-PAUL

BREST. — Si nos souvenirs sont exacts, l'U.S. Quevilly n'avait jamais été battue à Menez-Paul. C'est maintenant chose faite.

Les Brestois, faibles, mal inspirés devant le leader lavallois une semaine plus tôt, sont apparus métamorphosés et leur première mi-temps fut remarquable, quoique jouée contre un vent d'Ouest assez fort. Ils manœuvrèrent avec élégance et leur avant-centre Coat se montra réaliste à souhait. Par trois fois, il fut sans pitié pour son camarade Rosan, lequel défendait les couleurs « bleu de France » il y a de cela une saison.

On était d'ailleurs entre amis puisque dans les rangs de l'équipe chère à Gilbert Mille, on notait la présence de trois ex-Asbéistes, Mao, Meyer et Inizan.

Ce qui ne veut pas dire que l'on se fit, pour autant, des cadeaux de retrouvailles. Tout au contraire, puisque les Normands se battirent toujours avec de méritoires résolutions et tentèrent, à chaque occasion, de réduire leur lourd handicap. Le nombre des corners dont ils bénéficièrent (10 contre 3) en dit long sur leurs intentions offensives.

C'est fort justement, d'ailleurs, que le score fut réduit par Horlaville d'abord, qui battit Le Page (pourtant dans un bon jour), sur coup franc indirect donné par Mao, puis par Duclos qui transforma un penalty consécutif à une main de Saleün. Celui-ci n'avait eu que ce recours pour empêcher le ballon, tiré par Dobat, de pénétrer au fond des filets.

L'A.S. Brestoise a donc obtenu deux points précieux, ce qui est bien, et s'est réhabilitée aux yeux de son public, ce qui, dans un sens, est encore mieux !

M. LEPAGE.

CHAMPAGNOLE : 1 - AJACCIO : 3

CHAMPAGNOLE N'A PAS ÉTÉ SUBMERGÉ

CHAMPAGNOLE. — Champagnole n'a pu créer la surprise devant Ajaccio mais n'a pas démérité. Tout était réuni pour que le match Champagnole-Ajaccio connaisse le succès. En effet, le soleil était éclatant, la foule nombreuse et exubérante avec des pancartes, des banderoles, des pétards et des clairons. Pour un peu, les spectateurs se seraient crus au stade de Mezzavia. Mais il est vrai que tous les Corses de la région s'étaient donné rendez-vous au stade municipal de Champagnole. C'est la raison sans doute pour laquelle les joueurs de Cahuzac n'ont pas été dépaysés, bien au contraire.

En effet, en vingt-cinq minutes, ils avaient assuré leur succès grâce à trois buts de Taverni, Mehouri et Milazzo. Mais Champagnole, contrairement à ce que l'on peut penser, n'avait nullement été submergé. Au contraire, si les tirs de Quintois, de Declipeur ou de Dussoullez avaient pris comme on le croyait le chemin des filts, le score aurait pu être tout autre.

Mais c'est fort justement qu'Ajaccio a remporté ce match extrêmement intéressant. C'est également fort justement que Champagnole a pu sauver l'honneur grâce à Dussoullez qui exploita remarquablement une erreur de la défense d'Ajaccio.

La deuxième mi-temps fut impitoyable. Cahuzac et ses camarades, sur le vu de la première mi-temps, pensaient bien qu'ils auraient l'occasion de soigner leur goal-average. Il n'en fut rien et les Champagnolais se battirent magnifiquement.

On attendait beaucoup de Kanyan; il eut, certes, de belles actions, mais son garde du corps, Pierre-Jacques, l'empoisonna constamment et il ne fut jamais en bonne position de tir.

Après le match, bien entendu, les Joueurs d'Ajaccio étaient très satisfaits. Cahuzac reconnaissant que Champagnole avait sérieusement progressé au contact des grands amateurs. Il n'a pas caché sa joie d'avoir gagné bien sûr, mais il espérait que son équipe marquerait davantage de buts.

André MOUGET.

SOCHAUX : 5 - NANCY : 0

SOCHAUX : 4 BUTS EN 9 MINUTES

SOCHAUX. — Jusqu'au bout, les lionceaux de Paul Barret auront disputé crânement leurs chances tout en caressant l'espoir de souffler éventuellement la première place à Mutzig.

Personne ne contestera que les Sochaliens obtinrent en ce domaine un rendement maximum et une rare efficacité offensive.

Arrêté à cause des intempéries, puis remis, ce match contre Nancy révéla une fois de plus quelles sont les manifiques possibilités de cette équipe fraîche et fringante.

Après une première mi-temps presque soporifique, explicable par l'absence de l'important trio Groci, Goutte, Leclerc, le Club Francomtois imposa sa loi d'une façon indiscutable. Le Lorrain Blanchard donna le feu vert en déviant dans la cage de son coéquipier puis le claquage de son camarade Delahaye, l'avant-centre, facilita encore la tâche des doubistes.

En l'espace de neuf minutes, la force de frappe local s'exerça au tableau de marque : Galmiche reprit imparablement sur un débordement de Marconnet (73e minute).

Le Congolais Malouema, alourdit l'addition sur un corner exploité à la Rémois (76e m.). A la limite du hors-jeu, Sanchez acheva de la tête une action amorcée par Godi et enfin un tir extrêmement puissant dû à Galmiche secoua les filets après avoir ricoché sur le poteau.

Il avait suffi d'une petite mi-temps, en fait moins de dix minutes, pour que Sochaux puisse s'imposer. Les Lorrains luttèrent avec cran, mais ils ne pouvaient pas grand'chose contre cette équipe solide qui, rappelons-le, aurait dû terminer en tête du championnat.

Quelques contre-performances de début de saison et quelques tâtonnements ont retardé l'éclosion d'une formation qui, incontestablement, reste une des plus efficaces de France.

J.-M. MAULPOIX.

F.C. MULHOUSE : 1 - MUTZIG : 3

UN FESTIVAL D'EDWIGE

MULHOUSE. — Talonné à un point par les Francomtois du F. C. Sochaux, le leader A. S. Mutzig avait de sérieuses raisons pour appréhender son déplacement à Mulhouse.

En fait, devant le vieux club local, le F.C.M., qui avait à se faire pardonner devant son public de ses dernières exhibitions, assez gêné, il faut l'avouer, Mutzig dut adopter une tactique toute faite de prudence pour limiter les dégâts.

C'est ainsi que durant les premières dix minutes les Mulhousiens firent presque cavaliers seuls et l'on nota deux tirs très tendus de Robert Alonzo et Gully.

Pourtant, dès la 10e minute, ce fut le buteur numéro un du C.F.A., groupe Est, Georgin, qui réussit à prendre (contre le cours du jeu) la vigilance de Battmann en défaut.

Ce rude coup du sort n'affligea pas cependant les Rhénois qui, toujours par l'intermédiaire de Burgy et Alonzo se portèrent sans relâche aux avant-postes.

A la 18e minute, alors que l'attaque du F.C.M. harcelait sans arrêt les défenseurs bas-rhinois, l'arrière droit René Hausser réussit, de 35 mètres environ, à loger la balle dans les bois gardés par Morandini.

La mi-temps qui survenait sur ce score ne reflétait pas fidèlement la physionomie de ce début de match, car les Mulhousiens avaient opposé, à leurs adversaires, beaucoup plus athlétiques, un style très fouillé où chacun conjuguait le verbe « bien jouer » à tous les temps.

La deuxième partie de la rencontre devait être soldée par un festival Edwige.

Le Noir Guyenais, quelque peu dans l'ombre au cours des 45 premières minutes, éclata littéralement en fin de partie, se tenant toujours aux créneaux de la rencontre.

Dès la 60e minute, sur un magnifique service dressé par Edwige, Loreaux brûla son adversaire direct Hausser et d'un tir décoché du point de penalty, ne laissa aucune chance à Battmann.

Mutzig venait de faire la différence. Par la suite, les demis et inters locaux ayant baissé sensiblement de régime, le trio Edwige, Niggel, Georgin s'en donna à cœur joie.

Ce fut le page d'ébène, Edwige, qui eut, à 2 minutes de la fin, l'honneur de signer un confortable succès mérité pour son équipe.

Une équipe qui est vraiment digne du titre de finaliste du C.F.A. Groupe Est 64-65.

F. SALVADOR.

AUDUN-LE-TICHE : 1 - A.S. STRASBOURG : 2

PAUVRE FOOTBALL A AUDUN

AUDUN-LE-TICHE. — Pauvre football à Audun, où l'A.S. Strasbourg l'emporte. Lorsqu'à la 23e minute de la rencontre, l'A.S. Strasbourg marqua fort justement son premier but par l'intermédiaire d'Isel après une bonne action concertée venant de la droite, le public audinois ne se faisait déjà plus d'illusions sur l'issue probable de la rencontre.

La prestation des hommes de Lacoste avait en effet été tellement mièvre jusque-là que l'on ne pouvait guère attendre une amélioration de leur part. Ce but qui aurait dû émoustiller les locaux, ne semblait avoir eu aucun effet sur leur comportement. Les joueurs continuèrent en effet à opérer sur le même rythme qu'auparavant accumulant les maladresses et laissant le plus souvent l'initiative à leurs adversaires qui se sont rarement trouvés à pareille fête.

Les Audunois eurent bien quelques occasions superbes d'égaliser et même de mener à la marque. Elles furent à chaque fois lamentablement gâchée. Prouvant une fois de plus la supériorité d'une attaque désespérément improductive. Ne citons pour mémoire que ces trois phases Bortoluzzi, seul devant le gardien alsacien (41,53 et 65e minute) fut facilement contré au grand dam des supporters qui ne ménagèrent ni leurs sifflets ni leurs quolibets.

Et ce qui devait arriver se produisit à la 59e minute où Isel, mis en possession de la balle, aggrava la marque d'un tir en coin puissant et bien placé. Sentant alors la victoire à leur portée, les Strasbourgeois renforcèrent leur défense dans le but de préserver leur avantage. Les Lorrains eurent beau, dès lors, mettre la vitesse supérieure, accumuler les corners (il y en eut 11 contre 8 à Strasbourg) et dominer assez nettement le match était joué. Et le but, assez heureux, réussi par Aguado à la 75e minute ne pouvait plus constituer qu'une bien maigre consolation.

Ayant su profiter de la carence d'une équipe audunoise maladroite au possible et complètement désarçonnée, les Strasbourgeois ont amplement mérité leur succès, terminant ainsi en beauté une saison qui ne leur a réservé que des déboires. Quant aux locaux, ils ont probablement disputé leur rencontre, sinon la plus médiocre, du moins la plus maladroite de l'année. Même les éléments habituellement le plus en vue se sont mis au diapason de leurs camarades moins doués restant avec eux dans l'anonymat.

René BINSCHINAT.

BLOIS : 2 - LAVAL : 3

BLOIS TROP CONFIANT

BLOIS. — Ce fut un tonnerre d'applaudissements qui jaillit du stade quand à la 69e minute, d'une superbe tête, Moknashi obtenait son deuxième but de la partie donnant ainsi l'avantage à son club. Et, pour les 3.500 sportifs qui n'y croyaient certainement plus, Blois était en train de réaliser un magnifique redressement en battant Laval.

Mais ce public blésois, encourageant son équipe, la portant, allait du même coup la condamner, car lui en demandant toujours plus, face à une formation de Laval décontenancée par ses 25 premières minutes hors série de l'équipe blésoise. Cette supériorité, cette facilité, devaient certainement donner trop de confiance à une formation pourtant prévenue de la qualité des attaquants visiteurs mais euphoriques et ne sachant pas conserver la tête froide. Dégarnissant leurs buts, les locaux allaient devenir une proie facile pour leurs rapides rivaux. Et Fort, en 4 minutes, dans le dernier quart d'heure, donnait la place de finaliste à son club.

Au cours de cette partie, émotionnante au possible, d'un très bon niveau technique et joué à un rythme fort élevé, Laval a prouvé qu'il était vraiment digne de succéder à la Berrichonne. La première mi-temps de l'équipe de la Mayenne fut d'ailleurs de très grande valeur. Des hommes comme Troadec, Alonso, Fort et Lefèvre déroutant leurs rivaux par leurs assauts rapides, qu'ils soient collectifs ou individuels, et surtout par leurs tirs décochés sous tous les angles. Et à la mi-temps, le score ne récompensait qu'imparfaitement la supériorité d'une équipe se comportant en véritable leader.

Pour avoir également su ne pas baisser les bras, Laval a droit aux éloges. Bien sûr, cette équipe peina pendant la première demi-heure de la reprise. Mais en sachant réagir et contre-attaquer, les visiteurs ont démontré toutes leurs qualités et ce leader que personne n'attendait en début de saison peut parfaitement faire parler de lui au cours de la poule finale tellement son jeu rapide, efficace et de bonne valeur peut prendre le meilleur sur nombre de clubs de plus grand renom.

Blois a donc laissé passer sa dernière petite chance d'être champion. Mais cette équipe a souffert de la comparaison avec sa rivale au point de vue offensif. Et, seul Parchard, par son esprit de décision fut l'égal de ses rivaux dans ce domaine, il n'en demeure pas moins que les locaux ont fait l'impossible. Ils se sont battus avec beaucoup de conviction et malgré tout, ils tombent avec les honneurs de la guerre. Des hommes comme Buge, surtout brillants en première mi-temps et trop seul par la suite, Polowski, Povoa, particulièrement décidés ont vraiment fait l'impossible pour vaincre, mais nous nous demanderons toujours pourquoi ces joueurs, menant par 2-1 à un quart d'heure de la fin, n'ont pas joué avec plus de prudence par la suite.

G. RENARD.

Meilleurs buteurs

29 BUTS : Piat (Dijon).
22 BUTS : Georgin (Mutzig).
19 BUTS : Blanchard (Cazères).
18 BUTS : Kanyan (Ajaccio), Gardon (Thiers), Meyer (Pierrots Strasbourg), Duhayot (Bordeaux).
17 BUTS : Malguy (Montferrand), Bouyac (Poitiers).
15 BUTS : Jacquet (Rouen), Michel (Niort), Taverni (Ajaccio), Malouena et Sanchez (Sochaux).
14 BUTS : Daverio (Chaumont), Floriot (Angoulême), Zagula (A.S. Mulhouse), Lotz (Mazamet), Casagrande (St-Seurin), Fort (Laval).
13 BUTS : Golengo (Montélimar), Thorez (Calais), Rizzi (Rouen), Demuth (Belfort), Schambacher (R.C. Paris).
12 BUTS : Ligoki (Dunkerque), Houzeau (Bagneaux), Podovani (Bastia), Gob (Châteauroux), Zanchi (Aulnoye), Boulant (St-Dizier), Meyer (Quevilly).
11 BUTS : Jamboué (Pau), Courtin (Avignon), Lanzoni (Sedan), Vidal (Aulnoye), Burdino (Hyères), Edons (Angoulême).
10 BUTS : Bagur (Sens), Antoni (A.S. Mulhouse), Buadès (Montluçon), Servant (Bergerac), Goutte (Sochaux), Lefebvre (Laval), Wattelet (Quevilly), Cavan (Evreux).

DANS LE MONDE DES 500.000 AMATEURS

Tout sur les Championnats régionaux

ALSACE

F.C. Colmar (5)	1	Hegenheim (9)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. S.R. Colmar	28	18	12	4	2	35	13
2. R.C. Strasbourg	26	16	11	4	1	45	12
3. St-Louis	26	18	11	4	3	28	9
4. Saverne	22	16	9	4	3	17	12
5. F.C. Colmar	21	17	10	1	6	35	26
6. Kronenbourg	18	17	7	5	5	40	18
7. Huningue	15	16	5	5	6	27	32
8. Guebwiller	15	17	5	5	7	22	28
9. Hegenheim	14	18	5	4	9	23	34
10. Haguenau	9	17	4	1	12	27	55
11. Schiltigheim	7	18	1	5	12	22	45
12. F.C. Strasbourg	3	16	1	1	14	13	50

BOURGOGNE

Avallon (1)	3	Beaune (10)	0
Cuiseaux (2)	1	Le Creusot (13)	0
Blanzy (3)	2	Sanvignes (8)	1
A.J. Auxerre (7)	2	Chalon (4)	0
Mâcon (11)	2	Auxonne (5)	0
Montbard (6)	1	Gueugnon (9)	0
Bourbon (12)	1	Sde Auxerre (14)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Avallon	54	22	15	2	5	54	21
2. Cuiseaux	51	21	12	6	3	59	20
3. Blanzy	51	22	13	3	6	49	34
4. Chalon	47	21	11	4	6	29	27
5. Montbard	45	21	9	6	6	32	31
6. A.J. Auxerre	45	22	11	1	10	35	32
7. Auxonne	43	21	8	6	7	32	30
8. Sanvignes	42	21	7	7	7	33	24
9. Gueugnon	42	21	10	1	10	34	30
10. Mâcon	41	22	7	6	9	27	38
11. Beaune	39	22	6	5	11	31	39
12. Bourbon	38	22	4	8	10	20	42
13. Le Creusot	36	21	7	1	13	32	59
14. Stade Auxerre	26	21	0	4	17	17	57

CENTRE

Châteaur. (11)	2	Issoudun (7)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	29	19	14	1	4	48	24
2. F.S.F. Bourges	27	19	13	1	5	47	26
3. Chartres	25	19	10	5	4	34	19
4. Bourges A.C.	21	19	8	5	6	36	28
5. Blois	21	19	7	7	5	32	31
6. St-Pierre	20	19	7	6	6	34	25
7. Issoudun	16	19	5	6	8	15	28
8. Châteauroux	15	19	4	7	8	26	40
9. Salbris	14	19	5	4	10	28	40
10. Orléans Rassot	14	19	4	6	9	26	38
11. Montargis	14	19	4	6	9	15	25
12. Châteaudun	12	19	4	4	11	20	37

CORSE

AC Ajaccio (6)	1	Propriano (5)	0

1. Corte	33	14	8	3	3	27	16
2. G.F.C. Ajaccio	27	10	8	1	1	33	8
3. S.E.C. Bastia	26	13	5	3	5	27	15
4. A.C. Ajaccio	25	12	5	3	4	21	11
5. O. Ajaccio	24	12	5	2	5	22	29
7. Porto Vecchio	22	11	5	1	5	26	28
8. Calvi	17	12	2	1	9	7	35
8. Calvi	17	12	2	1	9	7	45
9. C.A. Bastia	15	11	1	2	8	10	28

FRANCHE-COMTE

Clairvaux (11)	3	Seloncourt (10)	0
Audincourt (7)	4	Valentigney (9)	0
Belfort (8)	1	Morez (12)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fesches	24	15	11	2	2	39	20
2. P.S. Besançon	21	17	10	1	6	35	23
3. R.C.F.C.	18	16	7	4	5	25	18
4. Audincourt	17	17	6	5	6	28	26
5. Tavaux	16	13	7	2	4	19	17
6. Damprichard	15	15	5	5	5	25	25
7. Pont-de-Roide	15	16	6	3	7	22	23
8. Belfort	14	15	4	6	5	19	18
9. Clairvaux	13	13	6	1	6	24	18
10. Valentigney	13	16	5	3	8	18	26
11. Seloncourt	12	16	3	6	7	21	31
12. Morez	6	15	1	4	10	11	41

LORRAINE

Longwy (4)	1	Epinal (5)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	26	17	11	4	2	35	16
2. Merlebach	24	17	11	2	4	45	20
3. Longwy	21	17	9	3	5	27	20
4. Blénod	20	18	9	3	6	32	22
5. Epinal	18	17	7	4	6	22	20
6. Homécourt	16	18	5	6	7	27	30
7. Réhon	15	16	7	1	8	22	26
8. Verdun	15	17	6	3	8	12	24
9. Stiring	12	16	4	4	8	20	26
10. Thionville	10	17	3	4	10	19	37
11. Garny	9	16	4	1	11	20	40

LYONNAIS

La Voulte (10)	1	Grenoble (4)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chambéry	48	18	14	2	2	37	11
2. Villefranche	41	17	9	6	2	30	18
3. Grenoble	39	18	9	3	6	35	20
4. Lyon	39	19	9	2	8	31	22
5. La Rochelle	38	19	8	3	8	18	20
6. St-Chamond	33	18	6	3	9	23	31
7. Faucigny	32	15	8	1	6	13	12
8. St-Priest	32	17	7	1	9	25	26
9. Roanne	32	17	5	5	7	20	25
10. La Voulte	32	18	6	2	10	22	39
11. Rumilly	29	18	5	1	12	17	34
12. Moutiers	21	14	2	3	9	18	31

NORD

Armentières (6)	2	Lens (1)	0
Oignies (2)	1	Tourcoing (4)	1
Abbeville (3)	3	Lille (12)	0
Arras (5)	4	St-Omer (7)	0
CORT (9)	0	Valenciennes (8)	0
Bruay (10)	3	Hautmont (11)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	58	19	12	3	4	47	15
2. Abbeville	57	19	12	2	5	47	26
3. Oignies	55	18	12	1	5	27	19
4. Arras	50	18	10	2	6	34	18
5. Tourcoing	50	19	9	4	6	31	24
6. Armentières	47	19	8	4	7	21	24
7. St-Omer	42	19	6	5	8	17	29
8. Valenciennes	41	19	6	4	9	22	21
9. C.O.R.T.	41	19	6	4	9	25	25
10. Bruay	40	18	7	1	10	28	39
11. Hautmont	37	19	5	3	11	28	47
12. Lille	34	18	1	3	14	11	51

NORD-EST

Hirson (6)		Troyes (10) (remis)	
Joinville (12)	1	Sézanne (13)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	45	20	9	7	4	36	21
2. Chalons	44	19	10	5	4	34	21
3. Chantilly	43	20	9	5	6	38	28
4. St-Quentin	42	18	10	4	4	55	22
5. Compiègne	42	19	9	5	5	42	24
6. Hirson	40	18	9	4	5	31	28
7. Noyon	40	19	8	5	6	29	22
8. Bayel	40	20	7	6	7	38	34
9. Beautor	39	20	7	5	8	25	32
10. Troyes	37	19	7	4	8	31	36
11. Joinville	36	19	6	5	8	26	42
12. Creil	36	20	6	4	10	30	28
13. Sézanne	33	20	5	3	12	24	38
14. Charleville	23	19	2	0	17	15	78

NORMANDIE

Yvetot (9)	2	Flers (7)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly	44	17	13	1	3	43	9
2. Equeurdreville	43	17	11	4	2	27	13
3. Normande	36	17	7	5	5	20	17
4. Alençon	35	17	6	6	5	16	21
5. Granville	34	17	6	5	6	24	23
6. Fécamp	33	17	6	4	7	31	21
7. Flers	29	16	3	7	6	14	21
8. Yvetot	29	17	4	4	9	24	39
9. Trouville	27	16	3	5	8	15	26
10. Lisieux	26	17	2	5	10	12	36

OUEST

Concarneau (4)	0	Le Mans (1)	0
U.C.K. Van. (7)	1	F.L. Lorient (3)	1
St-Pol (9)	4	Angers (6)	0
Lesnevien (8)	2	Cholet (12)	0
St-Brieuc (11)	2	St-Nazaire (14)	0
Saumur (5)		Rennes 13) (remis)	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Mans	35	22	15	5	2	53	14
2. F.C. Lorient	34	23	14	6	3	47	21
3. Brest	33	22	14	5	3	40	16
4. Concarneau	28	23	11	6	6	34	27
5. Saumur	23	22	8	7	7	36	29
6. Angers	22	23	9	4	10	29	32
7. U.C.K. Vannes	21	23	8	5	10	30	26
8. Lesneiren	21	23	9	3	11	29	41
9. St-Pol	20	23	8	4	11	37	45
10. St-Brieuc	20	23	7	6	10	22	33
11. St-Malo	18	22	8	2	12	28	45
12. Cholet	17	23	7	3	13	26	36
13. Rennes	13	21	5	3	13	24	52
14. St-Nazaire	11	23	4	3	16	25	43

SUD-OUEST

Libourne (5)	1	Macau (10)	0
Langon (8)	2	Coqs Rouges (7)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Villenave	24	16	9	6	1	26	15
2. Camblanes	21	16	8	5	3	36	18
3. M.-de-Marsan	20	16	7	6	3	29	23
4. Bastide	16	16	5	6	5	22	27
5. Libourne	16	16	6	4	6	32	28
6. Pont de la Maye.	14	15	3	8	4	20	22
7. Langon	14	16	6	2	8	24	24
8. Coqs Rouges	13	16	5	3	8	18	31
9. Créon	11	15	5	1	9	18	30
10. Masau	9	16	3	3	10	15	22

COUPE DE NORMANDIE

Evreux	4	Elbeuf	0
Pont-St-Pierre	4	Equeurdreville	2
Le Havre	1	Caen	0

COUPE DE CORSE

(1/2 finales)

S.E.C. Bastia	4	Ol. Ajaccio	1
Corté	0	A.S.M. Bastia	0

COUPE DU MIDI

(8e de finales)

Boulogne	0	Castres	3
Revel	0	Cazères	2
Luchon	3	Espérance	0
Auch	0	Saint-Gaudens	1
Gramat	1	Rodez	3
Montauban	2	Mazamet	0
Luzenac	1	Albi	0

COUPE DE PARIS

(16e de finales)

C.S. Noiséen	1	Bagneaux-Nem.	2
Stade Français	3	Sarcelles	0

(8e de finales)

Melun	0	Champigny	7
Saint-Maur	0	R.C. Paris	1
Basse-Seine	2	A.S.P.T.T.	5
Fontainebleau	2	Romainvile	1

COUPE DE SEINE-ET-MARNE

(1/4 de finales)

Montereau	2	Lagny	1
Meaux	1	Fontainebleau	0

F. S. G. T.

Coupe Delaune

Arcueil « dévoré » par Ivry

● **ARCUEIL.** — En demi-finale parisienne de la Coupe Delaune, Ivry a défait sévèrement Arcueil (5-1) qui, chez lui, espérait dévorer l'ogre Ivry. Hélas ! le football n'est pas toujours une loterie...

L'actuel Ivry, grâce à un savant dosage, a retrouvé sa jeunesse d'antan, a su imposer sa loi à l'heure qu'il avait choisie !

Certes, au cours de la première mi-temps, Arcueil ne fut jamais ridicule ; après le premier quart d'heure de domination ivryenne, le « onze » local se montra même très entreprenant. Mais la vieille garde « Rouge et Noir » veillait, toutes les offensives arcueilloises se heurtant à un « mur » infranchissable

A la reprise, tout changea rapidement.

En effet, c'est à la 46e minute que le brave portier local Letellier (35 ans), qui jouait le match de sa vie, était « cueilli à froid » par Dechatre. Puis, à la 62e minute, la défense locale « cafouillait », et c'était le deuxième point pour Ivry.

Dès lors, la déroute commençait pour Arcueil ; à la 65e minute, le capitaine Sanz, puis Cousi (68e) et enfin, Mazet (80e) achevaient le k. o. de l'infortuné champion de Paris de Promotion d'Excellence.

● Joué devant un egalerie nombreuse (500 spectateurs), ce match fut plaisant, correct et bien arbitré par M. Di Stefano.

M. BABAULT.

A Marseille : Mutualité-Marseille b. Vallauris 2-1 ap, prolong.

ALSACE

Toute une saison sans prendre un seul but ?

● **STRASBOURG.** — **Journée sans surprise en seizièmes de finales de la** Coupe d'Alsace, où les clubs hiérarchiquement supérieurs se sont imposés. Certains, cependant, ne l'ont pas fait avec toute l'autorité que l'on espérait d'eux. Ainsi, les Pierrots de Strasbourg n'ont pris qu'un but d'avance à Schiltigheim (2-1) qui ne brille pourtant guère en Championnat d'Alsace. Par contre, Wittisheim a infligé une créelle défaite à Stafelfelden (7-0). C'est le record record des seizièmes de finale.

● **Le derby Lauterbourg-Wissembourg** a passionné tous les sportifs du canton. Il s'est joué devant 800 spectateurs et s'est terminé par un score nul et vierge. Wissembourg conserve donc la première place et la quasi certitude de monter en première Division.

J. GRANIER.

BOURGOGNE

Grenoble (pros) : nul à Dijon

● **DIJON.** — **La journée d'honneur** a permis à Avallon de conserver sa précieuse position en tête du classement, toujours suivi par Cuiseaux et Blanzy. Mais, en queue de classemnet, on trouve déjà les quatre relégables, pour ainsi dire condamnés, Beaune, Bourbon-Lancy, Le Creusot et Stade Auxerre.

● **En match amical, l'équipe C.F.A. du Cercle** a rencontré les pros de Grenoble, sur son terrain. Le match nul (2-2) est équitable et les Dijonnais, malgré l'absence de Piat, ont très bien joué, face aux professionnels.

● **Dimanche prochain, à Louhans,** la Bourgogne rencontre l'Alsace en junior et en senior. Julien Darui a formé les deux équipes ; voici les compositions :

Juniors : Jacotin (C.S.L. Dijon) ; Garrigues (Stade Auxerre) ; Diubek (Sanvignes) ; Péchenot (A.J. Auxerre) ; Galamand (Le Creusot) ; Delsuc (Mervans) ; Dantelle (Auxonne) ; Pidault (C.S.L. Dijon) ; Romagon (Avallon) ; Berthomier (Geugnon) ; Rousseau (Beaune).

Seniors : Buathier (Louhans) ; Billet (C.S.L.D.) ; Legrand (C.S.L.D.) ; Larue (Louhans) ; Latour (C.S.L.D.) ; Collaudin (Geugnon) ; Vieillard (C.S.L. Dijon) ; Saur (C.S.L.D.) ; Piat (C.S.L.D.) ; Henry (Louhans) ; Girardot (Caseaux) remplaçant : Soltys (Montceau), Grégoire (C.S.L.D.).

J. MORINO.

CENTRE

La Berrichonne lutte pour son maintien

● **BLOIS.** — En division d'honneur la Berrichonne de Châteauroux s'est imposée devant Issoudun et a pu ainsi prendre deux points qui seront certainement très précieux pour son maintien.

● **Nous aurons dimanche une importante rencontre à Blois.** La lutte pour les dernières places en division d'honneur s'annonce particulièrement vive puisque actuellement, quatre équipes sont seulement séparées par deux points.

● **C'est à Saint-Pierre que se dérouleront** les finales des concours des jeunes et plus jeunes footballeurs de la Ligue du Centre. Cette compétition devant avoir lieu le 9 mai.

● **Châteaudun qui recevra dimanche le Bourges Athlétic-Club** jouera l'une de ses dernières chances de maintien en division d'honneur et il ne devra pas succomber afin de ne pas quitter une compétition où il participe depuis de nombreuses années.

G. RENARD.

CENTRE-OUEST

L'A.S. Angoulême se ressaisit en Coupe !

● **ANGOULEME.** — **L'A.S. Angoulême, qui n'avait pu vaincre aucun de ses rivaux régionaux en championnat,** a éliminé Niort en Coupe régionale, à la faveur d'un coup franc tiré par Edom, sur lequel Lagrange, le gardien niortais, n'intervint pas, croyant qu'il devait être tiré indirectement.

● **La Rochelle a battu,** après prolongation, le leader du championnat honneur, le Gallia (2-0) et à Luçon, Chalans a malmené Chauvigny (8-0), privé de son gardien titulaire sélectionné en équipe des cadets de la Ligue.

● **En promotion honneur,** Sarlat a obtenu un succès capital à Royan, mais les locaux, privés de trois éléments de base, dont l'entraineur Lubiato, déplorèrent ensuite trois blessés.

J. COTTEREAU.

LORRAINE

Le F.C. Nantes à Dombasle

● **NANCY.** — La chose est maintenant certaine : Robert Lacoste n'entrainera plus l'A.J.F. Audun-le-Tiche la saison prochaine.

● **Le match entre les sélections de** Brême et de Lorraine aura lieu le samedi 29 mai, en Allemagne.

● **L'équipe professionnelle du F.C.** Nantes, au grand complet, sera le 25 avril à Dombasle, où elle affrontera la sélection des espoirs régionaux. Le lendemain les Nantais joueront à Jœuf.

P. PELOT.

FRANCHE-COMTÉ

Seloncourt en perte de vitesse

● **MONTBELIARD.** — **Le concours du plus jeune footballeur** aura lieu le 25 avril, avec deux matches éliminatoires, l'un à Besançon, l'autre à Montbéliard. La finale régionale se déroulera le 9 mai à Besançon.

● **Complètement perturbé, le déroulement du championnat** a donné lieu à trois matches qui ne modifient en rien la tête du classement. Deux clubs se signalèrent en allant s'imposer sur terrain adverse. D'abord, Clairvaux, qui, en battant nettement Seloncourt, précipite ce club à l'avant-dernière place et hypothèque lourdement son avenir. Ensuite, Audincourt qui tira profit du derby disputé sur le terrain de Valentigney. A l'égard de leur voisin, les « Forgerons » n'y allèrent pas de main morte puisqu'ils gagnèrent par 4 buts à 0.

J.-M. MAULPOIX.

LYONNAIS

Le calendrier est remanié...

● **LYON.** — **En raison du nombre** élevé de matches en retard, dus aux rigueurs de l'hiver, le calendrier terminal en Honneur et Promotions a dû être remanié et les encontres ont été fixées ainsi : 4 avril : Grenoble-La Voulte ; **11 avril** : Moutiers-Grenoble, Faucigny-La Voulte ; Chambéry-Villefranche : Rumilly-Roanne ; 18 avril : Faucigny-St-Chamond ; Moutiers-Roanne.

● **Le concours du jeune et plus jeune footballeur** qui se déroule en deux phases éliminatoires distinctes a été fixé au 11 avril et au 2 mai à Lyon.

● **Pour le stage de moniteurs 2e année**, prévu à Voiron en juin prochain, la Ligue a retenu les candidatures de Boulle, Creux, Guitay, Ciani, Chevalier, Pavoni, Debabeche, Fargeot, Paillot, Rippinger, et attend les engagements de Bernard (St-Etienne), Hatchi et Rambert (O.L.), Perchey et Fossond (Grenoble) qui avaient participé au stage 1re année l'année dernière.

L. RIVIERE.

MIDI

Sept matches disputés pour les huitièmes de finales de la Coupe du Midi

● **TOULOUSE.** — **Mussipe - Auzat** ayant été reporté à dimanche prochain, trois clubs de C.F.A. ont disparu de la compétition, dont le tenant du trophée, Albi, défait à Luzenac (0-1). Mazamet dut s'incliner à Montauban, cependant qu'au Revel, Cazéres s'imposait par deux buts à zéro.

Ce duel au sommet ne tint pas ce qu'il promettait ! Les deux formations paraissant fatiguées par les dures luttes du C.F.A. Les Cazériens réalisèrent leurs buts à la 68e minute par Fousse et à la 80e minute par Massip, sur un centre tir sous la barre.

● **Autres qualifiés** pour les quarts de finales du 18 avril : Luchon et Rodez.

NORMANDIE

Quevilly vers le titre ?

● **ROUEN.** — **Quevilly enlèvera vraisemblablement** le titre des Honorables. Certes, les coéquipiers de Mannechez essaieront de leur mener la vie dure, le 25 avril, car ils ont soif de points pour échapper à la relégation, mais Guy Lelong et ses camarades devraient inscrire ce jour-là leur 14e victoire et présenter au goal-average un bilan très positif. Les **banlieusards** rouennais ont, de loin, la meilleure attaque (43 buts) et la défense la plus efficace (9 buts). Les **réservistes** Quevillais ne rejoindront pas pour autant leurs aînés en C.F.A.

● **Le Granvillais Jamots** s'est mis en évidence en réalisant le « coup du chapeau » à Fécamp, où les locaux se sont inclinés malgré les efforts de Gorliani.

J. RAVENEL.

Grâce à la **publicité** qui vous documente, vous pouvez comparer entre les produits et choisir ceux qui le méritent. La **publicité** fait acheter mieux et vivre mieux

5

OUEST

Brest devient dangereux, sans jouer

● **RENNES.** — **Bien que n'ayant pas joué,** le stade Brestois est l'un des principaux rivaux du leader. En effet, l'U.S. Le Mans et le F.C. Lorient ont été tenus en échec.

● **Les Manceaux à Concarneau** n'ont pu marquer devant 2.452 spectateurs passionnés et, pourtant, la partie, ardemment disputée, a mis en valeur les qualités techniques des Sarthois. Les Concarnois, décidément, réalisent une excellente fin de saison.

● **Le F.C. Lorient,** de son côté, n'a pu vaincre à Vannes ; il était pourtant mené à la mi-temps, malgré le handicap des Vannetais qui jouaient pratiquement à dix, Oillic, malade, étant réduit au rôle de figurant. Les Lorientais se reprirent fort bien sur la fin, mais les défenseurs de l'U.C.L. faisaient bonne garde et préservèrent le nul.

A. MAUSSION.

NORD

Les leaders piétinent

● **LILLE.** — **Lens battu, Oignies tenu en échec...** On croyait que la les mal classés s'affrontaient en-journée n'aurait aucune importance pour les premiers, mais plutôt pour tre eux.

● **Lens a fait les frais de la volonté des Armentiérois** qui réussirent un exploit. L'un a peut-être ainsi perdu le titre, alors que l'autre se mettait définitivement à l'abri de toute surprise.

● **Quant à Lille... les Abbevillois ont été navrés** de ne pouvoir jouer qu'une vingtaine de minutes au stade Jooris. Rien ne va plus dans les rangs lillois, il y a beaucoup de mécontents. Huit joueurs seulement s'étalent présentés pour disputer cette rencontre et... Van Gool jouait en attaque. Après vingt minutes, l'un des huit, blessé, rentra au vestiaire, et l'arbitre arrêta la rencontre faute de combattants. Abbeville menait déjà 3-0...

Suspense au L.O.S.C. !

● **LILLE.** — **Tout n'est pas rose dans le football** (amateur) lillois... Le L.O.S.C. va perdre cette saison sa place en division d'honneur et il est en droit de se demander s'il pourra dans quelques mois repartir en promotion. Pourquoi ?

● **Tout simplement parce qu'il risque** de ne plus avoir d'équipe, ceux qui la composent actuellement ayant menacé — déjà — de cesser de jouer parce que les engagements pris par la direction du club vis-à-vis d'eux n'ont pas été tenus.

● **Dès son arrivée à la tête du L.O.S.C.,** M. Barbieux, qui a succédé à M. Henri Jooris comme président général, s'est donc trouvé devant un dilemme d'autant plus grave que la menace émane des différentes équipes engagées en championnat et avec lesquelles les délégués eux-mêmes se solidariseraient.

● **Le conflit parait avoir reçu** cette semaine une solution d'attente mais...

PARIS

Un tour de Coupe sans surprise

● **PARIS.** — **Pas plus les deux derniers seizièmes de finales** que les huitièmes de finales partiels de la Coupe de Paris n'ont donné lieu à la moindre surprise. La hiérarchie a été intégralement respectée. Mais on notera toutefois que Bagneaux-Nemours, le R.C. Paris et Fontainebleau ont eu la victoire difficile contre le C.S. Noiséen, Saint-Maur et Romainville. En revanche, Champigny s'est affirmé très efficace à Melun (7-0).

● **Fontainebleau a été éliminé** de la Coupe de Seine-et-Marne en quarts de finales par Meaux (1-0). C'est la seule surprise de la journée en Coupe.

R. MARTEL.

SUD-EST

Brignoles, relégué

● **HYERES.** — **Les Hyérois Rivarel, Piro, Léonetti,** le Toulonnais Sudre, le Dracénois Gianetti joueront dans l'équipe du Sud-Est (entraineur Gaby Robert) qui affrontera, en Coupe Nationale, la sélection de l'Ouest le 11 avril à Hyères. Albertini et Chiavazza (Hyéres) ont **été prévus** comme remplaçants.

● **Brignoles battu chez lui par Cannes** détient la lanterne rouge de la Division d'Honneur. Le onze du Caramy descendra en Promotion d'Honneur l'an prochain. Avec l'espoir de vite reprendre sa place chez les « grands ».

● **Le Luc, à l'opposé, continue son** redressement et espère ainsi se sauver. Tout comme Saint-Raphaël et Saint-Tropez dont les efforts redoublent pour éviter la relégation.

● **Le Muy, champion de la Poule B** de la promotion varoise est assuré de monter en Promotion d'Honneur. Mais Sanary et Solliés-Pont se disputent la première place de la Poule A, dans le même but.

Ch. JACOMOND.

GANTS — TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

O.J.D. — VERITE — DIFFUSION - PUBLICITE
Le n° daté : MARDI 23 été tiré à [redacted]
140.635 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

FF CORPORATIFS

COUPE NATIONALE : DEUX 1/4 A REJOUER

DUCELLIER et les T. P. MARSEILLE éliminent les favoris DUPUY et BONGARD

Edom n'étant plus là, Reynaud obtient la qualification justifiée de Ducellier

BRASSAC-LES-MINES. — La présence de l'ex-pro Edom dans les rangs d'Angoulême avait provoqué lors de la première édition de cette rencontre, remportée 2-0 par les Charentais, une réclamation des dirigeants de l'A.S. Ducellier.

Le bien-fondé de celle-ci ayant été reconnu par le Bureau fédéral, ce quart de finale de la Coupe corporative s'est rejoué samedi sur le terrain de Brassac et voyait la qualification justifiée de l'équipe auvergnate, justifiée certes, mais combien controversée par l'ardente équipe d'Angoulême qui lutta jusqu'au bout afin de rétablir l'équilibre que Reynaud avait rompu en faveur de ses couleurs à la vingt-et-unième minute, en reprenant un corner très bien tiré par Curyl. Mais elle se heurta alors à une défense qui s'avéra excellente en prenant un net ascendant sur ses adversaires, et où un gardien — Delaire — fit une partie véritablement éblouissante, parvenait à annihiler toutes les actions visiteuses. Quand il n'était pas sur la trajectoire de la balle, il avait la chance d'être suppléé par l'un de ses coéquipiers Madrid une fois, Carotta une seconde. Et comme l'avant centre Patarozzi était mis sous l'éteignoir par Amadieu et ne parvenait pas à faire oublier Edom, l'A.S. Ducellier allait en définitive, conserver ce léger avantage qui lui ouvrait les portes des demi-finales.

C'est là un résultat extrêmement brillant pour une équipe qui pratique en promotion d'honneur et dont la modeste réputation n'avait pas dépassé le cadre régional. Il ne peut toutefois s'agir de surprise tant ses deux précédentes prestations sur les terrains de la région parisienne avaient été convaincantes. Sa prochaine exhibition face à l'ancienne mutuelle de Rouen sera suivie avec intérêt, car elle se trouve maintenant, dans le monde corporatif, sacrée au rang de porte-drapeau du football auvergnat.

René MIALHE.

A.S. Ducellier bat Dupuy Angoulême 1-0 (1-0) but de Reynaud (21e).

ANGOULÊME : Legrand, Gaillard, Bouchibane, Marcel, Rateau, Ladrat, Floriot, Nouard, Patarozzi, Jollit, Louafi.

A.S. DUCELLIER : Delaire, Madrid, Amadieu, Giabicani, Carotta, Bristol, Passepont, Gonzalès, Reynaud, Besse, Curyl.

Bongard fait impression puis Decugis et Hampatzourian qualifient les T.P. Marseille

LYON. — C'est sur un petit stade de la banlieue villeurbanaise que la fédération avait décidé de faire disputer le quart de finale à rejouer entre Bongard-Strasbourg et les Travaux Publics de Marseille.

En raison des incidents qui avaient émaillé la confrontation précédente, toutes les précautions avaient été prises.

Il n'en fut nul besoin car Alsaciens et Marseillais apportèrent la preuve qu'ils étaient capables de pratiquer un football de qualité sans avoir à se livrer à des excès.

Il est vrai que l'arbitrage du Lyonnais, M. Zeyherr, fut en tout point remarquable et que, dès lors, la partie put ainsi se dérouler dans le meilleur esprit.

Le F.C. Bongard-Strasbourg, que dirige Matéo, semblait avoir la victoire en main à la mi-temps car s'il avait dû concéder un premier but inscrit par Guidoni à la dixième minute sur une faute de son gardien, il remonta rapidement son handicap, égalisant par Henzelmann à la vingt-troisième minute et prenait l'avantage par son avant centre Hofsess à la trente-quatrième minute.

Les Alsaciens, sous la direction d'Huguel, Joanny et Yvars, avaient fait une belle démonstration jusqu'alors et un tir de leur demi aile Meyer avait même été renvoyé par la barre.

Mais à la reprise ce fut un changement complet : Marseille ayant remanié son équipe avec le passage dans sa ligne d'attaque de son arrière central Hampatzourian, prit à son tour la direction des opérations devant un adversaire sans ressources et Decugis (66e) égalisa alors que Hampatzourian à cinq minutes de la fin donnait la victoire à son équipe sur une ouverture de son inter droit.

Et la fin du match allait être pénible pour Bongard qui et Yvars se mirent en évidence.

Louis RIVIERE.

BONGARD-STRASBOURG : Ficas, Médina, Delfosse, Pfrimmer, Meyer, Stieber, Yvars, Heuzelmann, Hofsess, Joanny, Huguel.

T.P. MARSEILLE : Macchi, Barrielle, Hampatzourian, Tomini, Sartirano, Tibert, Amiel, Decugis, Guidoni, Trémellat, Panciatici.

PARIS

Philips jouera en honneur régional

PARIS. — Le rideau étant tombé sur la division d'honneur, l'intérêt du championnat de Paris se reporte sur la division d'honneur régional.

Dans le groupe B, Cino del Duca continue. Pastore, Lemaurst, Laboureau, Carpentier furent les principaux artisans du succès de Cino del Duca sur une équipe de Meci très amoindrie (5-2). Toutefois la qualité du jeu resta en dessous de la moyenne et nous fit retrouver l'atmosphère des matches de fin de saison. Et pourtant Cino del Duca est encore le mieux placé pour monter en honneur...

Stricher, Gomez, Druet mirent cependant tout en œuvre pour faire échec aux imprimeurs, mais leur gardien, Houriez, ne fut pas toujours à la hauteur de ses partenaires.

Tailleur, le candidat le plus sérieux de Del Duca n'a pas fait demi-mesure chez Bull (5-0) et conserve néanmoins la corde dans le sprint final. Mais les poulains de Rouillon doivent encore affronter Arya, Crété et le Crédit Lyonnais.

Le moindre faux pas est interdit.

Les Lampes Electriques ont disposé des banquiers du Crédit Lyonnais, grâce à Rinçon et Gérard, et samedi leur prestation face à Del Duca sera à suivre.

Crété a disposé nettement de la réserve du C.S.M. Finances (6-1) et Arya, en pleine transformation a eu beaucoup de mal face à l'Union (6-5).

En promotion honneur, le « montant » du groupe B est connu : c'est Philips qui, grâce à sa victoire sur Dunlop (4-1), devance Tunzini, tenu en échec chez Pechiney (1-1) et Minnesota, malgré sa victoire sur Babcok (3-2).

Le C.S. Electronique, malgré un match nul chez Chausson (1-1), réintègre la première division.

Autre résultat intéressant, la victoire de Ferodo sur le terrain des Assurances Générales, ce qui permet aux poulains de M. Desportes, de conserver un tout petit espoir.

J.-C. BISSON.

LYONNAIS

Début de la poule finale

LYON. — L'augmentation sensible du nombre de clubs a contraint cette saison, la Ligue, qui s'en réjouit du reste, à faire disputer, des championnats au sein de ses différents districts. Cette phase initiale est maintenant terminée, et samedi prochain 10 avril, débute le véritable championnat du Lyonnais, groupant les équipes ayant terminé en tête dans leurs différentes séries.

Pour cette nouvelle phase, sont qualifiés les deux premières de Drôme-Ardèche : SAVIEM-Annonay et Crouzet-Valence ; les deux premiers du Rhône : ASCEM-Lyon et Continental ; le premier de la Loire : les Bennes Marrel et le premier de Dauphiné-Savoie : l'I.V.O.-Evian.

Le calendrier a été ainsi mis sur pied : ASCEM-Bennes Marrel, SAVIEM-Evian, le 10-4 ; Bennes Marrel-Crouzet, Evian-Continental, le 24-4 ; Crouzet-ASCEM, Continental-SAVIEM, le 1er mai. Finale, le 8 mai. Il n'y aura pas de match de classement pour la 3e place.

Louis RIVIERE.

FRANCHE-COMTÉ

Les douaniers éliminés

EN COUPE NATIONALE INTER-FINANCES, l'équipe des Monnaies et Médailles de Paris s'est imposée à Montbéliard. Grâce à un petit but inscrit à la dix-septième minute par Jacques Marcel, elle a éliminé le onze de l'Ecole Nationale des Brigades des Douanes.

EN CHAMPIONNAT INTER-USINES, automobiles Peugeot, les Centraux continuent à affirmer leur supériorité. Ils ont disposé de l'O.F.E.C. par 3 à 1 ; leurs dauphins au classement, les carrossiers, écrasèrent Mécanique Bart, derniers du classement, par 9 buts à 2, tandis que Fonderie et Mécanique partageaient les points et les Embouteilleurs prenaient le meilleur sur O.G.E.M. par 3 buts à 0.

J.-M. MAULPOIX.

NORMANDIE

Francia écarte Devaux

ROUEN. — Les Municipaux du Havre ont été perdants de cette mise à jour. Ils ont été tenus en échec après le repos par leurs adversaires menés à la mi-temps par 3 buts à 1, Lebaillif, Coutinaud et Sète, pour les Municipaux, avaient réalisé alors que Thireau-Morel, grâce à son jeu rapide et varié, obtint deux buts, par Rousselin et un, par Kerbrat. Ce point perdu consacre dès maintenant les coéquipiers de Marceau Stricanne, champions de la Porte océane. Les Mécaniciens de Renault ont été moins nettement battus que l'indique le score de 6 buts à 0 (3, dans chaque mi-temps). L'an prochain, l'équipe de Renault, si elle trouve l'homogénéité, constituera un adversaire des plus valables.

L'A.S. Francia a battu, par 4 buts à 0, l'A.S. Devaux. Elle a donc pris une sérieuse option dans la course au titre. L'échec des Travaux Publics a été ressenti par les dirigeants qui pensaient que, pour la première saison, parmi les ténors, leurs joueurs allaient obtenir la consécration. Les joueurs du président Georges Coutisson, dont l'exhibition le jeudi précédent, en face des professionnels de Nîmes, aux Andelys, avait été des plus satisfaisantes, ont été prolixes en avant. Une efficacité qui est venue à point.

Jean RAVENEL.

NORMANDIE CENTRALE

Radiotechnique champion

DREUX. — La rencontre qui opposait la Radiotechnique I aux P.T.T. était la plus importante de la journée. Elle se disputait sur le terrain de Chérisy et vit la victoire de la Radio par 1-0. Les P.T.T., qui occupent la troisième place au classement du championnat de Normandie centrale, mirent tout en œuvre pour forcer la victoire. Ils dominèrent durant la première mi-temps au cours de laquelle rien ne fut marqué.

A la reprise, Radiotechnique tenta de s'imposer ; après quatre minutes, Dorigné tirait un corner, Erard reprenait de la tête et battait Ménager. A la 70e minute, un penalty contre les Postiers était botté par Dorigné sur le poteau. La Radio se reprenait, menaçait les buts adverses mais Ménager, habituellement avant centre, se tirait bien d'affaire. A trois minutes de la fin, Bordes, qui faisait une excellente rentrée, botta un coup franc de 25 mètres, que Cheha ne pouvait arrêter. L'arbitre refusait le but. Radiotechnique consolidait sa situation et était assuré d'être champion de son groupe.

R. COUGET.

OUEST

La Sécurité Sociale finaliste de la Coupe

RENNES. — La Sécurité Sociale, déjà vainqueur de la Compagnie des Eaux samedi dernier en championnat, retrouvait cette équipe sur son chemin pour le compte de la Coupe de l'Ouest. Après une rencontre des plus équilibrées et intéressante jusqu'au bout, ce n'est qu'à la 89e minute que Grall, de la Sécurité Sociale, marquai le seul but de la partie, donnant ainsi la victoire et le droit à son équipe de disputer la finale.

La Compagnie des Eaux laissa passer sa chance en première mi-temps, ses avants tirant sur les poteaux ou la barre de la Sécurité Sociale.

● **En championnat, Citroën ne jouant pas,** Ouest-France, qui a normalement battu la Banque de Bretagne, grâce à trois buts de Quinton et un de Gauthier, en profite pour reprendre la tête du classement avec, il est vrai, trois matches de plus que Citroën.

● **Les cheminots, qui recevaient Oberthur,** ont déçu leurs supporters puisque les imprimeurs leur ont marqué la bagatelle de cinq buts. Le Crédit Agricole, par contre, s'est réveillé en battant par sept fois le goal des postiers ,définitivement condamnés à jouer la saison prochaine en division inférieure.

● **En seconde division,** Renault est maintenant assuré d'enlever le titre et jouera donc dans la division supérieure en 1965-1966.

A. MAUSSION.

Résultats et classements

COUPE NATIONALE CORPORATIVE (1/4)

AS Ducel. Brass.	1	Dup. Angoulême	0
FC Bongard Str.	2	TP Marseille	8

COUPE NATIONALE INTER-FINANCES

(1/4 de finale)

Ec. des D. Mont.	0	US Monn. Paris	1
CSM Fin. Paris	1	Fin. Marseille	1
Marseille qualifié aux corners			
Ecole des Impôts	1	Fin. Strasbourg	0
Douanes Paris	3	Fin. Rennes	0

NORD-EST

Comptoirs (1)	3	Laval (3)	3
Goulet-Turp. (2)	3	Sarlino (10)	1
Panhard (9)	4	P.T.T. (8)	3
Arth.-Martin (6)	0	Trindel (4)	4
Verrerie (12)	2	P.U.M. (7)	3
Tiss-Métal (4)		Chausson (10)	
Remis			

Classement. — 1. Comptoirs Français et Goulet-Turpin, 54 pts ; 3. Laval, 49 pts ; 4. Trindel, 46 pts ; 5. P.U.M. et Tiss-Métal, 43 pts ; 7. Arthur-Martin, 42 pts ; 8. Panhard, 35 pts ; 9. P.T.T., 34 pts ; 10. Sarlino, 27 pts ; 11. Chausson, 26 pts ; 12. Verrerie, 22 pts.

NORMANDIE

Sous-District Havrais

C.S.S. Municip.	3	A.S. Thir.-Morel	3
U.S. Lepage	6	A.S. Renault	0

Classement. — 1. C.S.S. Municipaux, 18 m., 45 pts ; 2. C.F. Raffinage, 16 m., 44 pts ; 3. C.S. Transatlantique, 17 m., 41 pts ; 4. G.S. Gazelec, 17 m., 36 pts ; 5. U.S. Lepage, 17 m., 34 pts ; 6. A.S. Thireau-Morel, 17 m., 33 pts ; 7. A.S. Forges et Chantiers, 16 m., 28 pts ; 8. A.S. Renault, 17 m., 26 pts ; 9. A.S.C.E. Electro-Mécaniciens, 16 m., 25 pts ; 10. U.S. Multiplex, 17 m., 24 pts.

Sous-District Rouennais

(samedi)

SAS Sagem (1)	1	CS Bréguet	0
AS Masselin		AS B.N.C.I.	
(forfait)			
AS Créd. Agr.	11	AS Blin et Blin	3
AS Comm. Quev.	3	TRT Deville	2
AS P.T.T.	3	CAS Sagem (2)	2

Classement. — 1. G.S. Gazelec, 17 m., 50 pts ; 2. A.S. Masselin, 18 m., 48 pts ; 3. C.A.S. SAGEM, 18 m., 47 pts ; 4. Burroughs Rangers, 18 m., 42 pts ; 5. C.A. Saint-Gobain, 19 m., 40 pts ; 6. C.S. Bréguet, 17 m., 36 pts ; 7. Roclaine-Sports, 14, m., 34 pts ; 8. A.S. P.T.T., 18 m., 33 pts et A.S. Crédit Agricole, 19 m., 33 pts ; 10. A.S. B.N.C.I., 19 m., 32 pts ; 11. A.C. Communaux Petit-Quevilly, 18 m., 24 pts ; 12. T.R.T. Deville, 19 m., 23 pts ; 13. A.S. Blin et Blin, 18 m., 16 pts .

(dimanche)

AS Francia	4	AS Devaux	0

Classement. — 1. A.S. Devaux, 16 m., 44 pts ; 2. A.S. Francia, 15 m., 43 pts ; 3. C.S. Ancienne Mutuelle, 12 m., 31 pts et E.S. Mory, 15 m., 31 pts ; 5. A.S. Finet-Bigot, 16 m., 30 pts ; 6. A.S. Masselin, 15 m., 27 pts ; 7. C.A. Saint-Gobain, 16 m., 24 pts ; 8. G.S. Gazelec, 15 m., 23 pts ; 9. Roclaine-Sports, 16 m., 17 pts.

NORMANDIE CENTRALE

Rad. Tech. I (1)	1	P.T.T. (2)	0

Classement. — 1. Radiotechnique I, 14 m., 37 pts ; 2. ACTIME, 13 m., 31 pts ; 3. P.T.T., 13 m., 29 pts ; 4. Coma-Sports, 12 m., 25 pts ; 5. Radiotechnique II, 12 m., 23 pts ; 6. T.R.T., 12 m., 22 pts ; 8. Bonnet-Madin, 12 m., 13 pts.

OUEST

Bque de Br. (9)	0	O. France (2)	4
Cheminots (4)	2	Imp. Oberth. (7)	5
Cr. Agric. (5)	7	P.T.T. (10)	1

Classement. — 1. Ouest-France, 17 m., 28 pts ; 2. Citroën, 14 m., 27 pts ; 3. Gazelec, 17 m., 21 pts ; 4. Cheminots, 16 m., 19 pts ; 5. Sécurité Sociale, 13 m., 18 pts ; 6. Crédit Agricole, 16 m., 18 pts ; 7. Imp. Oberthur, 15 m., 11 pts ; 8. Cie des Eaux, 18 m., 10 pts ; 9. Bque de Bretagne, 15 m., 6 pts ; 10. P.T.T., 17 m., 2 pts.

F.S.G.T.

COUPE REGIONALE

(1/2 finale)

Sécurité Sociale	1	Cie des Eaux	0

EXCELLENCE

S.N.E.C.M.A. Bill. et C.O.B.	2-2
S.N.E.C.M.A. Kel. et C.S.P.	0-0
Etoile C.S.F. b. C.A.S.O.	6-3
Air Equip. b. Murel-Dubois	7-4

PROMOTION D'HONNEUR

Bendix b. Air Liquide	4-0

2e DIVISION

C.G.C.T. et Cheminots Montrouge ..	0-0

NORD-EST

Laval tient les Comptoirs en échec

REIMS. — Si les Comptoirs Français et Goulet-Turpin comptaient sur Laval pour les départager avant qu'ils soient directement en présence le 10 avril, eh bien ! les deux équipes peuvent être déçues, car à huit jours d'intervalles, Laval a fait match nul avec l'un et avec l'autre, et par le même score (3-3).

Alors qu'ils menaient par 3 à 1, les Comptoirs concédèrent, en effet, un second but, puis fin, et c'était le partage des points.

A deux matches de la fin du championnat, un troisième, ce dernier à deux minutes de la Comptoir et Goulet se retrouvent donc à égalité de points en tête du classement, suivis de Laval qui compte cinq points de retard.

Marcel LARDENOIS.

FF JEUNES

COUPE NATIONALE DES CADETS

L'ALSACE ÉLIMINE le Sud-Est grand favori!

Autres qualifiés : Franche-Comté, Lyonnais et Nord

Une seule surprise mais de taille au cours des quarts de Finale : en effet le Sud-Est considéré encore une fois comme le grand favori de cette Coupe 1965 est éliminé par l'Alsace. Depuis une dizaine d'années le Sud-Est était un habitué de la Finale à Colombes et il l'avait remportée cinq fois. Gloire à l'Alsace qui interrompt brillamment une série qui sera difficilement égalée.

Les trois autres résultats sont considérés comme normaux et nous aurons avec la Franche-Comté, le Nord et le Lyonnais l'assurance de deux demi-finale de grande valeur. Voici les résultats :

A Lyon
Alsace bat Sud-Est 2-1

A Clermont
Franche-Comté b. Ctre-Ouest 2-1

A Marseille
Lyonnais bat Sud-Ouest 1-0

Au Parc des Princes
Nord bat Bourgogne 4-1

Très supérieurs, les Lyonnais

LYONNAIS b. SUD-OUEST : 1-0 (mi-temps 0-0). — Temps splendide. Excellent terrain. Match joué en lever de rideau de Rennes-Nice. Arbitrage de M. Frangioni. But : Garnier (69e).

MARSEILLE. — Il restait à peine onze minutes à jouer, lorsque le subtil inter lyonnais, Garnier, récupéra une balle sur le côté gauche de la surface de réparation et la brossa de manière telle que, malgré l'angle absolument fermé, il inscrivit en lobe le but de la victoire lyonnaise.

On pourrait croire que les Lyonnais ont souffert et que leur succès fut extrêmement laborieux. En fait, les Cadets rhodaniens dominèrent ce match de la tête et des épaules, mais s'ils accumulèrent les corners, ils manquèrent très souvent de réussite dans leurs nombreux raids offensifs, tant et si bien que la défense du Sud-Ouest, supérieurement animées par le gardien Oronoz, et surtout par l'athlétique arrière central girondin, Dubouil, put souvent écarter le danger qui ne cessait de se manifester dans leur zone de vérité.

Il est donc heureux que ce succès lyonnais ait été obtenu à la lumière d'un résultat concret, plutôt qu'au bénéfice des corners. Supérieurs en technique individuelle et en maîtrise collective, les jeunes espoirs du Lyonnais ont prouvé qu'ils pouvaient faire leur chemin en Coupe Nationale. Mais, malgré les promesses données par Cabassu, Scolari, Jacquet (qui a déjà joué en C.F.A. à Annecy) et le brelan de l'O.L. Frost-Garnier-Pradin, cette sélection valeureuse n'a pu supporter qu'épisodiquement la comparaison avec celle du Sud-Est, que l'on a si souvent appréciée à Marseille et dans cette épreuve. — V. S.

LYONNAIS : Scolari — Muller, Frost, Pescellez — Arfi, Boche — Cabassu, Garnier, Jacquet, Pradin, Diaz.

SUD-OUEST : Oronoz — Theze, Dubouil, Rougier — Disaulty, Gac — Pedini, Marian, Munoz, Plana, Laborde.

Bourgogne-Alsace le 11 avril à Louhans

La Sélection de Bourgogne junior affrontera amicalement sa collègue d'Alsace le 11 avril à Louhans, en lever de rideau des équipes seniors qui s'affronteront, elles, pour une épreuve officielle, à savoir la Coupe Nationale des Ligues.

Dimanche 28 mars, 30 juniors étaient convoqués à Dijon pour la présélection. A l'issue de celle-ci, Da Rui, sélectionneur des équipes de la ligue a communiqué la liste de 14 joueurs chargés de défendre les couleurs de la Bourgogne : Jacotin (C.S.L. Dijon), Garrigues (Stade Auxerre), Diubek (Sanvignes), Pechenot (A.J. Auxerre), Calamand (Cuiseaux), Delsuc (Mervans), Danielle (Auxerre), Pidault (C.S.L. Dijon), Romagon (Avallon), Berthommier (Gueugnon), Rousseau (Beaune) capitaine.

CHEZ LES UNIVERSITAIRES

Les Sciences de Paris en finale du Championnat de France

La Fac des Sciences de Paris ne faisait pas figure de favori devant la redoutable formation du C.R.E.P.S. de Strasbourg, conseillée par Frantz Cependant au terme des prolongations et alors que le résultat nul (0 à 0) semblait définitivement fixé, le brillant technicien Labrousse lobait judicieusement la défense Strasbourgeoise et Pernès bien engagé s'en allait battre de près le gardien Alsacien.

La partie a présenté deux phases opposées ; la première où les Sciences dominèrent assez nettement surtout en première période mais où malheureusement leur avant Charlot se blessa et disparut de la circulation et la deuxième au cours de la prolongation où Strasbourg imposa son jeu et sa redoutable puissance.

Pour la première fois, les Sciences joueront la Finale du Championnat de France sur le splendide stade Montbauron à Versailles, demain mercredi.

Cette finale est la reconduction de la Finale de l'Académie de Paris qui vit la victoire de l'E.N.S.E.P.S. par 2 à 0. Victoire indiscutable et nullement contestée par les Sciences. Auront-elles plus d'atouts à faire valoir dans cette revanche ? Sans doute car leur condition physique est améliorée. Il ne semble pas cependant que la solide défense des futurs « Profs de Gym » soit inquiétée par la ligne offensive des Sciences. Du moins pas suffisamment pour compenser l'avantage que prendront à la marque les avants de l'E.N.S.E.P.S. sur une défense des Sciences assez inconsistante à notre avis.

Il nous reste à souhaiter que cette finale soit jouée dans le meilleur esprit.

Les Nordistes plus efficaces

PARC DES PRINCES. — Bonne tenue. Conditions idéales de jeu. Buts : Nord, Boin (22e et 78e), Bergue (27e-58e) ; Bourgogne, Gallois (31e).

Le Nord était considéré comme favori devant la Bourgogne, mais nous attendions cependant la réaction des Bourguignons qui avaient au cours des huitièmes de finale (aller), battu la Corse par 5 à 1.

Devant la formation nordiste, la Bourgogne ne donna jamais l'impression de prétendre à la victoire. Sans doute le fait de jouer au Parc des Princes devant 30.000 spectateurs a-t-il handicapé les vaincus et... les vainqueurs, mais du point de vue technique, rares furent les actions individuelles ou collectives brillantes et le seul joueurs qui trancha fut le jeune ailier droit d'Oignies qui assura le score et presque le match, à la 22e minute, en débordant nettement la défense adverse et en centrant une balle nette sur son avant centre, Boin, qui, de la tête, réussit un but très applaudi.

La Bourgogne qui a fait son entrée en Coupe nationale des Cadets, il y a deux ans, doit encore travailler et il en sera de même pour les Nordistes s'ils veulent en demi-finale tenter la suprême qualification. — P. Q.

NORD : Derdeux — Watrelos — Matuszak — Ridoux — Goudal — Therrier — Quinet — Bergues — Boin — Gosset — Jubaru.

BOURGOGNE : Jeunet — Primon — Deschot — Nourry — Berthemier — Desreches — Guerreau — Commeaux — Gallois — Michel — Jacquemard.

Tournoi international

Le tirage au sort des poules éliminatoires a replacé la France, rappelons-le, devant les mêmes adversaires que l'année dernière.

15 AVRIL
Italie-Ecosse à Stuttgart.
Suisse-Pologne à Lorrach.
Grèce-Luxembourg à Emmendingen.
Tchécoslovaquie-Bulgarie à Kaiserlautern.
Roumanie-Hongrie à Karlsruhe
Belgique-Angleterre à Ludwigshafen.
R.D.A.-Portugal à Schwenningen.
Turquie-Hollande à Baden-Baden.

17 AVRIL
Ecosse-Yougoslavie à Fribourg.
Pologne-Irlande à Landau.
R.A.F.-Luxembourg à Worms.
Bulgarie-France à Offenbourg.
Hongrie-Suède à Mannheim.
Angleterre-Espagne à Heilbronn.
Portugal-Autriche à Durlach.

19 AVRIL
Italie-Yougoslavie à Pforzheim.
Suisse-Irlande à Eberlach.
R.F.A.-Grèce à Stuttgart.
Tchécoslovaquie-France à Reutlingen.
Roumanie-Suède à Pirmasens.
Belgique-Espagne à Rastatt.
R.D.A.-Autriche à Ludwigshafen.
Hollande-Turquie à Feudenheim.

21 AVRIL
Quarts de finale.

23 AVRIL
Demi-finales.

25 AVRIL
Finale à Essen.

Les voyages forment la jeunesse

Le C.A.S.G. 16e Juniors, finaliste de la Coupe Gambardella 1963, participera au Tournoi International Juniors organisé à Pâques à l'occasion du 75e anniversaire du S.V. Brackwede (Champion de Westphalie) en compagnie du Boldklub Vejle (Champion du Danemark), 1860 Munich Hanovre 1896 — S.C. Enschede (Hollande) Hambourg S.V. — Borussia Dortmund.

LA BELLE ÉQUIPE DE MONTPELLIER

Voici l'équipe du S. O. Moutpellier, vainqueur du Vigenal de Limoges en quart de finale de la Coupe Gambardella à Toulouse le 28 mars :

Premier rang, accroupis (de gauche à droite) : Combesc, Granci, Touboul (capitaine), Delmas, et Dell'Oste.

Au second rang, debout (de gauche à droite) : Milhau, Bonnier, Fy, Délert, Charles, Baunes et Zavadsky, entraîneur.

(Photo G. Raillart Toulouse)

LA BOURSE DU TRAVAIL
OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

PETITES ANNONCES COUPLÉES :
« L'EQUIPE » (du lundi) et « FRANCE FOOTBALL » (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois ..... 11 F la ligne + taxes 8,90 %
Demandes d'emplois ..... 5 F la ligne + taxes 8,90 %
Renseignements-Réception : Petites Annonces Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur. CEN. 30-60, GUT. 80-94

◆ Représentation

INSPECTEUR COMMERC. Chauffeur-Démonstrat. P.L. véhic. spéc., poste à responsabilité. SICLINCENDIE, 6, rue Laferrière (9e). Tél. LAM. 56-65

◆ Garages

MECANICIENS TOLIERS
BMW, 116, boulevard Romain-Rolland (Porte Châtillon)

◆ Industrie

MECANICIEN P.L.
Ets B, 16, av. Pte-des-Ternes-17e

Importante Sté BEZONS rech. :
O.S. HOMMES
MANUTENTIONNAIRES
sachant conduire
Cantine. Avant. soc. Samedi libre. Se présenter tous les jours, sauf samedi, écrire ou téléphoner à Mme DUBOIS 86, rue Greffulhe, LEVALLOIS Métro : Pont-de-Levallois PER. 34-00, poste 240

HISPANO-SUIZA
BOIS-COLOMBES
recherche :
SOUDEURS ARGON P3
CHAUDRONNIERS P2
RECTIFIEURS P3
intérieur, extérieur
TOURNEURS Semi Auto **P3**
ELECTRICIENS P2
conn. H. et B. tens. et télécom.
NICKELEURS P1
Cantine. Avantages sociaux
RETRAITE COMPLEMENTAIRE
SE PRESENTER, rue Capitaine-Guynemer, BOIS-COLOMBES
Gare : Bécon-les-Bruyères
Bur. d'embauche ouv. tous les jrs, 8-18 h. et samedi, 8-11 h.

◆ Pavillons

PAVILLON bord rivière, 8 p. dép., jard. clos. Lib. traite av. 30.000 comptant.
VILLA, Val du Cher, 8 p. conf. parc boisé, 20 a. Lib. 130.000 Facilités.
CABINET LA SOLOGNE ROMORANTIN. Tél. 97

◆ Empl. de bureau

UNION NATIONALE DES CAISSES D'ALLOCATIONS FAMILIALES, rech. :
1° **EMPLOYE DE BUREAU** DEBUTANT
pour bureau études et méthodes Lib. service milit., 25 a. max. Salaire annuel début : 7.464
2° **CHAUFFEUR**
pour courses dans Paris et banl. Voiture tourisme, 45 ans max. Salaire ann. début : 8.838
3° **GARÇON DE BUREAU**
pour liaisons intérieures. 50 ans max. Salaire ann. début : 7.262 43 h. 45 par sem. Samedi chômé avancement choix et ancienneté Conv. collect. Cantine. Se prés. 47, rue de la Chaussée-d'Antin-9e

◆ Carrosserie

TOLIERS CARROSSERIE
LEGROS, 17, boulevard de la Liberté à CHATILLON

◆ Divers

Gd choix emplois dans journal Les Annonces. Vte partout, 0,30

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C.C.P. Paris 6005-54 à l'ordre de REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant le vendredi 12 heures pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.

TARIF :
2 F la ligne + 0 F 20 de taxes par ligne
Domiciliation et réexpédition du courrier : forfait : 5 F.
JUSTIFICATION :
22 lettres, signes ou espaces par ligne.

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet de l'entraîneur-joueur

— Demandes —

Entraîneur Fédéral, Instr. Cent. ét. Foot. Très sérieuses références prouvées, cherche Club PRO - C.F.A. ou D.H. (ambitieux). Ecr. Journal ne 49.589

Entraîneur grande formation, cherche Club offrant situation logement. Ecrire Régie Presse. 44.758

Carnet du joueur

— Offres —

Club bord de mer, région rouennaise, cherche joueurs niveau Div. d'Hon., exerçant uprofession mécanicien d'entretien, ajusteur, tourneur, chaudronnerie. Logement assuré. Ecr. Régie Presse.

Ville côtière de l'Ouest procure situation et logement à joueurs confirmés, classe C.F.A. Ecrire Régie Presse avec référence détaillée. 49.805

Grand Corpo Paris pour 65-66, joueurs classe C.F.A. ex-pro. Jouer uniquement le samedi. Licence libre avant centre de valeur notamment. Nécessité de demeurer déjà région Paris. Etre Français ou Européen. Discrétion et réponse assurées. Ecrire Régie Presse. 49.590

Demi centre et allier classe C.F.A. demandés par Club Centre-Ouest. Ecrire Régie Presse. 48.824

Club P.H. Ligue de Paris, banlieue ouest, recherche entraîneur-joueur, classe C.F.A. ou ex-pro., attaquant si possible. Urgent. Ecrire Régie Presse. 48.950

— Demandes —

Ex. pro 29 ans, cherche Club, préférence Midi, D.H., C.F.A. ou pro. 2e Division. Ecr. Régie Presse. 49.807

Gardien de but Yougoslave, 25 ans, cherche club région Paris procurant emploi automécanicien. Ecrire Milose, 68, rue du Chemin-Vert, Paris (11e).

Carnet des matches

Tournoi international Pentecôte, cherchons Club Corpo imprimerie préférence. Ecrire « Ivo Sports » B.P. 72 Evian.

Samedi 15 mai Sixte Corpo seniors et vétérans Auxerre. Ecrire Guy Roux, 32, rue du Temple, 100.000 F de lots.

DIVERS

Achèterai collection « France Football » 1962. Ecrire Régie Presse. 49.804

Insignes de football pour collectionneurs. Ecrire Robert Perriault, 75, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois (Seine).

FRANCE FOOTBALL

L'éditorial de Jacques FERRAN

LE RACING (de Strasbourg) et LE STADE

POUR se faire respecter et pour avoir le droit d'imposer son autorité, un organisme dirigeant doit prendre soin de gouverner selon l'équité. C'est vrai de tous les gouvernements. C'est encore plus vrai des gouvernements sportifs.

Je trouve scandaleux, par exemple, que la finale de l'actuelle Coupe d'Europe des clubs ait été fixée, la semaine dernière, à Milan, alors que l'Inter figure parmi les quatre derniers qualifiés et qu'il ait les plus grandes chances de participer à cette finale.

Si encore le théâtre de la finale avait été choisi avant le début de la compétition, on ne pourrait guère critiquer. La ville élue eût, en quelque sorte, fait partie du règlement accepté par tous — encore qu'il soit toujours possible de désigner une ville ne possédant pas d'équipe engagée dans l'épreuve.

L'Union européenne, organisatrice, semblait, en fin de compte, avoir sagement agi en prévoyant deux terrains possibles pour la finale 1965 : Rome et Milan. Tout le monde avait compris que Milan serait choisi, sauf si l'un des deux finalistes était l'Inter.

Or, voici que, subitement, Milan est désigné, alors que l'équipe d'Herrera reste dans la course. Pourquoi ? Pour des raisons évidemment économiques. On pense qu'à San Siro la recette sera beaucoup plus importante qu'à Rome et la part de l'U.E.F.A. plus avantageuse. C'est certain ! Mais alors pourquoi ne pas décider, une fois pour toutes, que la finale se déroulera sur le terrain d'un des deux finalistes ? On y ferait le plein à tout coup !

Il est navrant qu'un organisme de l'importance de l'U.E.F.A. donne ainsi la priorité à l'aspect financier d'un problème sur son aspect sportif. Il y a quelques années déjà, guidée par des motifs aussi matériels, l'Union européenne avait envisagé de prendre une mesure très contestable sur le plan sportif : opposer, en fin de saison, le vainqueur de la Coupe des clubs champions au vainqueur de la Coupe des Coupes, pour obtenir une sorte de « super-champion » d'Europe destiné à affronter le champion sud-américain.

Nous avions protesté contre ce projet. Nous protestons également contre le choix de Milan qui donnera à l'Inter, s'il se qualifie, un avantage immérité. La Coupe des clubs champions constitue déjà, pour l'U.E.F.A., une source de revenus considérable. Elle risque de la tarir en voulant l'amplifier à tout prix.

Et nous comprenons mal d'ailleurs pourquoi les clubs directement intéressés (Gyoer et Benfica), mais tous les autres champions également par solidarité, n'ont pas élevé auprès de l'U.E.F.A. et de la F.I.F.A. une énergique et ferme protestation. Nous l'aurions soutenue, ainsi sans doute que toute la presse internationale.

NOUS n'avons pas aimé non plus que la F.F.F. oblige Strasbourg à jouer son quart de finale de Coupe devant le Stade au Parc des Princes.

Les trois autres quarts de finale — regardez-les bien — opposaient des clubs d'horizons différents, dont le rendez-vous géographique se trouvait être, précisément, la capitale. Alors, pourquoi avoir fixé à Paris le seul match intéressant une équipe parisienne ? Parce que le public parisien est « neutre » ? C'est vrai peut-être, dans le fond, mais c'est jouer sur les mots. Le public est peut-être neutre, mais le terrain ne l'est pas. C'est celui du Stade.

Strasbourg a donc protesté, ajoutant qu'en 16e de finale il s'était mis d'accord avec son adversaire, Mutzig, pour jouer à la Meinau et que la F.F.F. avait refusé cet accord parce que le terrain de Strasbourg n'était pas neutre...

La Fédération a rejeté cette protestation, parce qu'un double n'en avait pas été adressé au Stade ! Cela n'est pas très sérieux et cela ne peut que donner de la force aux arguments des Alsaciens qui s'estiment lésés, bafoués par la F.F.F., au moment même où leur équipe porte bien haut les couleurs françaises dans une compétition internationale. Ajoutez les démêlés récents de la F.F.F. avec la Ligue d'Alsace (affaire Conrié-Schwinte) et l'absence d'un Alsacien au Bureau fédéral, et vous comprendrez pourquoi cet incident a pris un tour tout à fait fâcheux.

Nous ne croyons pas aux machinations obscures ni aux complots de Paris contre la Province. Les dirigeants fédéraux n'ont pas été machiavéliques, mais ils ont été maladroits. Ils ont attisé l'indignation des Alsaciens au lieu de la calmer. Ils ont forgé les meilleures armes de leurs adversaires.

CELA dit, je n'ai pas eu l'impression que le public du Parc avait joué un rôle dans la victoire du Stade. Il était venu, ce public, autant et plus pour les Alsaciens, dont on lui vante les mérites depuis plusieurs semaines, que pour l'équipe parisienne, dont il boude encore les rencontres. Et s'il parut encourager plutôt les Stadistes, il le fit sans fièvre, sans passion, et prêt à applaudir un exploit de Gress ou de Devaux, s'il en valait la peine.

Strabourg a d'ailleurs crânement joué son jeu, avec tout ce qui lui restait de ressources physiques après la série de rencontres qu'il venait de livrer. L'équipe alsacienne a manqué de réussite et deux décisions de M. Bois ne l'ont pas avantagée dans la première demi-heure. Mais, quand Farias eut égalisé en deuxième mi-temps et quand Péri fut blessé, elle tint vraiment son destin entre ses mains. Et rien, alors, ne l'empêcha de triompher qu'elle-même et que le poids de ses combats récents et l'étrange absence de Farias dans les moments décisifs.

Comment aurait-elle pu d'ailleurs ne pas craquer un brin, cette équipe strasbourgeoise ? L'étonnant n'est pas qu'elle ait dû céder de peu en Coupe de France, mais qu'elle soit parvenue si loin, tout en conservant intactes ses chances en Championnat et en Coupe des Foires.

On simplifie trop et trop vite, voyez-vous. Après avoir à tort méprisé cette équipe strasbourgeoise, son bâton et son style fruste, on l'a trop encensée, trop divinisée. Comment serait-elle devenue si grande tout d'un coup ? Non, elle est toujours la même, mais elle a acquis une rigueur, une confiance, une expérience. Cela lui suffit pour jouer un rôle de premier plan dans les compétitions françaises et même en Coupe des Foires, mais cela ne la met pas à l'abri de coups durs, surtout quand elle doit supporter deux matches difficiles par semaine.

Les résultats de Strasbourg sont, compte tenu de ses possibilités, absolument remarquables. Mais ne lui demandons pas encore davantage. Ce n'est pas Strasbourg qui serait ridicule, c'est nous.

LE Stade Français a mérité nos premiers éloges depuis de longues années, moins par sa victoire sur Strasbourg que par son comportement depuis trois mois et dont cette victoire est le couronnement.

Le Stade était, pour ainsi dire, gâté depuis plusieurs années. Il avait beau présenter l'apparence d'une équipe en bon état, saine et brillante, aussitôt qu'on l'ouvrait, c'est-à-dire qu'on la regardait jouer, on distinguait comme une espèce de gangrène. Il pouvait bien changer d'entraîneur et de méthode de jeu, il pouvait bien acquérir les meilleurs footballeurs de France : il lui manquait une âme.

On parlait du mal de Paris, vous savez ce mal mystérieux qui, dans la capitale, empêche les footballeurs de jouer au football. On en parlait pour éviter de regarder la vérité en face. Il manquait une âme au Stade, comme il en manque une au Racing. Il manquait à ce club parisien ce qui, en province, va de soi : le travail sérieux, approfondi, constant, l'esprit de clocher et l'esprit de corps, le sens de la lutte quotidienne, au coude à coude.

Le Stade était sans doute trop heureux. D'avoir signé au Stade constituait, pour un joueur, une récompense plutôt qu'un tremplin, une arrivée plutôt qu'un départ. Et il manquait les hommes capables de donner aux joueurs cet enthousiasme nécessaire, ce long apprentissage de la volonté et ce goût de la victoire.

Que le Stade ait démarré — brusquement — le jour où il apprit qu'il était menacé de faillite et d'abandon ne me semble pas le fait du hasard. C'est l'inquiétude du lendemain, c'est la nécessité de lutter pour survivre qui ont cristallisé les énergies, aiguillonné les ambitions. Et désormais, on a vu une équipe, qui luttait, qui s'accrochait, qui résistait : une équipe de province à Paris.

Et, certes, il reste au Stade à retrouver son équilibre financier tout en conservant ses vertus actuelles. Et rien de cela ne sera facile. Mais, du moins, la preuve est faite que Paris n'est pas ce monstre dévorant qu'on voulait dire. Et que le Racing aussi réussirait de grandes performances et rassemblerait des foules enthousiastes (et, alors, le terrain du Parc ne serait vraiment pas neutre !), s'il était dirigé comme il le mérite.